But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce n° : Une étude sur la saison routière 1954

1 LE CALENDRIER DES COURSES NATIONALES ET INTERNATIONALES

2 LES ÉQUIPES DES GRANDES MARQUES FRANÇAISES DE CYCLES

D. L.
25 Janv. 1954

28 PAGES

au prix habituel de 35 fr.

★

LE DRAME DOYE

★

Les souvenirs de Paul Nicolas

★

LES TRICOLORES IRRÉSISTIBLES A COLOMBES

FRANCE - IRLANDE (8-0). Supérieurs dans tous les compartiments du jeu, les tricolores se sont assurés à Colombes un succès mérité. Maurice Prat (dans le fond), qui marqua les deux essais français, a lancé son ailier Boniface, mais le Montois ne peut éviter l'arrêt de son vis-à-vis l'Irlandais Gaston.

★

28 Pages - 35 Frs

N° 443. Lundi 25 Janvier 1954

Afrique du Nord, Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

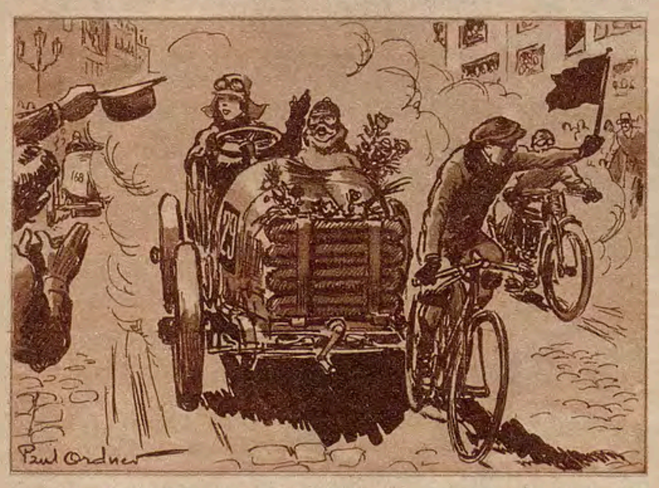
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA LÉGENDE DU SPORT

Le dramatique Paris-Madrid (auto) fut stoppé à Bordeaux

(Texte d'A. CHASSAIGNON - Dessins de P. ORDNER)

1 Il y a déjà 51 ans ! L'automobile vivait une épopée. La lutte entre autos électriques, voitures à vapeur et véhicules à moteur à explosion commencée en 1895 par la course Paris-Rouen avait rapidement tourné à l'avantage du moteur. En juillet 1895, Levassor inscrivait son nom au palmarès de la première course sur route : Paris-Bordeaux et retour. Il se tua l'année suivante en disputant Paris-Marseille et retour. Puis ce furent Paris-Amsterdam et retour qui affirma le triomphe du pneu sur le bandage plein, le Tour de France (1899) gagné par René de Knyff qui dépassa les 50 kilomètres de moyenne horaire, Paris-Toulouse et retour (1900), Paris-Berlin (1901), Paris-Vienne (1902) et enfin Paris-Madrid (1903). Cette course qui avait suscité un engouement extraordinaire devait être la dernière et la plus tragique des épreuves sur route durant de longues années. Elle fut arrêtée à Bordeaux.



2 De minutieuses opérations de pesage avaient été effectuées aux Tuileries et le départ avait été donné à Versailles, de minute en minute, devant plus de dix mille personnes. On estima à 300.000 le nombre des spectateurs formant la haie sur la route pour voir passer ces extraordinaires bolides roulant à plus de cent kilomètres à l'heure dans la poussière tourbillonnante qu'ils soulevaient. Les plus grands champions participaient à la course et une voiture était fleurie : celle de Mme Camille du Guast, la seule femme engagée. Le fameux champion cycliste Lesna, vainqueur de Bordeaux-Paris 1894, disputait la course à motocyclette. Plus de deux cents voitures, voitures légères, voiturettes et motos s'alignèrent ainsi sous les ordres du starter. Pour éviter les accidents dans les traversées neutralisées de ville, un cycliste précédait les concurrents qui devaient obligatoirement prendre l'allure du pas.

3 Bientôt, hélas ! les mauvaises nouvelles affluèrent. A cent kilomètres à l'heure, vitesse fantastique pour l'époque, les voitures ne tenaient pas la route. Marcel Renault, frère de Louis qui devait arriver premier à Bordeaux, fut victime d'un effroyable accident à Couhé-Vérac, Stead culbuta dans un fossé à la Combe-du-Loup, Porter s'écrasa contre la maison du gardien d'un passage à niveau, Lorraine-Barrow percuta contre un arbre, Terry fut projeté sur la route à la suite d'une embardée, Lesna se fractura la rotule dans une chute à Port-de-Piles, Georges Richard, Tourand, bien d'autres encore, furent tués ou grièvement blessés. Des concurrents de marque perdirent toute chance en allant, comme Maurice Farman, secourir des accidentés. A Bordeaux, l'épreuve meurtrière fut interdite. Gabriel, sur Mors, arrivé troisième après L. Renault et Jarrott, en 5 h. 13', fut proclamé vainqueur.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

● **JEAN BICHOT**, le finaliste malheureux de la ceinture Eugène-Criqui, est économe. Il ne perçoit que la moitié de ses bourses et laisse à son manager Pierre Dupain le soin de placer le reste sur un livret de Caisse d'Epargne.

● **LA COUPE DE NOEL DU RACING** prendra définitivement cette année le nom de « Tournoi Pierre Gillou ». La F.F.L.T. qui a décidé de donner au simple des Internationaux de France le nom de son regretté président, s'est rendu aux arguments du Racing qui lui a fait observer que la « Coupe Pierre Gillou » demeurerait pour les joueurs comme pour le public « le championnat international de simples ». Un fait a persuadé les dirigeants de la rue Volney : personne ne sait que la finale du simple dame de ces mêmes Internationaux de France s'appelle « Coupe Suzanne Lenglen ».

● **EVINCE DU CHALLENGE DU MANOIR, LE P.U.C.** a pris une élégante revanche en baptisant de ce nom une de ses plus efficaces combinaisons à la touche.

● **PRUDENCE EST MERE DE SURETE** : Lézignan XIII fait construire dans son stade un tunnel pour les arbitres, reliant directement le terrain aux vestiaires.

● **RAOUL PAOLI** voit d'un mauvais œil la popularité croissante du Yougoslave Zroko Simunovitch, champion d'Europe. Dans leur désir de voir en action le nouvel Apollon, les admiratrices de ce dernier ne lui écrivent que pour lui demander des places gratuites.

● **LE MEME RAOUL PAOLI** ayant commis l'imprudence de déclarer à Berretrot qu'il allait mettre à l'affiche « le Prussien » Hermann Reiss (qui est Autrichien), le speaker du Palais des Sports, inventeur de cette appellation non contrôlée, lui a aussitôt demandé des droits d'auteur.

● **LES ORGANISATEURS DU GRAND PRIX EMILE ALLAIS** sont persuadés que s'ils nommaient leur épreuve « Grand Prix de Megève », la F.F. Ski s'y intéresserait beaucoup plus. Malgré l'ostracisme des dirigeants fédéraux, ils garderont cependant à leur compétition le nom de celui qui fut le plus prestigieux ambassadeur du ski français.

● **ANDRE MOUTON** souhaitait que le championnat de France de poursuite Andrieux-Matteoli se disputât le 14 mars. La F.F.C. réclame la date du 7. Mouton refuse en arguant que ce jour-là se dispute la plus importante américaine de la saison. La F.F.C. proposera sans doute la date du 21. Pourquoi ? Le 14 mars a lieu, président Joinard en tête, le championnat de France de cross cyclo-pédestre et M. Joinard ne peut présider à la fois au Vel' d'Hiv' et à La Baule.

● **FERNAND MITHOUARD**, directeur sportif d'Alcyon, est prêt à engager Matteoli. Mais pour six mois seulement, parce qu'il veut être certain que ce coureur sera exclusivement routier. Matteoli (voir « Miroir de la Vie ») ne dira sans doute pas non.

● **GUY PAUTE**, remplaçant du XV de France et militaire à Bordeaux, a obtenu le sursis pour venir à Colombes. En regagnant son corps, il accomplira la (petite) peine de prison qu'il a fait différer de quarante-huit heures en l'honneur de France-Irlande.

● **LES OPTIMISTES** : la Ligue Française de Rugby à XIII remboursera à chacune des équipes de Nouvelle-Zélande, Australie, Angleterre leur voyage aérien pour la Coupe du Monde, prévue au début de la saison prochaine, et réservera à chacune des trois formations deux millions pour frais d'hôtel et de séjour en France.

● **SI ELLE AVAIT APPLIQUE A PARIS** les tarifs du championnat de France pour le match de Coupe Reims-Racing, la Fédération de Football eût encaissé 14 millions. Avec le tarif Coupe, elle n'a perçu que 11 millions 1/2. C'est qu'il en eût coûté 30.000 francs pour refaire la billetterie. La F.F.F. a reculé devant ces frais.

● **LILLE, DESIREUX DE FAIRE TOUT DE MEME UNE RECETTE** en jouant Quevilly, a choisi Le Havre plutôt que Rouen. Quevilly est un faubourg de Rouen et le public « neutre » du Havre sera moins enclin à crier « Allez, Quevilly ! » que le public « neutre » de Rouen.

● Les amateurs de Blénod préféraient jouer l'O.G.C.N. à Nice que sur terrain neutre. Battus pour battus, ils auraient fait un beau voyage sur les bords de la Méditerranée. Compréhensive, la F.F.F. a fixé le match à Cannes.

● **M. HERLORY**, président du F.C. Metz, ayant préféré jouer Sochaux à Strasbourg plutôt qu'à Oran, a fait ses comptes après la rencontre : 1.688.000 francs de recette à Strasbourg alors qu'il eût pu réaliser trois millions et demi à Oran ! Du coup, il s'est déclaré prêt à jouer les seizièmes de finale en Afrique du Nord. Il a (encore) manqué sa chance au tirage au sort : Metz rencontrera Béthune, ce qui ne justifie pas le déplacement. La « belle recette » sera partagée entre le Red Star et Sedan dont les vedettes, les frères Oliver, sont originaires de Mostaganem.

● **LE CYCLYSME** sur piste se porte mieux que ne le proclament les pessimistes. En septembre prochain, à l'occasion des championnats de France amateurs, on inaugurera au Havre une piste — presque terminée actuellement — comparable au vélodrome Vigorelli, mais en ciment.

● **M. BELLIVIER**, président du Comité du Maroc à la F.F.C., a un grand projet : organiser les championnats du monde à Casablanca. Soucieux des deniers de la F.F.C., il a refusé d'y organiser la emaine fédérale, les frais de déplacement étant dans ce cas à la charge de la Fédération alors que ceux des championnats du monde incomberaient à l'U.C.I.

● **IL NE FAUT PAS DIRE « FONTAINE... »** : Nello Lauredi, qui jurait ses grands dieux qu'il resterait longtemps encore célibataire, est fiancé, depuis quelques semaines, à une brune Cagnoise.

● **L'ORGANISATEUR DE LA RONDE DU CARNAVAL A AIX** a tendu un chèque en blanc à Fausto Coppi en lui demandant d'inscrire lui-même la somme qu'il désirait pour participer à l'épreuve. C'était à l'arrivée du Grand Prix des Gentlemen à Cannes. Gentleman jusqu'au bout, Fausto a demandé à réfléchir et à consulter son calendrier.

● **S'IL FAUT L'EN CROIRE, RENE VIETTO** courra cette année — la dernière — pour rééduquer sa jambe gauche qui est, paraît-il, sans force, depuis... vingt ans.

● **POUR FUIR LES IMPORTUNS** qui gênaient l'entraînement de l'équipe de France à Colombes, M. Lerou a fait transporter tous ses joueurs à La Croix-de-Berny. Ils ont failli ne plus ressortir. Après avoir joué à huis clos, ils se sont aperçus que le gardien du stade était parti en emportant la clé. Lorsque le brave homme, alerté par les cris, revint, il faillit ne plus pouvoir ouvrir : la serrure était rouillée.

Tandis qu'à Paris Morand le vainqueur du Nil, reçoit de M. André Marie, la médaille d'or d'Education Physique, Georges Vallerey, dans une clinique de Lyon, continue à lutter courageusement contre le mal qui le mine.

Le nageur nantais Raphaël Morand, brillant vainqueur de la pénible épreuve d'endurance « le Marathon du Nil », où il battit très nettement tous les champions égyptiens, a été récompensé officiellement, jeudi dernier, au ministère de l'Education Nationale, pour sa belle performance. En présence de M. Gaston Roux, directeur général de la Jeunesse et des Sports, M. André Marie (à dr.), ministre de l'Education Nationale, lui a remis, en effet, la Médaille d'Or de l'Education Physique.

Ecarté des compétitions depuis plus de deux ans, par suite d'une maladie grave et mystérieuse que la Faculté a été impuissante à guérir, l'ex-champion du 100 m. dos Georges Vallerey n'a pas perdu tout espoir de recouvrer la santé. Hospitalisé actuellement à l'Hôtel-Dieu de Lyon, où il est l'objet de soins particuliers, Vallerey a constaté une amélioration de son état et il compte, dans un délai assez rapproché, retrouver l'usage normal de ses jambes. Il en fait part à un ami casablancais (à g.) venu le voir.

Vaincu, mais en bon état et très heureux d'avoir tenu huit rounds devant le champion du monde des poids plume, Percy Bassett, Francis Bonnardel, tout guilleret, descend vers les vestiaires.

F. BONNARDEL

a quitté, battu mais content, le vieux ring de Wagram

FRANCIS BONNARDEL a tenté sa chance devant Percy Bassett, jeudi dernier, à la salle Wagram. Il ne s'agissait pas tant pour lui de remporter une victoire inaccessible — et pourtant, sait-on jamais ! — mais bien plutôt de se faire une place au classement des adversaires européens du champion du monde intérimaire des plume.

Quant un boxeur du vieux continent se heurte au petit noir de Philadelphie on se pose presque toujours, en effet, les mêmes questions : « Fera-t-il mieux que Famechon, Caulet, Herbillon ? »

On sait bien que cela n'engage pas la valeur intrinsèque du boxeur, mais ce classement particulier donne un attrait au combat et crée une atmosphère de compétition.

Jeudi soir, Bonnardel a bien tenu son rôle, ce qui lui vaut d'occuper aujourd'hui une place de choix parmi les adversaires européens de Percy Bassett. En résistant huit reprises avant de succomber, le poulain de Pierre Dupain se classe tout de suite derrière le Belge Janssens (vainqueur aux points dans des conditions équivalant à une honorable défaite), Louis Carrara (battu aux points) et devant Caulet (battu par jet de l'éponge au sixième round), Ray Famechon (abandon quatrième reprise) et Herbillon (arrêt de l'arbitre au premier round).

Bonnardel a tout fait pour tenir les dix reprises, et s'il n'avait pas été trahi par ses jambes, qui furent sa seule arme durant la rencontre, il eût sans doute atteint son but.

Impuissant à se déplacer au huitième round, Bonnardel devint une proie facile pour le noir américain, qui le faucha littéralement à la fin de la reprise.

Percy Bassett s'était jeté d'entrée sur son rival, qui chercha son salut dans une fuite éperdue.

On arriva à la mi-combat avec un Bonnardel toujours debout.

Les attaques trop violentes du noir étaient paralysées par un savant accrochage, même pas irrégulier; ses coups étaient pour la plupart bloqués, chassés ou évités, et de temps à autre, à l'occasion, une petite contre-attaque venait surprendre Bassett tout occupé à son offensive.

Cela aurait pu durer encore cinq reprises si les jambes de Bonnardel...

Le visage et les flancs rougis du poulain de Pierre Dupain prouvaient que, malgré sa fuite organisée, il n'avait pas gardé ses réserves intactes. Sans cesse poursuivi, bousculé, jamais secoué mais porfois sèchement touché, on le vit baisser de régime dès le septième round.

A partir de cette reprise, il ne pratiqua plus l'accrochage adroit, sur le bord de la régularité, mais il attrapa littéralement son rival à bras le corps, cherchant par tous les moyens un peu de répit. Le huitième round devait être le dernier. Bonnardel, sans âme et sans force, se laissa trimballer à travers le ring, à la merci du premier coup bien ajusté et c'est cinq secondes avant la fin qu'il fut cueilli par un fulgurant crochet gauche suivi d'une droite qui l'atteignit au moment où ses genoux touchaient terre.

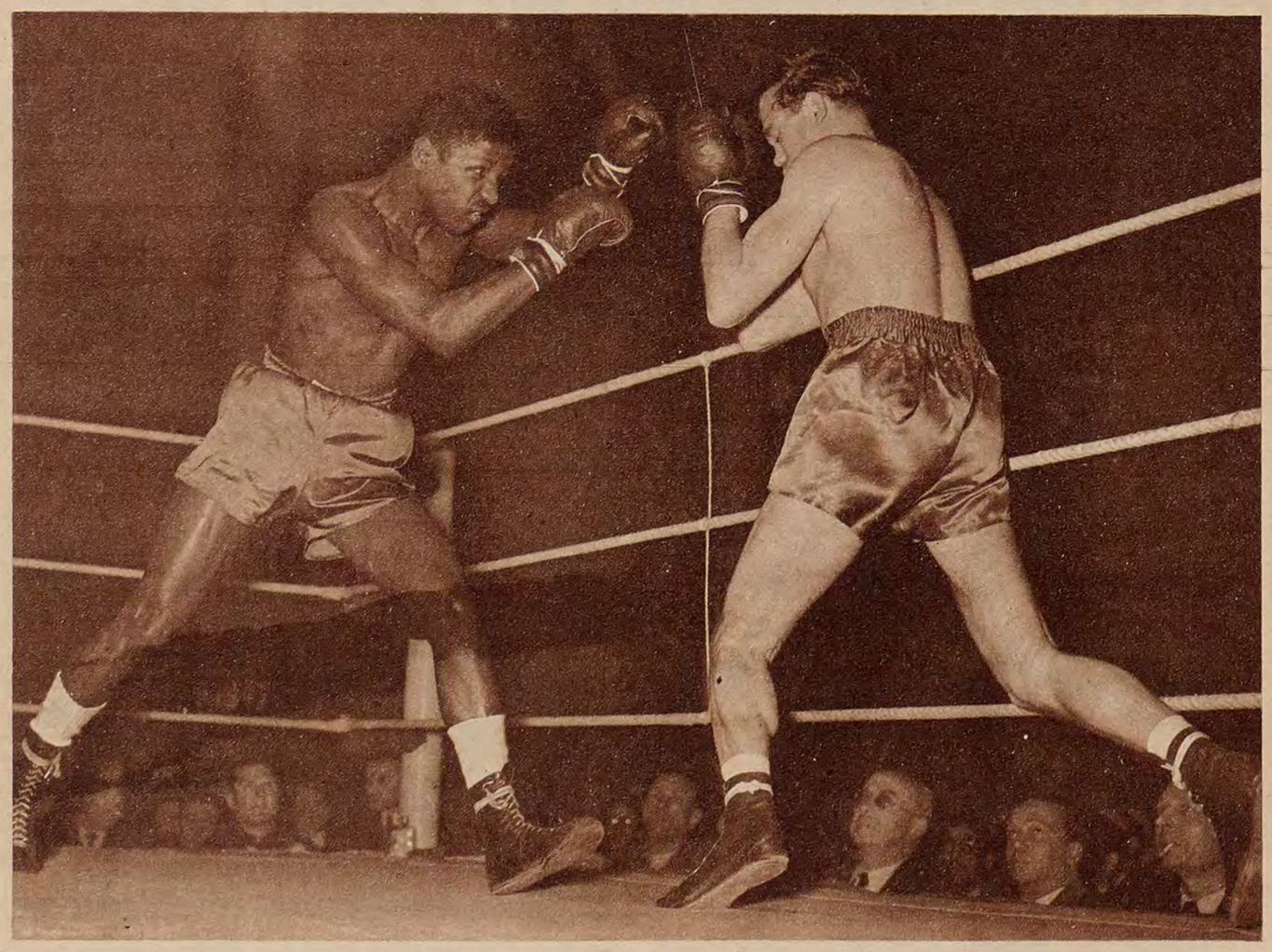
Le gong le sauva. Fort sagement, son manager l'empêcha de courir au massacre à l'appel de la neuvième reprise bien qu'il eût repris en partie ses esprits. C'était fini, mais Bonnardel s'était mieux comporté que Caulet, Famechon et Herbillon, et il descendit du ring avec un large sourire, satisfait de sa performance.

Quant à Percy Bassett, mécontent de ce combat qui dura trop longtemps à son gré, il se justifia au vestiaire par son habituelle excuse : « Je m'étais purgé deux jours avant le combat... »

On n'en crut rien, bien sûr, d'autant plus que le match qu'il livra à Bonnardel était très honorable.

Devant Chickahoui, qu'il rencontrera bientôt, soit à Paris, soit à Marseille, le champion du monde est décidé à terminer en beauté ce qui sera sans doute sa dernière campagne européenne.

Andy DICKSON.



La vieille salle Wagram n'avait pas eu l'honneur, depuis longtemps, de voir combattre un détenteur de titre mondial. Mais Bassett, assez maladroit, fut gêné par le style fuyant de Bonnardel (à d.) qui évita les chocs durant 24 minutes.

Durement éprouvé, Bonnardel a été retenu, à l'appel du 9e round, dans son coin. L'arbitre signifie à Bassett que tout est terminé.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

L'albumine et le pratiquant

DANS une récente édition, le « Parisien Libéré » a publié l'information suivante (dans laquelle j'ai remplacé le nom de l'intéressé par « X ») :

« Le plaisir de revoir André X... dans le onze des Girondins n'aura duré que l'espace d'un match. Les urines prélevées après le match Girondins-Arago sur l'international bordelais et sur plusieurs de ses camarades ont rendu leur verdict. Alors que l'analyse des urines de ses camarades a été très favorable, celle relative à X... est une véritable condamnation. Fait à noter : elle est identique à celle fait après le match Girondins-Marseille du mois d'octobre dernier, analyse qui avait nécessité la retraite du joueur bordelais. Un éminent urologue de Bordeaux a été catégorique : « Je ne peux accorder, en conscience, l'autorisation de rejouer à un homme qui doit, avant tout, se soigner... »

Or, dans une nouvelle édition du « Parisien Libéré », une information publiée quelques heures plus tard nous apprend :

« Hier matin, André X... s'est entraîné avec ses camarades et nous a confirmé, ainsi qu'à son entraîneur, ce qu'il avait précédemment déclaré : « Je ne me suis jamais senti aussi bien, je ne me suis jamais aussi bien soigné. Je veux et peux rejouer. Je l'affirme avec force. Que l'on me donne donc une nouvelle chance d'en faire la preuve. J'en prends l'entière responsabilité. Si j'agis ainsi, c'est que je le peux vraiment, car je ne suis pas têtu, et, d'autre part, j'ai trouvé une situation dans les assurances. Ce n'est donc pas pour moi une question d'argent. »

« Effectivement, André X... s'est entraîné. Il fut très brillant et afficha, comme toujours, une remarquable technique. L'entraîneur a décidé de le faire jouer dès dimanche... »

X... a pris là, à mon sens, une lourde responsabilité. Son cas typique mérite attention. Dans une thèse soutenue en juin 52 devant la Faculté de Médecine de Paris et intitulée « Médecine et Football », le Dr Lionel Longueville signale, à juste titre, dans les contre-indications, absolues et permanentes, l'**ALBUMINURIE**. Il s'agit, bien entendu, d'une albuminurie confirmée par le laboratoire et présentant un caractère sérieux (comme celui d'André X...), une albuminurie dont le médecin a, seul, qualité pour juger de l'importance et de la nature.

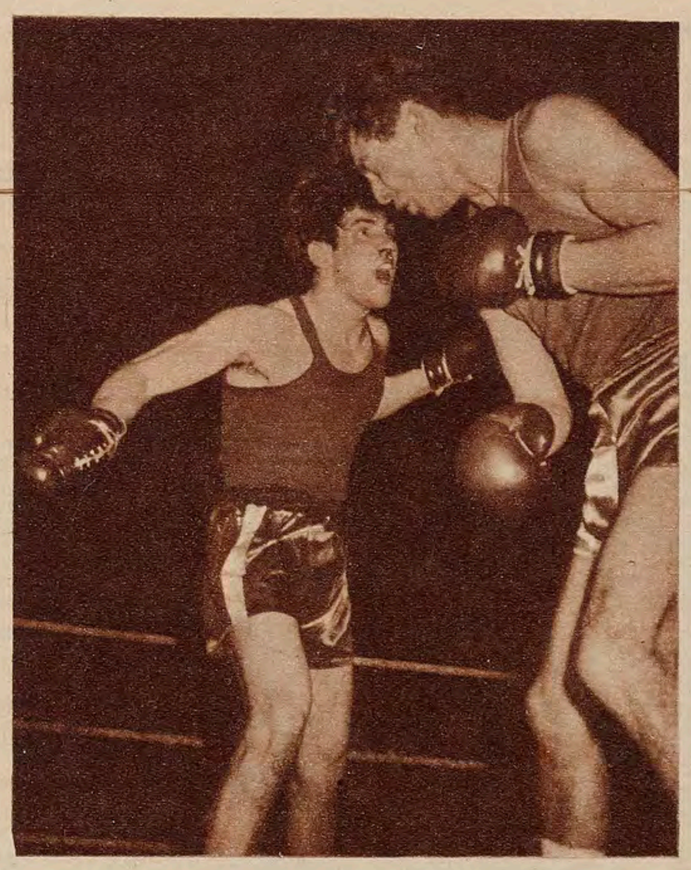
Et, puisque j'en suis, aujourd'hui, au chapitre de l'analyse sommaire des urines, voici quelques procédés très simples susceptibles de fournir une première indication en attendant l'examen plus complet que le médecin est à même de mettre en œuvre :

A) **PHOSPHATES ET ALBUMINE.**

1) Recueillir quelques centimètres cubes d'urine dans un tube à essai. Chauffer ensuite ce tube en ayant soin de le tenir légèrement incliné de façon que la partie supérieure soit seule portée à l'ébullition. Si un trouble, même léger, apparaît, faire tomber quelques gouttes d'acide acétique. De deux choses l'une : ou bien le louche (ou le précipité) disparaît : il s'agit simplement de **PHOSPHATES** ; ou bien il persiste : il s'agit alors d'**ALBUMINE.**

2) Autre procédé (méthode à froid) pour la recherche de l'albumine : recueillir dans un verre à pied un peu de l'urine à examiner. Faire ensuite arriver **SOUS** la couche d'urine, grâce à un entonnoir dont la pointe repose au fond du verre, quelques centimètres cubes d'acide nitrique (acide azotique). S'il existe de l'albumine, un anneau blanchâtre apparaît exactement à la limite de séparation de l'urine et de l'acide.

B) **SUCRE** (glucose) : Porter à ébullition, dans un tube à essai, 2 centimètres cubes de liqueur de Fehling. Si la liqueur conserve sa coloration bleue habituelle, ajouter 5 centimètres cubes d'urine et chauffer à nouveau. S'il existe du sucre (glucose), on obtient alors un précipité rouge orangé d'oxydule de cuivre.



René Cerdan éliminé à Lyon, mais Jo Ventaja toujours là

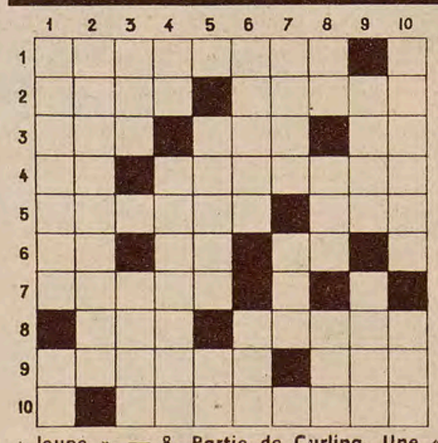
L'un des quarts de finale des championnats de France de boxe amateur s'est disputé mercredi soir au Palais d'Hiver de Lyon. Il opposait les sélectionnés nord-africains à des adversaires de plusieurs régions métropolitaines. Les Nord-Africains furent battus finalement par 6 victoires à 4. Chez les poids moyens, René Cerdan, neveu du grand Marcel, affrontait Queillé, tenant du titre. Celui qui porte un nom célèbre (à g. et à dr. sur les photos du haut) fit un beau combat et le verdict, en faveur de son rival, fut contesté. L'autre Casablancais, Jo Ventaja, remporta, chez les plume, une victoire par abandon au 1er rd, sur Debous (ci-contre).

COLIN-MARTINEZ : MATCH NUL A SAINT-NAZAIRE

Samedi soir, à Saint-Nazaire, le champion de France des mi-lourds, Charles Colin (à g.), n'a pu faire que match nul avec Martinez qui fut éprouvé, mais boxa mieux.

Après le combat, Colin reçoit les soins de son manager Gaston-Charles Raymond, en présence du champion de France Robert Cohen. Le manager soigne l'œil blessé.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 67

HORIZONTALEMENT. — 1. Fit le coup du chapeau aux joueurs du Racing. — 2. Symbole de la gratuité pour un resquilleur. Devient grande si elle dure six jours. — 3. A mettre de côté. Club parisien. Au bout du sautoir. — 4. Sigle bien connu des Caennais. Veille sur son poulain. — 5. Meilleure quand on la tourne. Court à travers la ville, mais s'arrête quand elle atteint la campagne. — 6. Le corps de Doye. A moitié noir. Note. — 7. En argot, c'est un « loupe ». — 8. Partie de Curling. Une « perle » que Marseille a replacée dans son collier. — 9. C'en est un que d'affirmer : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » Coule en Suisse. — 10. A Paris, relève maintenant de l'autorité de Mercier.

VERTICALEMENT. — 1. A prouvé qu'il allait aussi vite sur la route que sur la piste. Peut viser les records. — 2. Fait des sacs dans la semaine et des paniers le dimanche. — 3. Son pas a quelque chose de ridicule. On l'a à l'œil. — 4. Sigle pour sigle. Celui du champion du monde nous en fait voir de toutes les couleurs. — 5. Plus petit pour Robic que pour Koblet. Début de match. — 6. Peut être réussi sur un simple coup de tête. Lettres de Lerda. — 7. Sa finesse est très appréciée des Rémois. Donna un coup de pied. — 8. Au fond du terrain. Caprice. Peut définir un crâne. — 9. Fait partie de la famille de Villemain. Un seul ne suffit pas quand on s'ébroue. — 10. Triompha parmi les espoirs à Wagram. Explose, hélas ! trop souvent contre l'arbitre.

SOLUTION DU PROBLEME N° 66

HORIZONTALEMENT. — 1. Bréjassou. — 2. Ail. Classe. — 3. Robic. Veau. — 4. Ecole. — 5. Ia. Ala. HF. — 6. Entraîneur. — 7. Remède. Ri. — 8. Toto. — 9. Just. Jodet. — 10. Eté. Face.

VERTICALEMENT. — 1. Barmier. Je. — 2. Rio. Ane. Ut. — 3. Elbe. Tmpse. — 4. Icare. — 5. Accolade. — 6. Sl. Laie. Ja. — 7. Save. Toc. — 8. Ose. Hérode. — 9. Usa. Fuite. — 10. Eus. Ote.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Christian BALTZER

BASKET-BALL

NÉ le 5 juillet 36, à Mulhouse, Christian Baltzer est un des plus sérieux espoirs du basket français. Vedette de la formation junior du F.C. Mulhouse, il a gagné, en moins d'un mois, sa sélection dans l'équipe fanion du grand club alsacien.

Fils d'un basketteur qui fit les beaux jours du Foyer Alsacien de Mulhouse, il s'est tout naturellement intéressé à ce sport, bien qu'il pratique également le hand-ball, le volley et le tennis de table. Conseillé par Grybauskas, il fit de rapides progrès après avoir débuté à Saint-Quai-du-Rhône (Isère) où sa famille était évacuée en 1940.

Son frère, âgé de 19 ans, est également un excellent joueur de basket et ses deux jeunes sœurs sont considérées comme des espoirs de la natation.

Baltzer (1 m. 88, 74 kg.) est un des éléments les plus en vue du stage de l'I.N.S. que dirige actuellement Busnel.

Seraphin FERRER

BOXE

NÉ à Tlemcen (Oran), le 5 août 1931, d'une modeste famille qui compte huit enfants, la première passion de Séraphin Ferrer fut le football. Après une saison décevante, il renonça à devenir un grand gardien de but et, fixé à Nimes, chez des parents, il s'intéressa à la boxe et s'initia à ce sport au club des Cheminots Nimois que dirigeait le professeur Richard.

Sa carrière amateur a été remarquable : champion de France en 1952, champion du monde militaire en 1952 et 53, il triompha à Paris dans le match France-U.S.A. avant de s'imposer dans le tournoi des Pays Latins. Sur 70 combats, il ne connut que cinq fois la défaite.

Ces brillants résultats l'incitèrent à passer professionnel et il se plaça sous la coupe de Philippe Fillipi. Il n'a pas tardé à découvrir un punch très efficace et qui doit lui valoir de remarquables résultats dans la catégorie des poids légers, dont il peut devenir rapidement une des vedettes.

René HAUSSER

FOOTBALL

NÉ le 16 novembre 1933, à Dorlisheim, un petit village à 22 kilomètres de Strasbourg, René Hausser (1 m. 72, 69 kg.) y a débuté et n'a quitté son premier club que pour signer un contrat de stagiaire au R. C. Strasbourg. Opérait l'an dernier encore en équipe de promotion. Il a démontré ses indéniables qualités lors des matches qu'il fut admis à disputer avec l'équipe pro contre Toulouse et St-Etienne en championnat et contre Mont-de-Marsan en Coupe de France.

Très rapide, il a su se hausser à un niveau très supérieur à celui auquel il évolue d'habitude. Actuellement titulaire chez les « Cigogneaux », René Hausser, qui travaille encore en usine, apprend son métier de footballeur professionnel. Son entraineur, Humpal, estime qu'il possède les atouts nécessaires pour réussir et s'imposer rapidement dans les rangs des pros. Il doit plaire au public par la franchise de son jeu et peut espérer la cope d'international d'ici quelques années.

Le grand pilote Chiron avait participé douze fois, sans succès, au Rallye de Monte-Carlo. La treizième aura été la bonne puisque le champion monégasque a conduit sa Lancia, équipée de projecteurs **EQUILUX** antibrouillard et de **BOUGIES MARCHAL**, à la victoire. Chiron fut le plus régulier des concurrents et aussi le plus rapide, c'est-à-dire le meilleur dans tous les compartiments de la populaire épreuve.

Après l'arrivée, le vainqueur Louis Chiron reçoit un baiser de sa jeune femme.

Mmes Pochon et Renaud ont, à bord de leur 4 CV, remporté la Coupe des Dames.

LOUIS CHIRON A REMPORTÉ LE RALLYE DE MONTE-CARLO APRÈS SA TREIZIÈME TENTATIVE

De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD

MONTE-CARLO. — Il manquait au palmarès unique de Louis Chiron deux importantes victoires internationales : le Grand Prix des 24 heures du Mans et le Rallye de Monte-Carlo. Il vient, enfin, d'arracher cette dernière — et sans bavure — à sa treizième tentative, démontrant ainsi combien le numéro 13, qu'il sollicite d'ailleurs pour sa licence de conducteur, pouvait lui être bénéfique.

Louis Chiron est de tous les partants du Rallye monégasque, le seul qui n'ait pas encore eu de points de pénalisation, puisqu'il effectua le parcours de régularité à l'exacte vitesse (60 de moyenne) qu'il avait indiquée au départ de Gap. Pas une minute d'écart sur l'horaire qu'il s'était fixé. Personne pour le battre sur le circuit de vitesse de la Principauté et ceci méritait incontestablement qu'il enlevât une victoire tant désirée.

« Tu vois, me disait-il après la proclamation des résultats, les « vieux » sont toujours là... Je dois cependant avouer que nous avons, Basadona et moi, beaucoup travaillé pour arriver à ce résultat. »

CHIRON A « SAUVE » LE RALLYE

Un résultat que certains ont contesté parce qu'ils croyaient que la Lancia victorieuse n'était pas conforme à l'esprit du règlement. Les commissaires sportifs ont donné raison à Louis Chiron et c'est pour la firme italienne, déjà gagnante de la Panaméricaine, un fleuron supplémentaire. C'est, pour le champion monégasque, une joie de triompher chez lui. C'est, enfin, pour le Rallye de Monte-Carlo, l'occasion de se revaloriser par un nom internationalement connu.

Car, à la vérité, ce Rallye de Monte-Carlo, par suite des conditions atmosphériques trop favorables, pouvait, après l'échec de l'an dernier, sombrer dans l'indifférence. Louis Chiron, par sa victoire, l'a sauvé, mais il ne faut plus que les organisateurs se complaisent dans la routine ou dans la facilité.

La règle veut qu'il fasse mauvais en Europe quinze jours avant et quinze jours après le Rallye, mais rarement pendant le déroulement de la compétition. Donc, s'il n'y a pas de neige ou de verglas sur les routes composant les itinéraires fixés, il faut provoquer ces difficultés. Le Mont Genèvre, ou tout autre col enneigé, ne sont pas tellement loin de la Principauté pour que l'on n'y dirige pas les concurrents. D'autre part, il apparaît certain qu'un contrôle horaire situé tous les cent kilomètres opérerait une sélection et les organisateurs seraient bien inspirés de prévoir sur le règlement la possibilité de modifier les vitesses selon les conditions atmosphériques. Un télégramme parvenant au contrôle de Bourges (auquel tous les participants seraient contraints de se présenter) et précisant la moyenne horaire, qui pourrait être portée à 60, poserait de nouveaux problèmes intéressants.

Un homme — c'est Antony Noghès — peut sauver le Rallye. Qu'on lui en donne donc les moyens. Personne ne connaît mieux que lui les rouages de cette vaste organisation. Si l'on ajoute à son indiscutable compétence une droiture de jugement et une autorité incontestable, le Rallye peut retrouver son énorme prestige.

Sinon il risque d'être condamné. Il risque d'être condamné parce que l'on a commis cette année des erreurs dont celle d'amputer le parcours auvergnat de l'itinéraire d'Athènes. Il s'est trouvé que ce parcours a été le plus pénible, le plus meurtrier de tous. Mais admettons que la route de Saint-Flour ait été impraticable et les « Athéniens » avaient le beau rôle, ce qui n'eût pas été juste.

Ce qui est fait est fait. Il n'en est pas moins vrai que l'épreuve de régularité disputée sur 254 kilomètres selon un principe très sportif (le conducteur le plus régulier réalisant la plus grande vitesse) a provoqué, dans le clan des favoris, des coupes sombres et accordé beaucoup plus de chances aux concurrents moins connus. La course de vitesse sur le circuit de la Principauté où Louis Chiron fut très à l'aise, a néanmoins permis à des conducteurs comme Henri Marang, David, Blanchard, Vial, Guiraud, Gignoux et beaucoup d'autres de rattraper de nombreuses places par leur virtuosité.

C'est ainsi que David et Barbier amenèrent leur Peugeot à la seconde place du classement général et à la première de la catégorie 1.500 cmc., que Blanchard et Lecoq « arrachèrent » (à la surprise générale) la première place avec Dyna-Panhard, de la catégorie 750 cmc., que les Allemands Metternich et Geger, avec leur Porsche, se classèrent dixièmes et premier de la catégorie 1.100 cmc.

MADAME POCHON BATTUE PAR SON MOTEUR

Mme Madeleine Pochon, que secondait Mme Lise Renaud, est à demi-satisfaite. Elle a, cependant, enlevé très brillamment, avec sa 4 CV Renault, la Coupe des Dames (pour la seconde fois consécutive). Mais elle pouvait, avec un peu plus de chance, réaliser la surprise du rallye en gagnant (avec un autre rival que Louis Chiron) le classement général et la première place de sa catégorie.

« Je ne comprends plus rien à ce qui s'est passé, a-t-elle avoué. Mon moteur, qui « prenait » six mille tours-minute lorsque je le sollicitais, n'a jamais voulu atteindre son plein rendement sur le circuit de Monte-Carlo... »

Une baisse de régime qui coûte cher, car n'oublions pas que le vainqueur du Rallye gagne, en dehors des primes allouées par les constructeurs, des prix en espèces d'une valeur d'un million de francs (classement général), 500.000 francs au second, 250.000 fr. au troisième, 150.000 fr. au quatrième et 100.000 fr. au cinquième, auxquels il convient d'ajouter les prix de catégories : 200.000, 100.000, 75.000 et 50.000.

La course des dames est elle-même récompensée par un chèque de 150.000 francs.

TOULOUSE XIII-AVIGNON (14-0). Les leaders du championnat ont dû s'incliner. L'Avignonnais Bugarel est arrêté par Hatchondo. (Tél.)

LYON-CARPENTRAS (25-2). Mêlée favorable auv Lyonnais. Montrucolis part à l'attaque soutenu par Crespo. A g. : Elise Brousse. (Tél.)

QUATRE ÉQUIPES REJOIGNENT AVIGNON XIII !

EN championnat des XIII, le regroupement constaté la semaine dernière, à la deuxième place, s'est porté en tête du classement où l'on trouve cinq clubs comptant le même total de points ! En effet, Avignon a vu sa faible avance de deux points s'évanouir à la suite d'un surprenant échec survenu à Toulouse où il fut régulièrement dominé dans tous les compartiments du jeu. Le XIII de Vincent Cantoni jouera-t-il un rôle de juge de paix dans les semaines à venir ?

Bordeaux partage la première place au goal average grâce à une difficile victoire sur un ensemble catalan en verve jusqu'à la dernière minute et qui s'incline de très peu (16-14). Villeneuve et Lyon font également partie de ce groupe, mais ils avaient une tâche plus facile devant Cavaillon et Carpentras.

La dernière équipe du lot est Marseille qui est allée à Albi remporter un succès significatif. Les Phocéens, avec un match joué en plus, se sont repris au bon moment et ils occupent une position d'attente intéressante...

On regrette que, comme par le passé, Carcassonne ne vienne pas se mêler à cette bagarre pour les demi-finales...

Les résultats

Marseille-Albi, 13-5.
Toulouse-Avignon, 14-0.
Bordeaux-Catalans, 16-14.
Carcassonne-Lezignan, 46-7.
Villeneuve-Cavaillon, 14-10.
Lyon-Carpentras, 25-2.

Le classement

1. Avignon et Bordeaux (14 m.), 34 pts (+120).
3. Lyon (14 m.), 34 pts (+112).
4. Villeneuve (14 m.), 34 pts (+49).
5. Marseille (15 m.), 34 pts (+58).
6. Catalans (14 m.), 32 pts (+100).
7. Albi (15 m.), 29 pts (+24).
8. Carcassonne (14 m.), 27 pts (+53).
9. Toulouse (15 m.), 25 pts (—122).
10. Cavaillon (14 m.), 24 pts (—125).
11. Carpentras (15 m.), 24 pts (—100).
12. Lezignan (15 m.), 17 pts (—294).

BORDEAUX XIII-CATALANS (16-14). Lancé par Carrère (dans le fond), le trois-quarts aile Contrastin va marquer un essai. (Téléph.)

ALBI-MARSEILLE (5-13). En triomphant, les Marseillais ont réussi l'exploit de la journée. Couveignes fonce vers les buts phocéens. (T.)

L'U. S. A. PERPIGNAN QUALIFIÉE EN CHALLENGE " DU MANOIR "

VICTORIEUSE de l'A.S. Montferrand, l'U.S.A. Perpignan participera aux demi-finales du Challenge Du Manoir. Tel est le verdict de la journée chez les XV. L'absence de Chevallier a été en effet fatale aux Clermontois qui n'ont pu contenir les ardents Catalans. De leur côté, les Mazamétains (sans Mias) n'ont guère été plus heureux face à Tarbes. Quel que soit le résultat du match U.S.A.P.-Bègles, les Perpignanais sont assurés de rencontrer le R.C. Toulon en demi-finale.

A l'ombre de cet événement, une surprise de taille a été enregistrée : la défaite du F.C. Lourdes à Grenoble. Il est vrai que les champions de France étaient privés de leurs internationaux. En tout cas, c'est leur premier échec officiel depuis deux ans...

LES RESULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — A.S. Béziers b. S.C. Angoulême, 6-5 ; F.C. Grenoble b. F.C. Lourdes, 6-0.

1. F.C. Lourdes, 27 pts (+ 112) ; 2. S.C. Angoulême, 21 pts (+ 12) ; 3. A.S. Béziers, 20 pts (— 6) ; 4. S.U. Agen, 19 pts (+ 4) ; 5. R.C. France, 17 pts (— 38) ; 6. F.C. Grenoble, 16 pts (— 84).

POULE B. — C.A. Briviste b. Stade Toulousain, 14-3; U.S. Dax b. U.S. Cognac, 19-11.

1. Stade Montois, 23 pts (+ 86) ; 2. C.A. Briviste, 21 pts (— 19) ; 3. Stade Toulousain, 20 pts (— 4) ; 4. U.S. Dax, 19 pts (— 7) ; 5. U.S. Cognac, 18 pts (— 11) ; 6. Biarritz Olympique, 18 pts (— 45).

POULE C. — Stadoceste Tarbais b. S.C. Mazamet, 17-6; U.S.A. Perpignan b. A.S. Montferrand, 6-0.

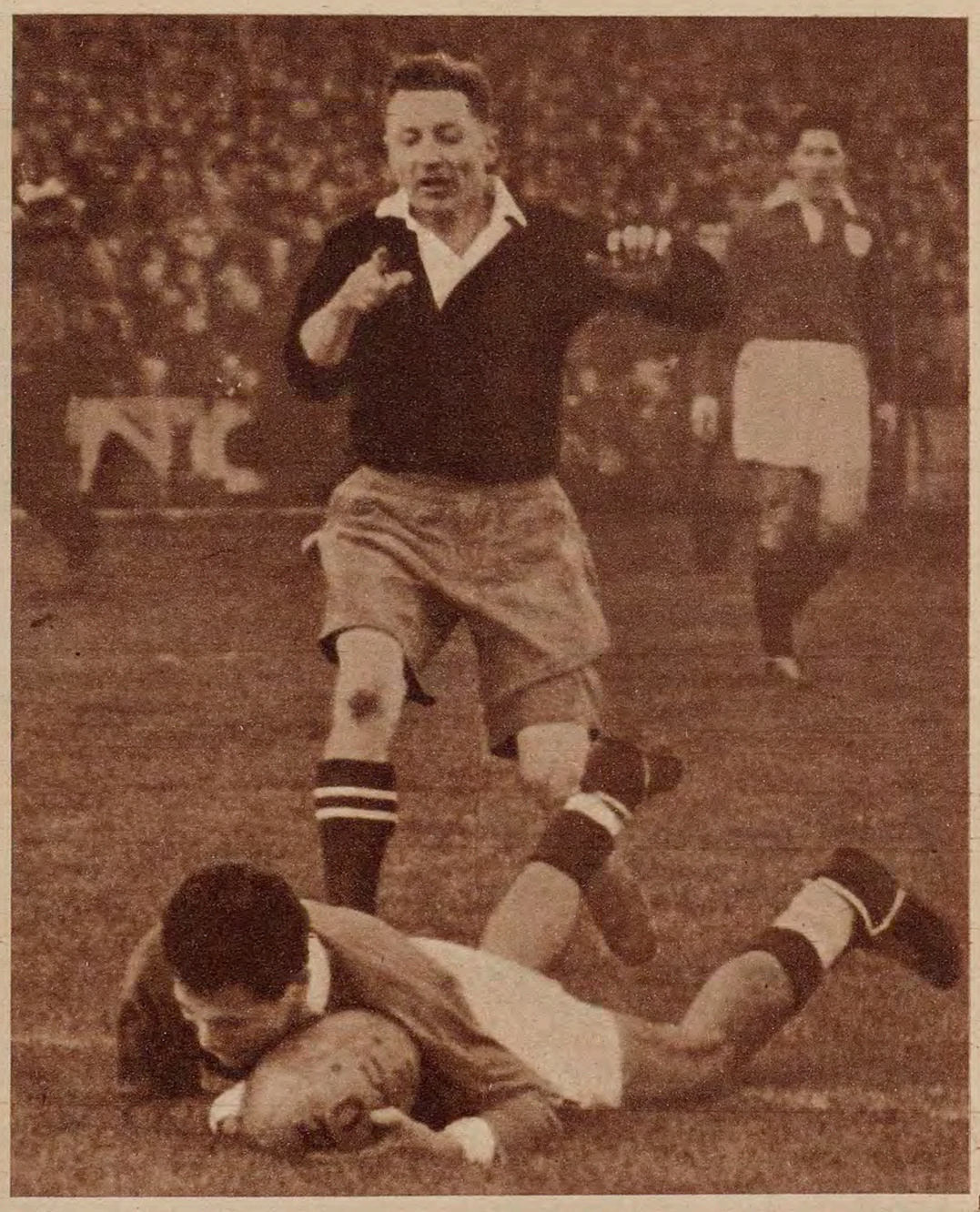
1. S.C. Mazamet (10 m.), 25 pts (+ 32) ; 2. U.S.A. Perpignan (9 m.), 24 pts (+ 82) ; 3. A.S. Montferrand (9 m.), 20 pts (+ 34) ; 4. Stadoceste Tarbais (9 m.), 19 pts (— 21) ; 5. Aviron Bayonnais (10 m.), 13 pts (— 47) ; 6. C.A. Béglais (9 m.), 11 pts (— 80).

POULE D. — U.S. Bourg b. R.C. Toulon, 14-11; R.C. Narbonne b. L.O.U., 11-8.

1. R.C. Toulon, 24 pts (+ 64) ; 2. Section Paloise, 23 pts (+ 23) ; 3. R.C. Narbonne, 23 pts (+ 9) ; 4. Castres Olympique, 18 pts (— 2) ; 5. L.O.U., 16 pts (— 48) ; 6. U.S. Bourg, 16 pts (— 51).

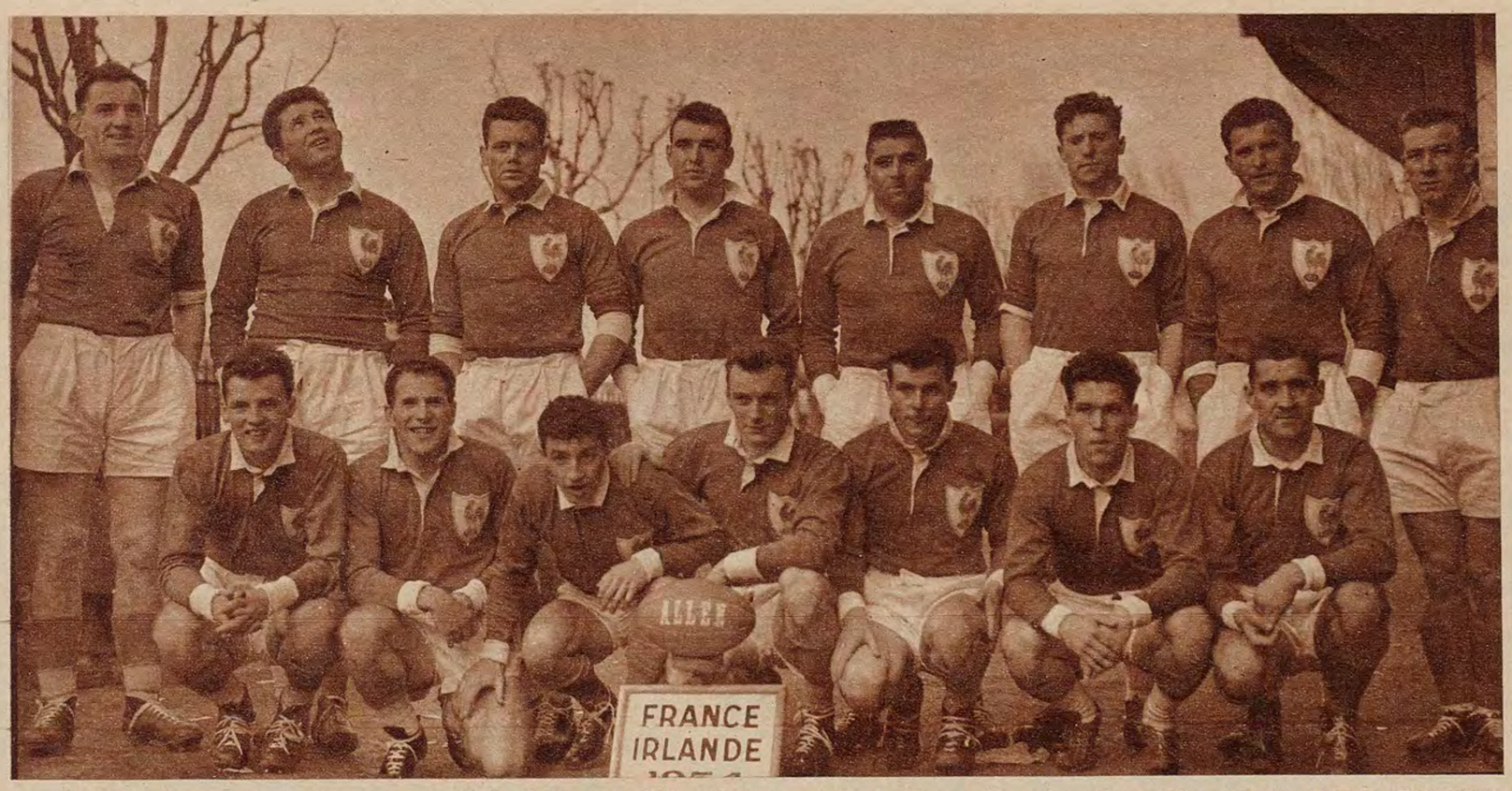
F.C. GRENOBLE-F.C. LOURDES (6-0). Abadie tente d'empêcher Liénard de ramasser. (Tél.)

STADOCESTE TARBAIS-S.C. MAZAMET (17-6). Départ en dribbling de Lagarde. (Tél. de Tarbes.)



Les frères PRAT ont signé les huit points de l'équipe de France à Colombes

LA victoire du quinze de France sur l'Irlande fut celle d'un ensemble remarquable, mais les 30.000 spectateurs rassemblés sur les gradins du stade de Colombes ont pu voir que le tandem lourdais formé par les frères Prat en avait été l'élément moteur. Jean et Maurice donnèrent, en effet, le ton et c'est eux qui réalisèrent les huit points du score. Ils furent, en somme, les héros français du match, tant par leur esprit de décision que par leur sens du jeu. Jean, l'aîné, fut partout à la fois et Maurice fut là à l'instant qu'il fallait. Après avoir marqué le premier essai, Maurice Prat, mis en possession de la balle, repartit (en haut, à g.) et, dans un rush irrésistible, s'écroula derrière la ligne de but irlandais (en haut, à d.). La transformation de ce deuxième essai, fut réussie aussitôt par Jean Prat. Ci-contre : le capitaine du XV de France botte le ballon tenu par son cadet Maurice (à terre).



Le quinze de France victorieux des Irlandais (8-0), samedi à Colombes. Debout, de g. à dr.: Chevallier, Mias, Celaya, Domec, Bréjassou, Biénès, Jean Prat, Labadie. Accroupis, de g. à dr.: Boniface, Maurice Prat, Gérard Dufau, Vannier, Haget, Martine, Fernand Cazenave.

NOTRE VICTOIRE SUR L'IRLANDE A ÉTÉ CELLE DE L'HOMOGÉNÉITÉ !

par Lucien MIAS

OUF, quelle partie ! Je me souviendrai longtemps de cette rencontre France-Irlande ! Déjà, le match de Murrayfield avait provoqué une sévère bataille d'avants, mais je ne suis pas loin de croire aujourd'hui que celui de Colombes ne fut pas moins heurté et difficile...

On s'est étonné de ce que notre domination sur les Irlandais ait été longue à se concrétiser. La raison en est simple : durant 40 minutes les avants adverses eurent le vent pour soutien.

Alors que leurs ressources athlétiques commençaient à diminuer ; que leur rideau défensif s'effritait sous nos coups de boutoir, le vent les aidait toujours à se dégager de situations périlleuses. En deuxième mi-temps, évidemment, ils ne purent soutenir la cadence et baissèrent de pied.

Ces Irlandais farouches nous parurent beaucoup plus dangereux cependant après le premier essai de Maurice Prat. Leurs 3 points de retard les stimula, accrut leur courage et leur volonté. Leur fatigue sembla disparaître et une hargne nouvelle anima leurs assauts. En vain... Si le match s'était déroulé chez eux, je demeure pourtant persuadé que leur acharnement à la bataille eût été décuplé.

On me dit que notre pack 1954 vaut celui de 1947, qui comptait des joueurs comme Soro, Moga, Matheu, Basquet... C'est possible. Je ne les ai jamais vus jouer ensemble, il m'est donc difficile d'établir une comparaison. Compte tenu de la réputation de nos prédécesseurs, je suis fier d'un tel compliment et je laisse aux techniciens d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Pour ma part, j'estime que la force principale de l'équipe tient à notre parfaite homogénéité. Nous nous connaissons tous très bien et parvenons à mettre au point des combinaisons de jeu solides, même dans un domaine aussi spécifiquement britannique que celui des mêlées ouvertes. Ni les spectateurs de Colombes, ni les Irlandais ne pourront me démentir sur ce point.

Ceux-ci, qui avaient gardé le souvenir d'un pack démantelé, l'an dernier, à Belfast, sont repartis, bien convaincus de notre renouveau.

Voilà pourquoi cette victoire du XV de France, survenue 364 jours exactement après l'échec de 1953, demeurera pour moi comme le triomphe de l'esprit d'équipe, de l'amélioration de la technique individuelle et collective, de la supériorité d'une équipe française tout entière. Car ce fut un succès de quinze hommes, et nos camarades des lignes arrières ont également droit à des louanges. Si nous vivons, aujourd'hui, une heure glorieuse, ils y ont une bonne part...

(Recueilli par M. L.)

EXCLUSIF

Les Prat n'ont pas encore passé l'âge de jouer !

par Maurice PRAT

JE suis heureux que mon frère Jean et moi ayons donné la réplique que vous savez à ceux qui prétendaient que nous avions passé l'âge de jouer... ou que nous ignorions le rugby ! J'en avais été peiné, surtout pour Jean que j'avais admiré, il y a huit jours, dans le match contre Angoulême. Alors qu'il était grippé, il tint sa place et sortit une partie fantastique. Je fus dès lors rassuré sur son compte pour le match France-Irlande. On l'a vu, sur le terrain de Colombes, mêlé à toutes les offensives. Lorsque quelque chose ne marcha pas, c'est lui qui remit de l'ordre. Si Vannier, qui n'était pas dans un jour heureux, nous donnait quelque inquiétude, c'est Jean qui se repliait pour lui prêter main forte et parer à toute éventualité en reprenant lui-même des balles destinées à Vannier. Attaquer et assumer en même temps un tel rôle en défense n'est pas le fait d'un homme fini...

Pour moi, mon premier essai fut providentiel car je n'avais pas vu et ne pouvais croire que l'Irlandais Reid avait raté la balle. J'ai bondi aussitôt...

Pour le second essai, nous le devons à mon entente avec Martine. Après le recentrage de Boniface à Martine, je me suis lancé dans le « trou ». Je n'ai pas eu besoin de faire un appel : Martine avait vu la situation, avait senti ma présence. Il m'a fait la passe au moment idéal, à l'endroit souhaité.

Si l'on veut que nous marquions des essais, c'est en favorisant ces ententes étroites entre joueurs que l'on y parviendra.

(Recueilli par M. L.).

La mi-temps vient d'être sifflée : les Français ont dominé mais le score est encore de zéro à zéro. Jean Prat semonce certains de ses partenaires et donne ses consignes. De gauche à droite : Dufau, Chevallier, Boniface, Jean Prat, Martine, Celaya et Maurice Prat.

M. DE LABORDERIE

Nos avants ont dominé le "pack" Irlandais

Le 1er essai français marqué par Maurice Prat. A la suite d'une mêlée favorable, Dufau lance Haget. Le Puciste ouvre sur M. Prat qui passe à Boniface. Le Montois déborde et recentre par un coup de pied. Reid rate la réception et Maurice Prat qui a suivi, marque. De g. à dr.: Mc Carthy, Reid, Nelson, J. Prat, Domec, Maurice Prat (à terre), Celaya et Martine.

Mêlée au centre du terrain. Le ballon, bien talonné, est sorti rapidement et Celaya l'a ramassé. Les avants irlandais, surpris par la rapidité du Biarrot, ont laissé passer ce dernier entre la mêlée et Mortell. Mais O'Meara va enrayer le rush du Français. De g. à dr. : O'Meara, Mortell, Biénès, Reid, Labadie, Thompson, Mias, Chevallier, Jean Prat et Dufau.

REND HOMMAGE AUX ARTISANS DU TRIOMPHE DE COLOMBES

LE rugby français a connu, à Colombes, une bonne journée. Il se peut que le jeu pratiqué n'ait pas toujours atteint les sommets, il se peut que l'équipe de France puisse être encore améliorée et renforcée, mais il n'en est pas moins vrai que deux semaines après être allé chercher une victoire sur l'Ecosse à Edimbourg, la France a dominé, malmené et vaincu l'Irlande.

La victoire française se chiffre par 8 à 0, soit par deux essais marqués aux 45e et 72e minutes par Maurice Prat, et par un but de transformation de Jean Prat. Elle aurait pu se traduire par un score plus net et plus large, car notre équipe qui affirma une grosse supériorité d'ensemble, manqua de bien peu d'ajouter des points au tableau.

Exceptons-en les dix premières minutes, au cours desquelles les Irlandais furent réellement menaçants, et précisons que, durant tout le reste du match, l'équipe française conduisit le bal... Ce sont en particulier nos avants qui bousculèrent et submergèrent leurs rivaux directs ; eux-mêmes, ils livraient le ballon huit fois sur dix, aux remises en jeu à la touche. En dépit des rappels à l'ordre faits par l'arbitre M. Dickie au tenace Chevallier, nous eûmes le ballon à tout coup ; dans le jeu ouvert, on ne vit guère que les offensives de Jean Prat, les échappées de Celaya, les courses de Domec, les coups de boutoir de Bréjassou ou de Biénès. Des avants irlandais, il ne fut guère question. Le frétillant Mac Carthy se dépensa avec une rare ardeur pour contrarier nos lignes arrières, mais ce fut à peu près tout. N'insistons pas sur le cas de l'avant Reid, qui désireux de faire un arrêt de volée, offrit à Maurice Prat une occasion de marquer, que l'opportuniste et bondissant lourdais ne laissa pas échapper.

UN DEBUT ALARMANT

Nous convenons volontiers que le début du match fut assez alarmant. Les quelques trente mille spectateurs (recette voisine de 15 millions) installés dans les vastes tribunes du stade de Colombes, baigné de lumière sous un ciel très clair, ne furent d'abord pas rassurés et, oubliant le froid, manifestèrent leur dépit. C'est qu'en trois minutes, l'arbitre sanctionnant des positions hors jeu aux remises en jeu à la touche, avait accordé trois coups de pied de pénalité aux Irlandais...

Sur l'un d'eux, le ballon botté des 40 mètres par Hendersson, heurta la barre horizontale et revint en jeu. Nous avions évité d'un rien le handicap de trois points d'un but de pénalité.

Quelques instants après, Kyle devait mener une profonde offensive. Précisons sans plus tarder que ce fut le seul mouvement dangereux conduit par Kyle qui, craintif, fuyant le contact, desservi par les mauvaises passes de son partenaire O'Meara, lui-même gêné par les avants français, déçut beaucoup. Que nous étions loin du Kyle de l'an dernier !

L'attaque qu'il mena à la 9e minute, la seule digne de ce nom durant tout le match, prit en défaut nos trois quarts, et notre arrière Vannier, lui aussi, bien loin de ses possibilités. Notre défense débordée par un petit coup de pied à suivre, les maillots verts menaçaient notre ligne, et c'est Dufau qui, se repliant, sauva notre camp, en compagnie de Domec, heureusement accouru à la rescousse.

NOS AVANTS MAITRES DU TERRAIN

Il y eut par la suite quelques tentatives de but par le centre Hendersson, ou l'arrière Gregg, mais, en fait, nos avants qui restèrent maitres du terrain et du jeu, et nos centres démontrèrent qu'ils pourraient être des réalisateurs.

Ce n'est qu'en seconde mi-temps que l'équipe de France put marquer des points et le fait est à noter. Pourtant, au cours de la première période, elle fut à deux doigts de réussir l'exploit. Une première fois, à la suite d'une série de passes entre avants, Domec, cata-

pulté, ne fut stoppé qu'à un demi-mètre de la ligne blanche. En deux autres occasions, nos avants mirent nos ailiers Boniface et Cazenave en bonne position pour marquer l'essai. Mais le premier fut poussé en touche et le second reçut la balle en avant. Vers la 39e minute, Haget tenta judicieusement un drop goal et le rata de fort peu.

LES ESSAIS DE LA VICTOIRE

On aurait pu s'irriter de voir la supériorité française aussi stérile, mais nous avions joué de malchance, et l'heure des réalisations allait sonner.

Ce fut d'abord à la 45e minute, une attaque par passes ju qu'à l'aile droite occupée par Boniface. Ce dernier n'a pas le style de l'ailier finisseur, mais il a le sens du jeu, il manœuvre et poursuit l'action à sa manière. Il ajusta un coup de pied de déplacement, l'avant Reid voulut recevoir la balle, effectuer un arrêt de volée, mais il la laissa rouler vers ses buts. Maurice Prat n'en demandait pas plus pour bondir sur l'occasion et marquer un essai tout fait...

Le second se situe à la 72e minute. Ju que alors, les avants français avaient largement dominé, mais nos lignes arrières avaient été contrariées ou neutralisées par la vitesse de leurs rivaux directs ou la promptitude de leur montée dans la défense de ligne. Sur un arrêt du malheureux Kyle, hors de condition, par Domec, une occasion d'attaque se présenta, elle fut exploitée par nos trois-quarts et Maurice Prat, encore, marquait l'essai après s'être arraché des mains des défenseurs irlandais, surpris.

Il s'en fallut de peu qu'une nouvelle échappée de Celaya poursuivie par Dufau et Domec, n'aboutisse à un nouvel essai de Jean Prat. Mais enfin, le compte y était : par 8 à 0, la France battait l'Irlande.

LES PROMESSES D'HAGET

Les avants français avaient été les grands artisans de la victoire. Les avants de pointe Biénès, Bréjassou, Labadie, suivis par le leader Mias, Chevallier et Celaya avaient submergé la mêlée irlandaise, le malheureux Mac Carthy qui errait dans tous les sens, ne put rien faire, si ce n'est gêner souvent nos demis.

Chez les demis, André Haget qui avait remplacé Labazuy blessé la veille, fut d'une constante sûreté, il se replia maintes fois, et dégagea son camp menacé avec beaucoup de souplesse. Il a démontré qu'il pourrait être l'homme attendu pour le jeu offensif, il lui reste à donner plus d'ampleur à ses offensives, à avoir plus de longueur de course quand il veut attaquer alors qu'il donne l'impression de finir sur les genoux. Haget est un élément perfectible, intéressant pour l'équipe de France.

UNE BONNE FORMATION NATIONALE

Dufau a, certes, joué des matches meilleurs que celui de samedi, mais il n'en a pas moins été précieux. Nous avons la sensation, avec lui, d'avoir l'élément qui manquait à l'équipe de France, et qui fit notamment défaut à Edimbourg : un trois-quart réalisateur.

Avec Maurice Prat, qui finit très fort après avoir débuté difficilement, avec Martine revenu à sa forme, nous possédons un tandem d'une réelle solidité. A noter qu'en face, les deux centres irlandais Hendersson et Pedlow furent également très forts...

Cazenave fit bien ce qu'il eut à faire, il est un élément de sécurité dans l'équipe. Pour Boniface, la question est complexe : il n'est pas l'ailier tel qu'on le conçoit, fonçant résolument, mais c'est un manieur de balles. Il fut mêlé aux deux essais français ; il faudra dans l'avenir lui donner une place.

A l'arrière, Vannier fut malheureux : il n'est pas à sa place.

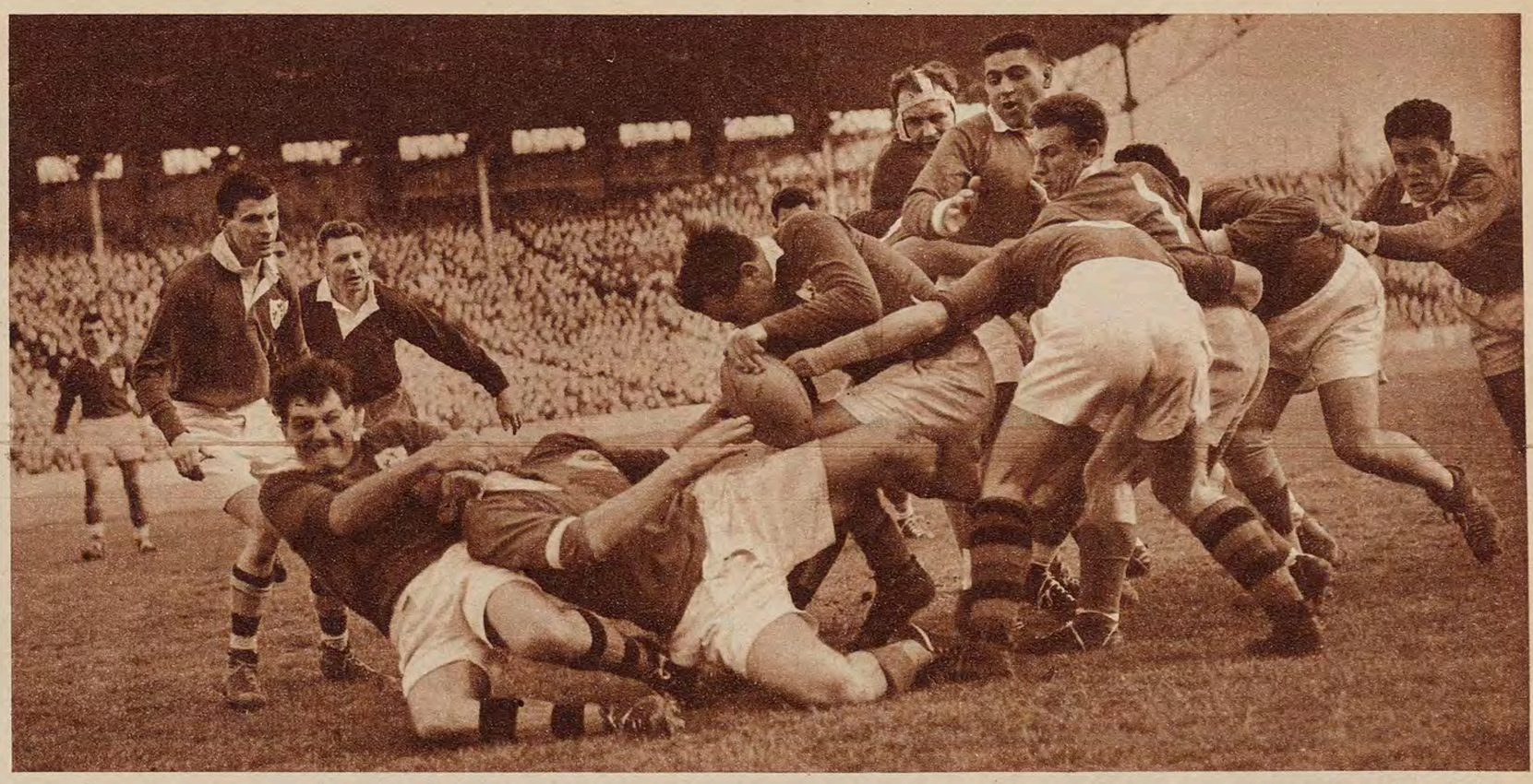
Dans l'ensemble, voilà une bonne formation nationale. Elle est désormais bien armée pour se comporter avec succès dans la suite du tournoi.

Marcel de **LABORDERIE.**

LES EQUIPES

FRANCE. — Arr. : Vannier ; trois-quarts : Boniface, M. Prat, Martine, Cazenave ; demis : Haget (o), Dufau (m) ; avants : Domec, Celaya, Prat, Chevallier, Mias, Biénès, Labadie, Bréjassou.

IRLANDE. — Arr. : Gregg ; trois-quarts : Mortell, Henderson, Pedlon, Gaston ; demis : Kyle (o), O'Meara (m) ; avants : Mac Carthy, Nelson, Reidy, Thomson, Reid, Anderson, Roe, Smith.



La lutte entre les avants fut parfois très rude et la photo ci-dessus en est une preuve éclatante. Chevallier, qui avait ramassé le ballon, est plaqué par l'Irlandais Thompson. De g. à dr. : O'Meara, Thompson, Chevallier, Anderson, Reid, Bréjassou, Labadie, Mias et Celaya.

Nouveau départ des trois-quarts tricolores. Cette fois, c'est l'aile gauche qui est en action. Le ballon est passé de Haget à Martine, de Martine à Maurice Prat. Le Lourdais lance Boniface qui sera rejoint in-extremis par Gaston, que l'on voit ci-dessus devant Maurice Prat.

L'arrière Vannier, sur un coup de pied des Irlandais, a raté la réception du ballon que Mac Carthy (8) et Nelson (à terre) convoitaient. Le de au secours de leur arrière. De gauche à droite : Jean Prat, Mac Carthy, Vannier (n° 15, de dos), Maurice Prat, Dufau, Domec, Haget, l'a

N° 443 du 25 janvier 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

P. MATTÉOLI LE SOLITAIRE

a enfin retrouvé la route de la gloire après avoir gravi son chemin de croix

TOUS les matins, sur la route de Soissons, on peut voir passer un cycliste aux cheveux châtains frisés, aux jambes puissantes sous le knickerbocker et les bas de laine grise, au torse moulé dans un gros pull-over bleu à parements blanc et rouge. La souplesse de son style, ce visage émacié au nez un peu fort frappent les rares spectateurs qui, dans le demi-jour frileux de janvier, s'attardent à regarder sa silhouette vite absorbée par le brouillard.

— C'est sûrement un coureur, mais qui est-ce ?

Cette réflexion, l'homme ne l'entend pas. Il est déjà loin, pédalant avec application sur ce circuit qu'il s'est tracé sur la carte et qui, de la rue de Paris à Clichy, l'entraîne vers Saint-Denis, Le Bourget, Vaudherland, Luzarches pour le ramener à Clichy à l'heure où les ouvriers d'usine attendent la sirène de midi. Ce qu'il cherche sur cette route, c'est son nom. Il n'y a jamais personne pour l'accompagner dans cette quête qui évoque les vieilles et terribles légendes de ceux qui ont perdu leur ombre et désespèrent de la retrouver jamais. Il est marqué par la solitude. Seul sur la route comme il fut seul sur la piste dans les heures les plus glorieuses. Seul dans la vie comme il fut seul ou presque dans l'adversité. Mais cette solitude qui, pour beaucoup serait ennemie, lui est compagne et alliée. Il ne compte que sur lui et, pour avoir pris conscience de sa force, il ne craint pas de s'élancer sans aide à la poursuite de sa célébrité si vite enfuie, et qu'il entend reconquérir.

Aussi bien, la poursuite lui est-elle familière. C'est à elle qu'il dut sa notoriété. C'est par elle qu'il retrouvera la vedette. Il a été six fois champion de France dans cette spécialité, la plus athlétique du cyclisme. Il s'appelle Paul Mattéoli.

Un passage malaisé à franchir

Il y a un an, Mattéoli disparut des pistes. Il ne marchait plus. Il s'était marié. On l'oublia. Quelques performances médiocres avaient fait dire qu'il était usé par trop de poursuites. On ne s'étonna pas. Les rudes efforts contre le temps et un adversaire lointain qu'il faut rejoindre ont « tué » tant de champions qu'il parut naturel que Mattéoli y ait à son tour laissé sa classe et sa santé. On entendit parler de lui au « Midi Libre » qu'il termina second, au Tour de Haute-Savoie, où il finit 4e. Sur ces résultats, on lui donna sa chance dans le Tour de France. Il déclara forfait la veille du départ, et l'on en conclut que deux éclairs de forme ne prouvaient rien. Mattéoli était « mort ». On l'enterra. Sans allégresse parce qu'on l'aimait bien, mais sans vains regrets. Les champions passent, le sport demeure. C'est la loi : la notion même du sport qui ne connaît que des vainqueurs et des vaincus interdit toute sensiblerie.

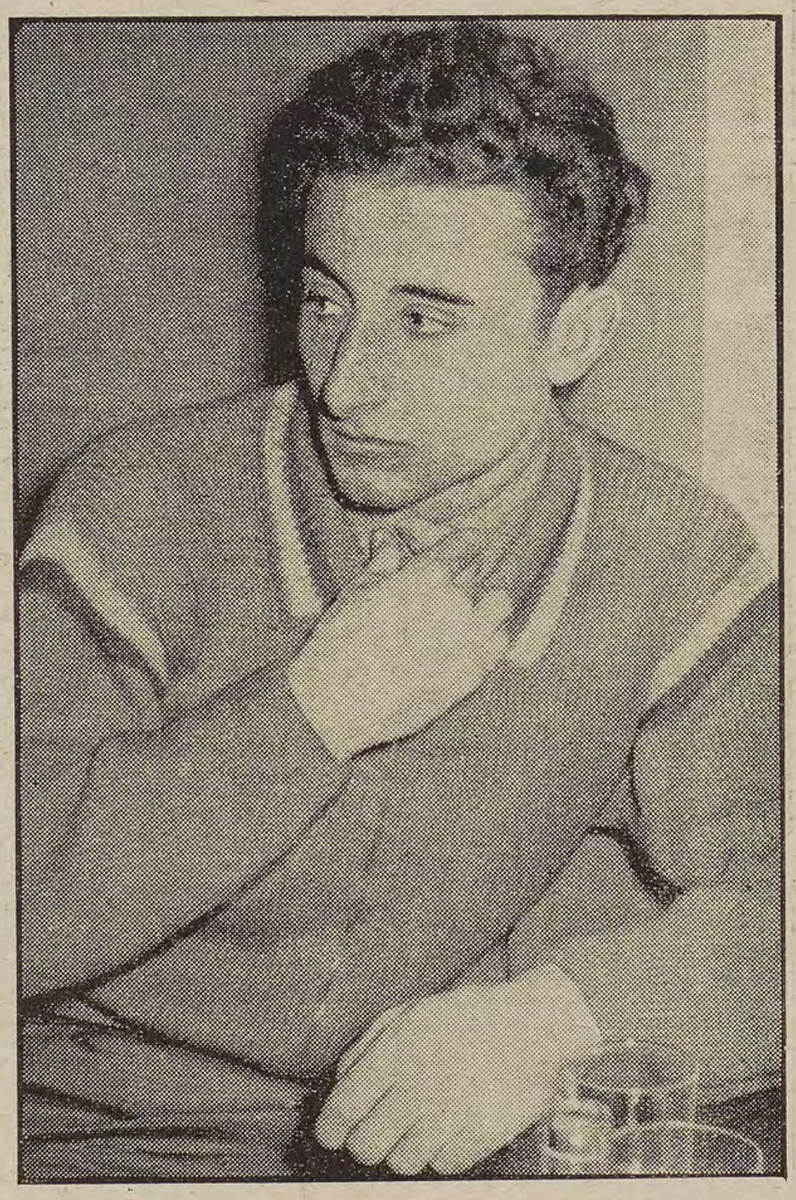
Ce qu'on ne savait pas, c'est que ce jeune athlète de 23 ans vivait un drame qu'il n'extériorisait pas. Des contrariétés de métier, de famille, de petits incidents sans importance par eux-mêmes, mais dont la répétition atteignait au vif un nerveux de tempérament et diminuait d'autant son potentiel physique.

Il traversait aussi cette période si difficile pour un champion où le sport cesse d'être un amusement sans être vraiment devenu un métier. Cela n'empêche pas le sérieux dans la préparation, mais l'habitude de la performance en émousse le plaisir sans que l'appât du gain constitue en soi une satisfaction plus raisonnée. Passage malaisé à franchir, sorte de mue entre l'adolescence et la maturité où beaucoup de champions trop vite parvenus à la vedette — c'était son cas — s'enlisent et disparaissent à jamais.

Contrarié, inquiet, fatigué par trop de poursuites disputées en deux ou trois saisons, Mattéoli sentait l'oppression nouer sa poitrine, paralyser sa cadence sur la bicyclette de course. Il ne mangeait plus et cherchait vainement les causes de son mal. On pensa dans son entourage qu'il souffrait d'un ulcère à l'estomac. Il se fit examiner : rien. Il passa des radiographies pour le cœur, les reins, les intestins : rien. Son mal n'était pas physique, mais psychique. Le médecin le baptisa dépression nerveuse et lui conseilla d'aller se reposer à la montagne. Le champion obéit sans qu'aucune amélioration se manifestât.

Cela ne pouvait pas durer

— C'est une drôle de maladie, le moral, avoue-t-il, aujourd'hui, avec son accent chantant. Elle vous prend tout d'un coup et vous laisse là, sur le bord de la piste, vide de forces et de courage. J'ai accédé d'un coup à la vedette, je ne comprenais pas. Il a fallu que je retombe tout en bas pour commencer à « piger » que la vie, ce n'était pas ce que je croyais. J'ai été sur le point d'arrêter le vélo, de briser ma carrière. Je cherchais un emploi. Je m'entraînais toujours, je me disais : « Essayons encore une fois ». Je ne cherchais le pourquoi de ces sautes de forme. J'aurais pu faire le Tour, disputer les courses sur piste pour lesquelles j'avais des contrats signés. Je ne l'ai pas voulu : j'ai mieux aimé renoncer à des exhibitions qui auraient été indignes de moi. Un champion doit toujours se présenter au mieux de sa condition, c'est une question d'honnêteté, et je n'étais pas en condition. Je pesais 76 kilos et j'avais le visage blanc comme



un malade. Cela ne pouvait pas durer.

Un record vieux de 19 ans

Cela ne dura pas, en effet. Un beau jour, Mattéoli, toujours solitaire, décida de redevenir Mattéoli - le - champion, donna congé à ses soucis, reforgea son moral et, après avoir passé quelques jours chez lui, à Ollioules, décida d'effectuer un essai au vélodrome de Marseille, devant le public. Seul en piste toujours, mais avec autour de lui cette foule qui rend si différent l'effort. lui communique une résonance, une vibration que l'entraînement est impuissant à donner, il couvrit les 4 km en 5' 26". Il revint à Paris et s'en fut trouver André Mouton.

— Tu peux venir le samedi pour courir le dimanche, à condition que tu sois bien, lui dit le directeur du Vél' d'Hiv'.

Mattéoli vint. Il pesait 72 kilos, son poids de forme. Il avait recouvré un moral de fer. Refusant tous les conseils, passant dans sa petite chambre de Clichy le temps qu'il n'occupait pas sur la route ou au vélodrome, il repartit à la conquête de la gloire.

Il l'attendait, elle vint sous l'annonce claironnée, l'autre dimanche par les haut-parleurs :

— Les deux kilomètres en 2' 26", record. Ancien record : 2' 27" par Michel Pecqueux en 1935.

Un bref silence, une immense acclamation : Paul Mattéoli avait renoué avec la fortune. Il ne s'y attendait pas. Au cours de cette poursuite, il savait qu'il avait été vite, mais à aucun moment il n'avait pensé battre le vieux temps de Pecqueux, un record qui avait résisté 19 ans à tous les assauts. Toute la nuit, il rêva à son exploit : deux fois un kilomètre en 1' 13" départ arrêté, la forme revenue, la classe toujours présente, l'avenir de nouveau lumineux. La vie retrouvait un sens.

Un programme médité

Le lendemain, à 8 heures, il reprit son vélo de route et, seul comme toujours, en homme sûr de lui, il partit pour l'entraînement sur la route de Soissons.

Parce qu'il a beaucoup souffert moralement, il a beaucoup réfléchi. Il n'a plus de marque pour l'équiper. Il ne s'en inquiète pas trop, sachant qu'on lui fera encore confiance. Ce qu'il veut, c'est reconquérir le maillot de champion de France de poursuite qu'il considère comme son bien. C'est revenir à la route qui, seule, dispense une notoriété durable et procure les contrats avantageux. C'est se qualifier encore pour le Tour de France — et y participer ! — et c'est, plus tard, s'attaquer au record de l'heure.

Tout cela est raisonné, médité. Ce n'est pas l'emballement d'un Méridional qui rêve son existence autant qu'il la vit. Mattéoli est un Méridional calme, qui parle peu et sans gestes. Il s'est tracé un programme après avoir lucidement fait le point. Il a franchi la passe dangereuse et il repart de l'avant, avec l'immense force de sa solitude.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

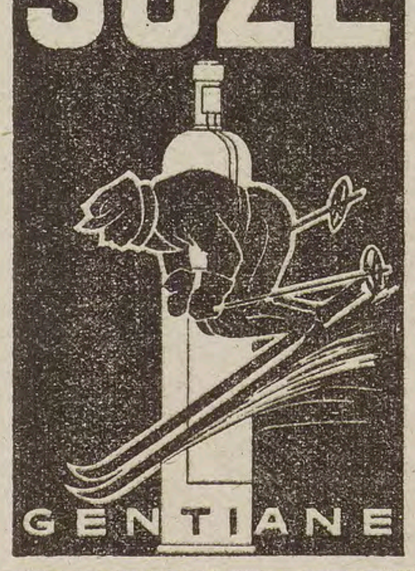
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

SUZE



GENTIANE

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies , « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

LOTERIE NATIONALE

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

Le Miroir des Lecteurs

DE M. YVES-BENOIT CATTIN, 4, PLACE DENFERT-ROCHEREAU, PARIS.

Il est regrettable que vous négligiez presque entièrement le ski et le tennis. Vous trouverez sans doute une bonne raison pour en expliquer l'absence ou la place dérisoire que vous leur accordez. Pour le ski, vous ne publiez aucune photo de Pravda et de Spiess, grands vainqueurs, vous oubliez Guy de Huertas et Bozon, meilleurs représentants français dont la tenue a été excellente. Pour le tennis, vous n'accordez que fort peu de place au Challenge-Round de la Coupe Davis et vous avez entièrement oublié la Coupe du Roi et la Coupe de Noël.

REPONSE. — Bien sûr, nous trouverons une réponse excellente : nous accordons à ces deux sports la place qu'ils méritent dans la hiérarchie des sports. Nous avons préféré mettre en valeur la victoire de Lucienne Couttet-Schmitt dans le combiné de Grindelwald parce que nous sommes d'abord une revue française et estimé que nos lecteurs pratiquants seraient plus intéressés par les nouveaux aménagements des stations de sports d'hiver (deux pages dans notre n° 441) que par une photo d'archives de Pravda... puisque nous n'avions pas reçu dimanche soir de documents de Wengen. Pour le tennis, nous avons accordé une page et demie au Challenge-Round. Faites-nous confiance : que la France dispute seulement la finale interzones et le tennis aura droit à la vedette ! Quant à la Coupe du Roi et à la Coupe de Noël, pour intéressantes que soient ces épreuves, elles sont malgré tout secondaires et nous nous sommes bornés à en donner les résultats dans la rubrique « 7 jours de sports ». Franchement, cela ne méritait pas plus.

DE M. JACK GUINARD, 12, RUE LAMY, A TUNIS.

Je m'étonne de ne pas trouver dans votre hebdomadaire des articles et photographies sur le sport en Afrique du Nord. Le réservoir d'athlètes mérite qu'on s'y intéresse. Au besoin, empiétez sur le « Miroir de la Vie », qui est très superficiel et répète, en le délayant, ce qu'on lit dans tous les quotidiens à la rubrique sportive, ou n'apporte pas grand-chose de concret.

REPONSE. — Nous parlons des compétitions en Afrique du Nord (par exemple des Tours d'Algérie et du Maroc) chaque fois que leur importance le justifie et nous n'oublions pas les athlètes nord-africains qui ont leur place dans nos comptes rendus ou dans le « Miroir des espoirs » (exemple : Cherif Hamia dans notre n° 440). Vous faites erreur en pensant que le « Miroir de la Vie » n'apporte rien de concret. Il est, au contraire, destiné à révéler des faits généralement ignorés du public et nous pensons qu'il y parvient.

DE M. H.P.C., A NOTRE-DAME-DE-LA-ROUVIERE (GARD).

Bravo pour votre nouvelle formule. J'espère que vous ne pourrez plus dire « manque de place, cher lecteur », et que vous pourrez instaurer de nouvelles rubriques, par exemple : « Où en est le sport en... », consacrée chaque semaine à un pays différent.

REPONSE. — Méfions-nous de l'abus des rubriques : une rubrique par-ci une rubrique par-là... Où mettrons-nous l'actualité ? C'est pour le coup que nous serions encore obligés de vous dire : « Manque de place, cher lecteur. »

DE M. ALEXANDRE LEROY, 16, RUE FARJON, A SAMER (P.-de-C.).

Très surpris du passage de votre artice de la rubrique basket du 18 janvier, parlant de la victoire de l'Amicale Bucaille sur son terrain où l'on s'embourbe à chaque pas, ce qui minimise la victoire de ce club sympathique et méritant. Vous n'avez certainement jamais vu ce terrain, très propice à la pratique du basket et dimanche dernier le temps était idéal. Pour vous édifier sur Bucaille, l'an dernier équipe régionale elle a battu en match officiel Hellemmes, l'U.S. Métro, l'Etoile de Mézières, le C. O. Billancourt et Fougères, alors à l'apogée. Elle a participé aux quarts de finale de la Coupe et fut éliminée 49-46 par Besançon après que son capitaine eut été sorti pour cinq fautes personnelles et après avoir eu un joueur grièvement blessé. Finaliste du championnat des Flandres 1952, battue de justesse par l'U. S. Tourcoing, l'Amicale Bucaille est cette année première de sa poule en championnat de France de division d'honneur. Elle a battu Mulhouse en Coupe le plus régulièrement du monde sur un terrain parfait. Ces précisions, je j'espère, vous éviteront, à l'avenir, de vous « embourber » dans des considérations inexactes. Ceci dit, bravo quand même pour votre journal.

REPONSE. - Nous avons tenu à insérer intégralement cette lettre, qui corrobore une autre lettre émanant de M. Gaston Brimeux, 13, vallon Notre-Dame, à Boulogne-sur-Mer, que nous nous excusons de ne pas publier pour ne pas faire double emploi. Nous y tenons parce qu'elle rend à l'Amicale Bucaille un hommage auquel il est juste que nous nous associions. Que dire de notre bévue ? Henri Chapuis le responsable, a courbé ses 193 centimètres sous la honte qui l'écrasait. Pour sa défense, il argue timidement qu'il croyait que... Mauvaise excuse. Nous l'avons condamné à nous réciter par cœur le règlement de la Coupe de France de basket-ball. Il est en train de l'apprendre après nous avoir priés de présenter ses excuses à l'Amicale Bucaille et à nos lecteurs.

DE M. P. LOUHAUT, A FONTAINE-FRANÇAISE (COTE-D'OR).

Bravo pour vos vingt-huit pages à trente-cinq francs. Voilà une heureuse initiative. Un petit reproche cependant : vos téléphotos sont floues et sur certaines on ne reconnait pas les joueurs. Pourquoi avoir mis en page une le succès du XV de France sur l'Ecosse alors que c'est Lucienne Schmitt qui méritait cet honneur ?

REPONSE. — Quelle que soit la valeur du succès de Lucienne Schmitt, il est cependant moins important en valeur intrinsèque que celui du XV de France. Quant aux téléphotos, nous n'y pouvons rien : c'est une question de technique.

DE M. MARTIN, A ROYAT (P.-de-D.).

Toutes mes félicitations pour la nouvelle formule qui devrait contenter tous vos lecteurs. Pourquoi votre rédacteur en chef ne donne-t-il pas chaque semaine son point de vue en une sorte d'éditorial sur certaines affaires sportives : litiges entre fédérations, dirigeants, athlètes, qui alimentent la presse ? Les sujets ne manquent pas, hélas ! Est-ce par crainte de ne pas être de l'avis de certains lecteurs ou de froisser certaines susceptibilités ?

REPONSE. — Ah ! que vous connaissez mal notre Félix Lévitan si vous pensez que son silence est prudent à l'égal de celui de Conrart (académicien français, 1603-1675) ! Félix Lévitan n'a jamais hésité à prendre ses responsabilités, mais il n'entend pas user son encre lorsqu'il n'a rien à dire d'important sur un sujet le plus souvent d'importance mineure. Il lui paraît plus utile de bien diriger notre journal que d'émettre des sentences définitives sur le conflit Dupont-Durand avec une signature en 24 (9 mm de haut) « pour la publicité ». Au reste, c'est « Le Miroir des Sports » tout entier qui prend position (vigoureusement quand il le faut) et comme il en est le responsable...

DE M. JEAN VIEILLARD, 14, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, A SAINT-ETIENNE.

Nous avons constaté, mes camarades et moi, que Saint-Etienne est hors de France. Tous les Stéphanois vous le diront : dans les cinq derniers numéros, il y a trois photos de Saint-Etienne qui, depuis le début du championnat, s'est maintenu dans les cinq premiers, tandis que le Red Star, 6e en IIe Division, en a eu huit (plus la couverture du n° 439) dans les cinq mêmes numéros. Le Red Star est-il supérieur à Saint-Etienne où vous paie-t-il mieux ? Si vous continuez à être aussi chauvin pour le Red Star contre Saint-Etienne, nous changerons tout simplement de revue sportive.

REPONSE. — Eh bien ! changez-en ! Les menaces et les imputations injurieuses (notre vénalité supposée) ne nous impressionnent pas. Nous ne publions votre lettre que comme un modèle de chauvinisme à ne pas suivre. Nous avons maintes fois expliqué à nos lecteurs qu'il était normal que nous photographiions les équipes venant à Paris (et, par la force des choses, les équipes parisiennes qui les reçoivent), puisque nous sommes sur place et que nous n'avons pas les difficultés de transmission que nous éprouvons à Saint-Etienne, où nous sommes obligés, le dimanche, de faire revenir les clichés à Lyon d'où ils nous sont retransmis par téléphoto. Où vous voyez mauvaise foi, il y a difficulté technique. C'est tout et un peu de réflexion vous eût permis de l'imaginer, si vous ne nous aviez pas lu auparavant.

D'UNE ADMIRATRICE DE CLAUDE COLETTE.

Je vous félicite pour la tenue de votre hebdomadaire et suis heureuse de constater que vous prenez soin de vos lecteurs, étant donné que j'ai toujours eu la joie de recevoir une réponse à mes questions. Cette fois, je vous demanderai pourquoi l'on ne voit pas le nom du cycliste Claude Colette sur certains résultats ?

REPONSE. — Ce n'est pas à nous qu'il faut le demander, mais à lui-même. Colette ne s'est pas mis en valeur depuis les Six-Provinces et le Tour de France, bien que ce jeune coureur (vingt-deux ans, célibataire) ne manque pas de qualités.

LES MANIFESTATIONS du 25 au 31 Janvier

Lundi 25

BOXE. — A Nottingham : Pompée-Dawson.
TENNIS. — A Cannes : Tournoi de Cannes.

Mardi 26

BOXE. — A Philadelphie : Langlois-Turner.
— Au Central : Réunion mixte.
— A Londres : Alex Burton-W. Snoeck.
NEIGE. — Au mont Revart : Tournoi des Douanes des Cinq Nations.

Mercredi 27

BOXE. — A Miami : Maxim-Moore.
— A Milan : Festucci-Lunaud et Cicarelli-Manuel.
FOOTBALL. — Match amical : A.S. Monaco-Spartek Subotika.

Jeudi 28

BOXE. — A Wagram : Dumesnil-L. Carrara.
SKI. — 28, 29 et 30 : Grand Prix de Chamonix.
PATINAGE ARTISTIQUE, du 28 au 31. — A Bolzano : championnats d'Europe.

Vendredi 29

CATCH. — Au Cirque d'Hiver.
— A l'Elysée-Montmartre.

Samedi 30

BOXE. — A l'Elysée-Montmartre : Quarts de finale des championnats de France amateurs: Champagne, Ile-de-France, Alsace et Lorraine.
— Au Stadium : Réunion mixte.
— A Oran : Famechon-Cunéo.
— A Brest : Quarts de finale des championnats de France amateurs : Normandie, Bretagne, Flandres.
CATCH. — Au Central : Réunion d'amateurs.
HOCKEY SUR GLACE. — Au Palais des Sports : Canada-Europe.
RUGBY XV. — A Swansea : Galles-Ecosse.
BASKET. — Championnat de France : à Coubertin : Nilvange-Championnet, P.U.C.-Villeurbanne.
— En province : Saint-Etienne-Le Havre, Nantes-Bellegarde.

Dimanche 31

BASKET. — Championnat de France : A. S. Montferrand-Racing, Auboué-Mulhouse, Roanne-Marly, Marseille-Fougères.
BOXE. — Au Central : Réunion de néo-professionnels.
CATCH. — Stadium : Réunion d'amateurs.
CYCLISME. — Au Vél' d'Hiv' : championnat national d'américaine.
CROSS-COUNTRY. — Cross de Mézidon.
CYCLO-CROSS. — Cyclo-cross de Dreux.
FOOTBALL. — Championnat de première division : Ire : Toulouse-Sochaux, Nancy-Nimes, Monaco-Marseille, Lille-Lens, Reims-Stade, Le Havre-Sète, Strasbourg-Metz, Girondins-Nice, Saint-Etienne-Roubaix.
— 2e : à Paris : Racing-Red Star et C.A.P.-Sedan, Aix-Cannes, Lyon-Rouen, Angers-Béziers, Montpellier-Alès, Troyes-Nantes, Perpignan-Valenciennes, Grenoble-Toulon, Rennes-Besançon.
RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Bordeaux, Avignon-Lézignan, Carpentras-Carcassonne, Marseille-Cavaillon, Perpignan-Lyon, Toulouse-Villeneuve.
RUGBY XV. — Championnat de France, division fédérale : Lourdes-Bègles, Vichy-Oloron, Dax-Toulon, Tyrosse-Mont-de-Marsan, Paris U.C.-Agen, Limoges-Narbonne, Cognac-Soustons, Béziers-La Rochelle, Bayonne-Périgueux, Lavelanet-Biarritz, Auch-Castres, Boucau-Montferrand, Valence-Toulouse, Montauban-Perpignan, Carmaux-Grenoble, Lyon O. U.-Roanne, Bourg-Vienne, Le Creusot-Montélimar, Romans-Racing Club de France, Bergerac-Tarbes, Aurillac-Brive, Graulhet-Pau, Mazamet-Angoulême, Tulle-Côte Vermeille, Bagnères-Niort, Tours-Saint-Jean-de-Luz, Bordeaux-Nantes, Marmande-Aire-sur-Adour, La Voulte-Chalon, Céret-Albi, Toulouse O.E.C.-Aix, Bort-Rieumes.
HOCKEY SUR GLACE. — A Briançon : Briançon-Radio-T. Paris.

Au sujet des concours de pronostics

NOUS avons reçu, cette semaine encore, un grand nombre de réponses relatives à notre enquête : « Etes-vous pour ou contre les concours de pronostics ? ». Nous nous excusons de ne pouvoir les publier dans le présent numéro, et nos lecteurs trouveront, la semaine prochaine, la suite des avis exprimés par tous nos correspondants.

Continuez à nous écrire : « Miroir des lecteurs », « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris, 2e.

COMMANDEZ dès maintenant votre LAMBRETTA grâce au super crédit à

FRANCE AUTOS

148, 150, 152, boulevard Masséna - PARIS 13e - POR 03-13 (lignes groupées) — 19, rue de Bagneux - MONTROUGE — 37, avenue Romain-Rolland - PARIS-14e - ALE 40-65 — 8, bould Saint-Germain - PARIS-5e - ODE 21-07 — 67, av. Pierre-Brossolette - MALAKOFF

CALENDRIER 1954 DES ROUTIERS

FEVRIER

7 Ronde de Monaco (US Monaco).
14 Prix de la Ville de Nice (La Roue d'Or de Nice).
28 Trophée d'Europe de la Montagne — Nice-Le Mont Agel (C. C. Nice).

MARS

2 Prix de l'Ile-de-Beauté (Roue d'Or de Saint-Raphaël).
6 Prix de l'Echo d'Alger (L'Echo d'Alger).
7 Gênes-Nice (Cavigal).
10 au 14 Paris-Côte d'Azur (Route et Piste).
21 La Catox (Pédale Joyeuse).
Le Faron (République).
Prix de la Ville de Cannes (E. S. Cannes).
28 Critérium de la Route (L'Equipe).
Bordeaux-Saintes (V. C. Saintais).
29 Prix des Fêtes de Lagorce-Laguérande (Société de Lagorce-Laguérande).

AVRIL

4 Tour du Vaucluse (V. C. Thorois).
Course de Côte du Mont-Coudon (Municipalité de La Vallette-du Var).
La Vallée de la Loire (Pédale Nantaise).
11 Paris-Roubaix (L'Equipe).
12 Prix Jean Le Goff (V. S. Quimperois).
17, 18, 19 Tour du Calvados (E. S. Caennaise).
18 Circuit du Morbihan (V. S. Lorientais).
Prix de Vals-les-Bains (U. C. Vals-les-Bains-Labégude).
18 et 19 Prix du « Courrier Picard », Tour de Picardie (Le Courrier Picard).
18 au 1er Mai. Tour du Maroc (La Vigie Marocaine).
19 Circuit des Deux-Sèvres (V. C. Thouarsais).
Souvenir Maiano (A. C. d'Antibes-Juan-les-Pins).
20 Paris-Camembert (V. C. Vimonastérien).
22 Prix des Charbons Farbos (Stade Montois).
25 Course de Côte du Mont-Faron (Le Petit Varois).
Prix du V. C. Lapugnoy (V. C. Lapugnoy).
Prix de Valence (U. C. Valentinoise).
Souvenir Joseph Novarra (U. V. Saint-Rémois).
La Rochelle-Angoulême, Trophée de « La Charente Libre » (La Charente Libre).
Circuit du Cher, Prix du Canton de Charost (V. C. Bourges).
27 Prix des Grans (Pédale des Chartreux).

MAI

1er Critérium de la Polymultipliée (Le Cycle).
Prix du Libre Poitou (U. V. Poitevine).
Tour de la Haute-Savoie (V. C. Annemasse).
2 Circuit Boussaquin (U. C. Boussaquine).
Tour du Lot-et-Garonne (V. C. Fumélois).
Prix Minaret (E. C. Bressane).
3 Prix de Plonéour (C. C. Bigouden).
Prix de Cogniès-Chaussée (C. C. Cogniès-Chaussée).
6 au 9 Prix du « Midi Libre » (Le Midi Libre).
8 Prix du Pneu Pédarré (Stade Montois).
Prix des Routiers de Nantes (U. C. Nantaise).
9 Paris-Montceau-les-Mines (V. C. Montcellien).
Prix Martini (U. C. Villeneuve-sur-Lot).
La Flèche Bretonne (C. C. Rennais).
10 Prix des Montagnes Noires (V. C. Scaerois).
16 Prix du Pneumatique (Etoile des Sports Montluçonnais).
Course de Côte du Mont Aigoual (V. S. Montpelliérain).
20 au 27 Les Six Provinces (Le Progrès de Lyon).
21 au 27 Tour du Sud-Est (Le Provençal).
22 Prix de la Ville de Niort (U. C. Niortaise).
23 Les Boucles de la Seine (L'Humanité Dimanche).
24 Prix Carpentier (C. C. Aulnoye).
27 Prix de la Ville du Mans et des Commerçants (V. C. Pontlieu).
Circuit du Finistère (V. C. Morlaisien).
Bordeaux-Eymet (A. S. Eymetoise).
30 Paris-Valenciennes (U. S. Valenciennes-Anzin).
Paris-Clermont-Ferrand (A.C. Clermontois).

(*Suite pages* 14 *et* 15)

TOUS LES CHAMPIONS SONT EQUIPÉS PAR
UNIS-SPORT
La Marque Nationale d'Articles de Sports
40, RUE DE MAUBEUGE - PARIS (9e)
5 % de Remise aux Membres des Sociétés Sportives
CATALOGUE GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE

Le commerce des produits de beauté ne peut et ne doit se substituer à l'Industrie du Cycle

par Claude TILLET

Il y a quelques semaines encore, nous nous efforcions de dresser le bilan d'une saison 1953 riche en événements cyclistes routiers et dominée, à nos yeux, par la prestigieuse victoire de Louison Bobet dans le Tour de France, par l'extraordinaire succès de Fausto Coppi dans le Championnat du Monde de Lugano, par les percées sensationnelles de deux Français : Hassenforder le Magnifique et Anquetil, l'enfant prodige...

Et pourtant, nous voici attelés, aujourd'hui déjà, à une autre tâche : celle qui nous amènera à envisager la saison 1954. Celle-ci est entamée, à vrai dire, depuis cette matinée de la fin novembre, au cours de laquelle fut péniblement élaboré, à Zurich, le calendrier international. Quelles seront donc les nouveautés ou les innovations offertes par le programme en présence duquel nous nous trouvons ?

Voyons cela par ordre chronologique.

1 Naissance, en France, au début de juin, d'une compétition sortant de l'ordinaire : le Grand-Prix de Paris, du « Parisien Libéré », épreuve contre la montre, par équipes, réunissant les plus importantes formations internationales mises sur pied par les marques françaises les plus en vue, épreuve de vérité dont le prestige servira, au premier chef, l'industrie nationale.

2 Retour à Montlhéry du Championnat de France. Ce retour était demandé — tout au moins pour 1954 — par les directeurs sportifs, y compris par ceux qui, en d'autres temps, s'étaient élevés vigoureusement contre une course en circuit. Essaiera-t-on de renforcer l'attrait de la bataille pour le maillot tricolore en adoptant le sens opposé au sens habituel ? Nous le souhaitons d'autant plus vigoureusement que l'expérience tentée, l'an dernier, dans cet ordre d'idées, à l'occasion du Grand-Prix de France, fut entièrement concluante en dépit d'une distance très réduite : 200 km.

3 Départ du Tour de France à... Amsterdam. L'initiative est, pour le moins, hardie. Aucune objection à formuler, d'ailleurs, sur le plan purement sportif. Les esprits empreints de conformisme s'étonneront, par contre, que le point initial de la plus grande course du monde soit une capitale étrangère. Pourquoi s'indignerait-on, toutefois, puisque le Tour abordera le sol français entièrement lancé et ne le quittera vraisemblablement plus par la suite ? Et, d'autre part, les Pays-Bas, victorieux l'an dernier au classement par équipes, ne méritaient-ils pas une telle marque d'estime ?

4 Organisation des Championnats du Monde en Allemagne, où l'on a déniché — semble-t-il — un parcours routier susceptible d'être considéré comme à peu près parfait, puisque encore supérieur (en qualité sportive) à celui de Lugano dont il fut dit, de toutes parts, le plus grand bien. Les Allemands ont considéré l'attribution à leur pays de l'organisation des Championnats comme une occasion unique de « relancer » le sport routier, dont la vitalité (toute relative, au surplus) d'avant guerre, n'a pas encore été retrouvée. Meeting mondial, certes, mais manifestation de propagande nécessaire.

5 Création d'un Tour d'Europe. L'idée était dans l'air depuis plusieurs années. Elle s'achemine à présent vers sa première réalisation. Ce nouveau Tour (France, Belgique, Hollande, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse, France, autant que l'on puisse le savoir à l'heure présente) aura lieu en septembre et si l'on peut dire qu'il arrivera bien tard, on peut prétendre aussi qu'il constituera une sorte de couronnement de la saison. A vrai dire, il sera ce que les hommes le feront, mais il est susceptible de présenter un certain attrait. C'est en tout cas ce que pensent les plus farouches partisans de la course par équipes de marques. Il reste à savoir ce que donnera, sur la route, et de douane en douane, cette tour de Babel ambulante !

Il se peut encore qu'un sixième événement soit constitué par l'organisation, sur le sol britannique, d'une épreuve réunissant les grands as internationaux, mais nous n'osons nous montrer trop affirmatifs — ni trop enthousiastes — à ce propos, tant les affaires du cyclisme insulaire paraissent encore nébuleuses...

Un fait nouveau

N'omettons pas de mentionner, d'autre part, qu'un fait nouveau se matérialisera dès les premières courses italiennes : la présence d'une équipe de professionnels courant non plus pour une marque de cycles, de pneumatiques ou de pièces détachées, mais bien sous l'égide d'une crème de beauté dont ils porteront la signature sur un maillot dont les couleurs et la disposition rappelleront singulièrement les tubes dans lesquels est livrée a susdite crème.

Fiorenzo Magni, coureur éminemment sympathique et correct, sera en a circonstance, le novateur. Peut-être n'a-t-il accepté les propositions qui lui étaient faites à ce propos qu'après avoir épuisé toutes les chances dont il disposait de trouver un engagement au sein d'une squadra de maison de cycles, et l'on ne saurait le blâmer à l'excès de la détermination qu'il a finalement prise. Il est bien possible, en effet, qu'il n'ait pu obtenir les conditions auxquelles lui donnait droit son titre de champion d'Italie, car l'industrie italienne subit une crise sérieuse et a vu s'amenuiser ou disparaître les appuis dont elle bénéficiait largment, jusqu'alors, de la part des fabricants de pneumatiques et de pièces détachés telles que le dérailleur.

Le ver dans le fruit

Mais le cas n'en est pas moins inquiétant. La raison d'être du sport cycliste fut, à l'origine, l'opportunité de mettre en évidence les qualités techniques d'une bicyclette et de ses éléments de construction et de montage. C'est tellement vrai qu'en Italie, le sportif se passionne souvent autant pour la marque que pour le champion. Celui-ci met sa qualité physique au service de la machine, mais cette dernière contribue néanmoins, dans l'esprit de tous, à la victoire éventuelle. Le jour où cette notion disparaîtra, où le coureur ne sera plus que l'agent publicitaire d'une entreprise étrangère au vélo, le cyclisme perdre la majeure partie de son audience et de sa faveur auprès des foules, et le mal sera international.

En l'occurrence, il apparaît indispensable d'opposer aux intérêts privés — dont on ne conteste pas la légitimité — l'intérêt du sport. Ce que les individus y perdront dans l'immédiat sera sans doute compensé par ce qu'ils y gagneront en profondeur. Car un cyclisme s'appuyant sur l'industrie vivra longtemps encore alors qu'un cyclisme faisant appel à des concours extérieurs sera très vite discrédité.

Le ver est dans le fruit ; les pouvoirs sportifs qui, trop souvent, perdent un temps précieux en vaines discussions, ne se pencheront jamais avec trop de vigilance sur ce problème délicat, qui mériterait à lui seul la convocation d'un Congrès extraordinaire de l'U.C.I.

L'heure des nouveaux meneurs de jeu n'a pas encore sonné

Si nous essayons, enfin, au cours de cette brève incursion vers le proche avenir, de discerner les futures vedettes, nous sommes bien obligés de constater que les leaders du cyclisme mondial seront très probablement les mêmes en 1954 qu'en 1953. Personne n'est encore de taille à remplacer ou à supplanter Coppi, Bobet, Kubler, Koblet, Petrucci, Magni, Van Steenbergen, G. Derijcke, Van Est. En France, Anquetil, Filippi en Italie, sont assurément les « comingmen » les plus en vue, mais leur éclosion définitive n'est probablement pas pour cette année. L'homme de classe « éclate » soudain, mais il ne devient un authentique champion, capable de bien faire en toutes circonstances, que beaucoup plus tard...

CALENDRIER 1954 DES ROUTIERS

(*Suite de la page* 13)

JUIN

2 Grand Prix de Paris sur Route (Le Parisien Libéré).
5 et 6 Paris-Saint-Etienne (Comité d'Organisation).
6 et 7 Tour de l'Oise (C. C. Creillois).
7 Prix de la Municipalité de Rousiès (C. C. Roséen).
Coupe Marcel Vergeat (Le Cycle).
12 au 20 Critérium du Dauphiné (Le Dauphiné Libéré).
13 Prix de La Pallice (Comité des Fêtes).
Prix du Havre Libre (E. C. Havraise).
Prix de Belvès (C. C. Belvésois).
14 Prix de la Trinité (U. C. Guéretoise).
17 Prix de Brigueil-le-Chantre (V. C. Montmorillonnais).
20 Circuit de l'Indre (A. V. C. Castelroussin).
Paris-Limoges (Le Populaire du Centre).
21 Paris-Bourges (U. C. Berry).
Prix du Conseil Municipal (C. S. Cyc. Ferriérois).
26 Prix de la Saint-Jean. La Couronne (Comité des Fêtes).
27 Championnat de France (F. F. C.).
Tour de la Corrèze (V. C. Tulliste).
28 Prix de Felletin (U. C. Felletinoise).
30 au 4 Tour du Nord. (Le Nord-Touriste).

JUILLET

4 Bourg-Genève-Bourg (E. C. Bressane).
5 Prix du Cinquantenaire et de la Municipalité de Louvroil (Club Sup. Cycl. Louvroil).
Ronde de l'Eté (C. C. Lindois).
8 au 2 août Tour de France (Le Parisien Libéré - L'Equipe).
11 Prix de Culan (A. S. Culan).
14 Prix de la Ville de Barsac (V.C. Barsacois).
Prix des Commerçants de Mayenne (U. V. Mayennais).
18 Prix de Vrigne-aux-Bois (Pédale Carolo-Macérienne).
22 Prix de l'A. M. V. C. Saint-Lois.
25 Circuit de la Vienne (V. C. Châtelleraudais).
31 Prix de Vieilleville (U. S. Villevilloise).

AOUT

1er Prix de Montsauche (P.S. Autunoise).
Prix de la Ville de Ribérac (C. A. Ribéracois).
Prix de la Municipalité de Feignies (O. C. C. Feignies).
2 Prix de Bersee (C. C. Lillois).
3 Prix Martini et de la Ville d'Ussel (V. C. Usellois).
4 Prix de la Ville de Châteaurenard. Souvenir Auguste Reynier (U. S. Régionale).
5 Bol d'or des Monedières (U. C. Briviste).
7 et 8 Tour de la Manche (A. S. Cherbourg).
8 Prix de la Ville de Blanzy (U. V. Blanzynoise).
Paris-Tourcoing (E. C. Marlière).
Circuit du Mont-Blanc, Critérium de « L'Essor Savoyard ».
Critérium de la Ville de Die (U. V. Valentinoise).
10 Prix de l'Alimentation (C. C. Aulnoye).
10 au 18 Tour de l'Ouest (Ouest France).

TOUS LES CHAMPIONS SONT ÉQUIPÉS PAR
UNIS-SPORT
La Marque Nationale d'Articles de Sports
40, RUE DE MAUBEUGE - PARIS (9e)
5 % de Remise aux Membres des Sociétés Sportives
CATALOGUE GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE

Réclamez à votre marchand habituel le NUMÉRO SPÉCIAL de fin d'année de

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

sous couverture quatre couleurs

84 PAGES

IL A FAIT SENSATION...

VOICI LES EFFECTIFS DES GRANDES

ALCYON
(dir. sp. Fernand Mithouard)

René de Smet (B.), G. Derycke (B.), de Hertog (B.), Jos Lefèvre (B.), Noyelle (B.), Schotte (B.), Bertaz, Bober, Brevet, Buchaille, Cigano, Di Girolano, Guérinel, Hoorelebecke, Kowsek, Lagrange, Leullier, Loof, Menduni, Molinéris, Quentin, Tonello, Villar, Vitteta.

Equipiers sortants : Labaere (B.), Borgmans (B.), de Nys (B.), Scardin.

Nouvelles recrues : Noyelle (B.), Brevet, Hoorelbecke, Buchaille, Cigano, Di Girolano, Kowsek, Villar.

ARLIGUIE
(dir. sp. R. Arliguie)

Apo et Lucien Lazaridès, Verrier, Bautru, Bourlès, Lepage, Modenose, Groussard, Raux, Contarin, Outrequin.

Equipiers sortants : J.-P. et P. Munch, Mignat, Pardoen, Labertonnière, Jarrige, Clérambosq, Houelbec.

Nouvelles recrues : Apo et Lucien Lazaridès, Verrier, Bautru, Modenose, Groussard.

BERTIN
(Dir. sp. André Bertin)

Blomme (B.), Decock (B.), Ollivier (B.), Van Daele (B.), Cleenwerck (B.), Wuylstercke (B.), Platel, Pardoen, Geneste, Gosselin, Blin, Grimaldi, Ménage, Gounod, Leurs, Leser et Deprez (ce dernier pour les classiques et les courses par étapes seulement).

Equipiers sortants : Declerck (B.), Devos (B.), J. Van Dyck (B.).

Nouvelles recrues : Wuylstercke (B.), Pardoen, Gosselin, Grimaldi, Ménage, Leser et Deprez.

DILECTA
(Dir. sp. Léo Véron)

Berton, Cocquerel, Dupont Jacques, Guégan Raymond, Huyghe Camille, Joly Charles, Klabinski Edouard, Le Guilly Jean, Mahé François, Mel Francis, Verville Jean-Louis, Janssens Marcel (Belge).

J.-B. Louvet : Baldassari Jean, Logerot Marcel, Maître-Renaud Michel, Meneghetti Serge ; Storms Jean (Belge).

Nouvelles recrues : Guégan, Mel, Klabinski, Cocquerel, Baldassari, Meneghetti.

A repris sa liberté : Morvan.

FOLLIS
(dir. sp. Anzio Mariotti)

Forestier, Mirando, Crespo (Espagne), Fernandez, Bertrand, Chavy, Gralien, Accetola, Penigutti, Boissy, Sarrin.

GITANE
(dir. sp. Raymond Louviot)

Brankart (B.), Van Geneugden (B.), Vermotte (B.), Heyvaert (B.), Guilhausen (Lux.), Carle, Jean-Marie et Henri Cieleska, Decaux, Gaudin, Gilles, Esnault, Stablinski, Varnajo, Vivier, Quennehen, J.-C. Lefèvre, Poiré, Paquier, Nauleau.

Equipiers sortants : Caput, Guégan, Van Loy (B.), de Beuckelaere (B.), Van Dormael (B.), Bastianelli, Meneghetti.

Nouvelles recrues : Guilhausen (Lux.), Vivier, Henri Cieleska, J.-C. Lefèvre, Paquier.

MERCIER
(dir. sp. Antonin Magne)

Mercier : Anastasi, Bouvet (Indépendant), de Baère (Belge), de Bruyne (Belge), de Graveleyn (Belge), Desbats, Di Carro, B. Gauthier, R. Glorieux (Belge), Guéguen, Hassenforder, Lafargue (Indépendant), Marinelli, J.-M. Moujica (Indépendant), Moineau, Nolten (Hollandais), Pertry, Rémy, Scodeller, Van Steenbergen (Belge), Van Steenkyste (Belge).

A. Magne : Bellay, Colas, Nardi.

F. Pélissier : Dacquay.

Speicher : Barrès.

A. Leducq : Redolfi, Vitre.

Le Grèves : Telotte.

Archambaud : Sitek.

Nouvelles recrues : Marinelli, Anastasi, de Bruyne, Pertry, Scodeller, Lafargue, Di Carro, Bouvet, Bellay, Colas, Nardi, Barrès, Vitre.

Ont repris leur liberté : Diot, Papazian, Lauredi, Renaud, Baffert, Papillon, Rentien, Bertrand, Max et Yves Cohen, Van Kerkhove.

GONFLER AVEC UNE POMPE
MISTRAL
C'EST GAGNER DU TEMPS
Modèles pour cyclomoteurs, scooters, vélomoteurs et motos

LES CYCLES URAGO FRERES
Les spécialistes français du beau cadre de course
BICYCLETTES COURSE ET CYCLOTOURISME
Conditions vente spéciales jusqu'en avril
COMMISSION *EXPORTATION*
COMPTOIR NIÇOIS DU CYCLE
14, boulevard de Riquier — NICE (A.-M.) — Tél. : 66-51

DES ÉQUIPIERS

Il est des champions d
à leurs couleurs. Souv
fidélité date de leurs d
nels. Ceci est, peut-êtr
leur caractère propre, m
d'être souligné. Voici d
de ceux qui ont passé
sous la même casaque :
Rik Van Steenbergen
depuis 1946.
Attilio Redolfi : che
1946.
Brik Schotte : chez A
Louison Bobet : che
1947.

R. Géminiani et

Le nom d'un seul ch
détenteur du titre natio
miniani, ne figure pas
cités plus haut, Gem n'
connaître la liste exacte
épauleront le champion
plus que probable que r
aux côtés de Géminian
Bastianelli et aussi Em
le nom est intimement
sociale de la firme Gém

Bauvin, bon atout

Il n'est pas question
une « équipe Nancia ».
constructeur, encourage
Lorrains, il ne peut com
national et internation
homme : Bauvin. Le p
premier objectif : le
Monde de cyclo-cross.

DES MARQUES FRANÇAISES DU CYCLE

LA PERLE
(dir. sp. Francis Pélissier)

Anquetil Jacques, Bianchi Siro (Italien), Benoski Edouard, Carpentier Maurice, Chardonnet Henri, Coupry Jean, Danguillaume Jean, Danguillaume Marcel, Danguillaume Roland, Darrigade André, Delahaye Jean, Diot Maurice, Gillen Lucien (Lux.), Godeau Roger, Goussot Raymond, Guyart Paul, Huber Marcel (Suisse), Joassin Roland, Koblet Hugo (Suisse), Kubler Ferdi (Suisse), Lerda Jean, Le Strat Ange, Mancisidor Pierre, Meunier Georges, Michel Pierre, Morin Gérard, Poblet Miguel (Espagne), Rouer Claude, Siguenza Francis, Siniscalchi François, Thaurin Jean, Zelasco Marcel.

Nouvelles recrues : Diot, Bianchi, Thaurin, Joassin, Guyard, Rouer, Chardonnet, Siniscalchi, Lerda.

Ont repris leur liberté : Gaudot, Dolhats, Rouillé, Baldassari, Julienne, B. Ruiz, H. Muller, L. Hoermann.

PEUGEOT
(dir. sp. Y. Petit-Breton)

Privat, Anzile frères, Labertonnière, Walkoviak, Rotta, Ottavi.

Nouvelles recrues : Labertonnière, Ottavi.

Ont repris leur liberté : Sciardis, Giguet, Sowa, Marinelli, Million, Wisinski.

ROCHET
(dir. sp. Jean Bellue)

Andrieux Henri, Caput Louis, Baffert Emile, Chapatte Robert, Buchonnet, Dolhats Albert, Surbatis Henri, Allory, Bussemey, Bruna, Cohen Max, Cohen Yves, Gay, Lorand, Magallon, Pras, Chapelle, Naulot, Rigon, Papazian, Jodet Pierre.

Equipiers sortants : Géminiani, A. et L. Lazaridès, Kreher, Delescluses.

Nouvelles recrues : Caput, Baffert, Chapatte, Dolhats, Allory, Max et Yves Cohen, Lorand, Papazian, Gay, Chapelle, Naulot.

ROYAL-CODRIX
(dir. sp. Emile Mulon)

Mahé André, Pontet Roger, Renaud Jack, Barbotin Pierre, Coste Charles, Brulé André, Gaudot Pierre, Meunier, Thuayre Daniel, Marrec ; Lambrecht Roger (Belge).

STELLA
(dir. sp. Paul Le Drogo)

Bobet Louison, Bobet Jean, Muller Edouard, Blusson, Audaire, Nedellec, Benuzzi Bruno, Benuzzi Aldo, Léocat, Lajoinie, Alain, Rabouille, Chapuis, Trémulot.

Nouvelles recrues : néant.

Ont repris leur liberté : Barbotin, Coste, Scodeller, Creton.

TERROT
(dir. sp. Pierre Dion)

Terrot : Robic Jean (probablement), Lauredi, Teisseire Lucien, Deledda, Rolland Antonin, Mallejac, Dussault, Zaaf, Rondeaux, Provost, Sabbaddini, Kebaïli, Colinelli, Gay, Huot, Devèze, Chaussabel, Ducard, Tremaudan, Dambrune, Ostertag, Dufraisse, de Gribaldy, Objanian, Lesca, Plaud, Gillet, Conficoni, Ernzer (Lux.), Schmit (Lux.), Rosseel (Belge), Couvreur (Belge), Demulder (Belge), Rondelé (Belge), Neyt (Belge), Braeckevelt (Belge), Taildeman (Belge), Wyckstand (Belge).

Magnat-Debon : Dotto, Bianco (champion de France des Indépendants), Darnaughilem, Pezzuli, Gaul (Lux.).

Nouvelles recrues : Dotto, Bianco, Robic (en pourparlers), Lauredi, Gillet, Ostertag, Gay, Huot, Schmit, Rondelé, Wyckstand, Taildeman.

Ont repris leur liberté : Lajoie, Pérez, Soler, Charroin, Fernandez, Bintz (Lux.), Goedert (Lux.), Goldschmidt (Lux.), Pontet, E. Teisseire.

URAGO
(dir. sp. Dominique Urago)

Mutero, Borri, Grégorini, Cottalerda, Panacci, C. Urago, Nicolaï, Belliardi, Perugini, Botton, Joleaud, Sordello, Perrani, Riolfo, Rolfo, Cannes, Long, Gambiez, Gerbino,

CALENDRIER 1954 DES ROUTIERS

15 Prix de la Ville d'Aubusson (V. C. Aubussonnais).
Circuit de la Ville de Monteau-les-Mines (V. C. Montcellien).
17 Circuit Meymacois (V. C. Meymacois).
Prix de Saint-James Vélo-Club à Montélimar.
22 Prix de Nouan-le-Fuzelier (Ruche Sportive).
Prix des Commerçants et Industriels de la Ville d'Arcachon (U. C. Arcachonnaise).
23 Prix de Gogniès-Chaussé (C. C. Gogniès-Chaussée).
Prix de Pompadour (U. C. Briviste).
Prix de la Ville de Sanvignes-les-Mines (U. V. Blanzynoise).
25 Prix de la Libération (V. C. Miramassen).
26 Prix Martini (Boucau Stade).
27 Prix des Commerçants de la Ville de Dax (U. S. Dacquoise).
29 Prix de la Renaissance d'Oradour-sur-Glane (A. S. St-Junien).
Prix d'Englefontaine (V. C. Landrécien).
Prix de la Vallée d'Ossau (U. C. Arudyenne).
Tour du Loiret (A. V. St-Denis de l'Hôtel).
Prix de la Ville de Podensac (V. C. Barsacois).
Manche-Océan (U. C. Alréenne).
30 Prix de la Vallée de Châteauneuf-du-Faou (V.S. Scaërois).
31 Prix de la Ville de Scaër (V. S. Scaërois).
Prix de Plouay (U. S. Plouaysienne).

SEPTEMBRE

5 Bordeaux-Paris (L'Equipe).
Polymultipliée Lyonnaise (Comité d'Organisation).
Marseille-Nice (A.V.A. Niçois).
Prix Martini de Tarentaise (U. C. Chambérienne).
Prix du Chasselas à Nérac (V. C. Néracois).
Prix Renaissance (A. C. Puy).
6 Prix de Gap (V. C. Gapençais).
8 Prix Antonin Reix (A. S. Saint-Junien).
Prix de la Ville de Pont-Croix (V. S. Quimpérois).
12 Prix de la Soierie de Charlieu (C. C. Charlieu).
Clermont-Aubusson (V. C. Aubussonnais).
Prix de la Vallée de l'Odet à Trégourez (V. S. Scaérois).
14 Prix de la Ville de Bannelec (V. S. Quimpérois).
17 Prix d'Uza-les-Forges (U. A. Mimizannaise).
19 Grand Prix des Nations (L'Equipe).
Prix Isbergues. Pont à Balque (C. C. Isbergues-Molinghem).
Prix des Commerçants de la Haye-Pesnel (V. S. Hayland).
21 Prix de Querrien (V. S. Scaërois).
21 au 3 octobre Tour d'Europe (Route et Piste).
25 Prix de la Ville de Quimperlé (A. S. Arsenal de Lorient).
26 Grand Prix de France (Le Cycle).
Prix de la Foire d'Automne de Remiremont (U. C. Romarimontaine).
Nantes-Angers-Nantes (Pédale Nantaise).
27 Prix d'Hennebont (V. S. Lorientais).
29 Prix d'Espéraza et de la Chapellerie (A. M. V. C. Espérazanais-.
Prix des Commerçants de Saint-Rémy (V. C. Saint-Rémy).

OCTOBRE

4 Prix de la Ville et des Commerçants de Saint-Vallier (Municipalité).
10 ou 17 Paris-Tours (L'Equipe).
17 Prix de Commentry (E. C. Commentryenne).

QUIPIERS FIDÈLES

champions qui restent fidèles eurs. Souvent, même, cette de leurs débuts professiont, peut-être, une forme de propre, mais le fait mérite é. Voici donc quelques-uns ont passé le plus d'années casaque :
teenbengen : chez Mercier
olfi : chez Mercier depuis
e : chez Alcyon depuis 1946.
bet : chez Stella depuis

niani et sa marque

un seul champion, celui du titre national, Raphaël Gégure pas parmi les routiers ut, Gem n'a pas encore fait iste exacte des coureurs qui champion de France. Il est able que nous retrouverons, Géminiani, Lajoie, Colette, aussi Emile Carrara, dont ntimement liés à la raison firme Géminiani.

on atout de "Nancia"

s question de présenter, ici, Nancia ». Si M. Virlat, son encourage quelques jeunes e peut compter, sur les plans international, que sur un uvin. Le petit Gilbert a un ectif : le Championnat du clo-cross.

L'EQUIPE 1954 DE

GITANE

Maillot bleu cerclé blanc

COUREURS PROFESSIONNELS

BRANKART Jean - CARLE Jean - CIELESKA Jean-Marie
DECAUX Georges - ESNAULT Norbert - GAUDIN Gabriel
GILLES Georges - PELE Maurice - QUENEHEN Bernard
STABLINSKI Jean - VAN CENEUGDEN - VARNAJO Robert - VIVIER

Directeur sportif : RAYMOND LOUVIOT

LES BICYCLETTES GITANE SONT EQUIPEES

Cadre REYNOLDS - Jantes et Guidon PIVO - Dérailleurs SIMPLEX
Maniv. DURAX - Freins LAM - Moyeux EXCELTOO - Pédales LYOTARD
Cale-pieds CHRISTOPHE - Courroies LAPIZE - Pompe ZEFAL
Roulements TOREVEFF - Raccord NERVEX - Selle IDEALE

CYCLES GITANE, MACHECOUL (L.-I.)

La meilleure qualité et la plus belle présentation vous donneront

LES PLUS GRANDES SATISFACTIONS

avec des

PÉDALES et ROUES LIBRES
TANK • MERVEILLE • STYX
Etablis. Aimé LEDIN, SAINT-ÉTIENNE

CYCLES
CYCLOMOTEUR
VELOMOTEUR

MERCIER

LA GAMME LA PLUS COMPLETE DES JOLIES — BICYLETTES ET MOTORISES LEGERS —

La fabrication motorisée MERCIER connait un succès comparable à celui de ses BICYCLETTES

POUR RENSEIGNEMENTS ET VENTE A CREDIT :

Cycles MERCIER - St-ETIENNE

SUR VOTRE VÉLO OU CYCLOMOTEUR UTILISEZ
Brampton
104
LA CHAINE DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Rochet

LA BICYCLETTE DE FRANCE

Six fois champion de France en 1953

Vous présente son équipe 1954

H. ANDRIEUX — G. ALLORY — E. BAFFERT
J.-M. BOUZOU — R. BUCHONNET — F. BUSSEMEY
G. BRUNA — L. CAPUT — H. CHAPATTE — Yves et Max
COHEN — A. DOLHATS — G. GAY — P. JODET
L. LORAND — R. MAGALLON — A. PAPAZIAN — Jacques
PRAS — L. RIGON — H. SURBATIS — J.-C. CHAPELLE
N. NAULOT

Directeur sportif : J. BELLUE

Société MANIÈRE

Usine à BRIVE-MALEMORT (Corrèze)

Téléphone : B. 2. 26-15

SERVICE DES COURSES ET MAGASIN DE VENTE

47, rue Réaumur — PARIS (3e)

EN 1954

Les marques ci-après :

ALCYON — NANCIA
FOLLIS — PAYAN
LA PERLE — RHONSON
LIBERIA — SAETA
LONGONI — SPLENDID

seront équipées par

POMPE

AD-HOC

LES SPÉCIALITÉS

PRIOR

SONT ADOPTEES EN 1954, PAR :

BERTIN, DILECTA, LA PERLE, PEUGEOT, STELLA

et les marques suivantes utilisent

LE RUBAN ADHESIF

CAUCHERO

BERTIN, DILECTA, LA PERLE PEUGEOT, STELLA, TERROT

M. MAILLARD
Incheville (Seine-Inf.)

Les Raisons d'une Victoire ?

D'ABORD LA CLASSE,
mais aussi des accessoires dignes de confiance et, en premier,
LA REINE DES JANTES
MEPHISTO A BLOCS

1954

PIVO

ÉQUIPE

GUIDON et JANTES :

STELLA — CHAPLAIT
COLOMB — RAMET
GITANE — ERIAMS
ARLIGUIE — GOBILLOT
CARRARA — RYSSEL
ROOLD — ROYAL-CODRIX
DELANGLE — RANDOIN

GUIDON :

ROYAL-FABRIC VERDEUN

et de nombreuses marques

Les Établissements
ALLES

21, r. des Fédérés - Montreuil
AVR. 20-09

EN 1954

ROYAL CODRIX

LA GRANDE MARQUE ANGOUMOISE

a fait confiance

pour l'équipement de ses bicyclettes « Courses », aux

Boyaux INCICLO, collés au Jantex — Tubes REYNOLDS — Jantes et Guidons PIVO — Spécialités PRIOR — Manivelles DUPRAT — Dérailleur et blocage SIMPLEX — Freins MAFAC « RACER » — Selle PRYMA — Chaines BRAMPTON — Rayons ROBERGEL — Cale-pieds CHRISTOPHE — Courroies LAPIZE — Pompe ZEFAL

CODRIDEX et FILS 26 RUE DES BOISSIERES **ANGOULEME** (CHAR.)

A Paris : **COMATIMEX**, 94, Rue St-Lazare (9e)

CYCLES — CYCLOMOTEURS

LES ÉPREUVES EN CIRCUIT FERMÉ

FEVRIER

21 Prix de la Principauté de Monaco (Municipalité).
28 Critérium de l'Echo d'Oran (A. S. P. O.).
La Ronde des As (V. C. Toulonnais).
Course Internationale (V. S. Montpelliérain).

MARS

1er Ronde du Carnaval (A. C. C. Aixois).
7 Critérium de la Ville d'Alger (L'Echo d'Alger).

AVRIL

11 Circuit de la Demi-Lune (V.C. Pontivyen).
25 Prix de Redon (U. V. Redonnaise).
Prix de Cenon (U. C. Bordeaux Rive Droite).

MAI

1er Prix de Plougasnou (V. C. Plougasnou).
Prix du V. C. Chaumontais (V. C Chaumontais).
2 Critérium Daumesnil (V. C. XIIe).
Prix de Pleurtuit (V. S. Pleurtuisien).
Prix de Parthenay (U. C. Parthenaysienne).
8 Circuit du V. S. Scaërois (V. S. Scaërois).
27 Critérium de Printemps (V. S. Issoirien).
Critérium Messin (M. Durand).
30 Circuit Grand' Combien (C. S. Grand' Combien).
Circuit des Deux-Ponts (U. S. Montluçonnais).
Critérium de la Côte de Granit (V. C. Lannionnais).

JUIN

6 Circuit de la Rade Kerluon (V. C. Guipavasien).
13 Prix de la Foire (V. S. Toulonnais).
20 Critérium de Saint-Nazaire (Saint-Nazaire Omni-Sport).
Critérium du Nord Touriste (Le Nord Touriste).

JUILLET

4 Critérium Daumesnil (V. C. XIIe) ou le 8 août.
Prix de Daumesnil, Parc Boily (A. V. C. Aixois).
18 Prix du V. C. Langonnais (V. C. Langonnais).
Prix du Commerce et de l'Industrie de la Ville de Cluny (M. V. C. Clunysois).
20 Prix de Callac (Côtes-du-Nord).

AOUT

2 Critérium de l'Olympique Amiénois.
4 Prix des Commerçants de La Bourboule (V. C. Bourboulien).
8 Prix de l'Astarac (V. V. Mirandais).
Critérium Est-Eclair (U. V. Aube).
15 Critérium des Champions (V. C. Bellegarde).
17 Prix de la Ville de Quillan (A. S. Quillanaise).
18 Prix de Roquevaire (V. C. Roquevaire).
21 Critérium des Aiglons (L'Echo des Sports).
22 Critérium des Herbiers (V. C. Herbretais).
Prix du Comité des Fêtes de Bourbon-Lancy (U. S. Bourbon-Lancy).
Circuit de Kresquer (A.C. Leonarde).
23 Pont de l'Avin (V. S. Scaërois).
Prix de la Ville de Mende (V. C. Lozérien).
29 Circuit des Deux Cloches à Taulé (V. C. Morlaisien).
La Ronde des As à Beaucaire (A. V. C. Beaucairois).
Critérium de l'Ile d'Amour (U. V. Chalonnaise).
31 Prix de Pamiers (A. C. Appaméen).

SEPTEMBRE

1er Prix de Brioude (V. S. Brivadois).
4 Critérium des As (L'Echo des Sports).
5 Prix de l'Europe à Lyon (Comité d'Organisation).
Prix du Commerce (U. C. Bisontine).
7 Circuit de l'Aulne (V. S. Quimpérois).
11 Prix de la Ville de Riom (U. S. Riomoise).
12 Critérium de la Ville d'Aurillac (U.C. Aurillacoise).
14 Prix de la Ville d'Issoire (V. S. Issoirien).
26 Critérium de Brive (U.C. Briviste).
Circuit de l'Elern (La Landivisienne).
27 Prix de Vayrac (Guidon Vayracois).
28 Prix de la Ville de Pont-l'Abbé (C.C. Bigouden).

Les principales "classiques" internationales étrangères

MARS

14 Milan-Turin.
19 Milan-San-Remo.

AVRIL

4 Tour des Flandres.
25 Championnat de Zurich.
25 Paris-Bruxelles.
29 avril-2 mai Rome-Naples Rome.

MAI

2-6 Tour des Pays-Bas.
8 Flèche Wallonne.
9 Liège-Bastogne-Liège.
13-16 Tour de Romandie.
13-17 Tour du Luxembourg.
22-13 juin Tour d'Italie
26 mai-13 juin Tour de Belgique.

JUIN

5-19 Tour de Grande-Bretagne.

AOUT

7-14 Tour de Suisse
22 Championnat du monde à Solingen.
29 Grand Prix de Belgique contre la montre.

SEPTEMBRE

5-12 Tour de Catalogne.
26 Grand Prix de Suisse contre la montre.

OCTOBRE

17 Coupe Vanini (Lugano) contre la montre.
24 Tour de Lombardie.

DE 1950 à 1953 4 TITRES DE CHAMPION DU MONDE et 18 TITRES DE CHAMPION DE FRANCE ONT ÉTÉ REMPORTÉS PAR DES COUREURS DE

TERROT

EQUIPE 1954

DIRECTEUR SPORTIF : P. DION

Francais : LAUREDI, TEISSEIRE, DELLEDA, ROLLAND, MALLEJAC, DUSSAULT, ZAAF, RONDEAUX, PROVOST, SABBADINI, KEBAILI, COLINELLI, GAY, HUOT, DEVEZE, CHAUSSABEL, DUCARD, TREMAUDAN, DAMBRUNE, OSTERTAG, DUFRAISSE, DE GRIBALDY, OBJANIAN, LESCA, PLAUD, GILLET, CONFICONI, J. ROBIC (en pourparlers).

Etrangers : ERNZER, SCHMIT, ROSSEEL, COUVREUR, DEMULDER, RONDELE, NEYT, BRAECKEVELT, TAILDEMAN, WYCKSTANDT.

TERROT —— DIJON —— (Côte d'Or)

MAGASIN D'EXPOSITION : 72, Avenue de la Grande-Armée — PARIS

DU COQ GAULOIS A LA PRÉSIDENCE DU GROUPEMENT

Les souvenirs de Paul Nicolas

EN FINALE DE LA COUPE 21 ALORS QUE CHAYRIGUÈS ÉTAIT BATTU, LUCIEN GAMBLIN STOPPE LA BALLE DES DEUX MAINS !

LE quai des brumes. Le bruit des sirènes de bateaux déchirant la grisaille du brouillard. Une atmosphère lourde, étrange, mais prenante. Une ville rouge et noirâtre débordant d'une intense activité. Anvers, qui servait de cadre aux Olympiades, le grand événement de la fin de la saison 1920.

J'appartenais à l'équipe de France qui s'était rendue en Belgique non pas avec la prétention de triompher, mais tout au moins de figurer honorablement.

Nos performances, dans les J.O., furent, en effet, satisfaisantes, puisque nous ne fûmes éliminés qu'en demi-finale par la Tchécoslovaquie, qui nous battit 4-1 après un match très dur.

Les Tchèques ont toujours pratiqué le football violent, voire brutal. Leur formation était composés de gaillards rudes et athlétiques, méchants même et qui ne connaissaient qu'une façon de s'emparer de la balle : la charge plus ou moins irrégulière !

Tchèques et Belges en viennent aux mains

En dépit de leur rudesse et de leur acharnement, les footballeurs d'Europe Centrale durent, cependant, s'incliner en finale devant la Belgique, après une rencontre homérique à tout point de vue et qui ne devait pas se terminer, puisque l'arbitre décida d'arrêter le match, qui avait dégénéré en véritable pugilat quelques minutes avant le coup de sifflet. Les coups pleuvaient dru sur le terrain. Les Belges, soutenus par le public fanatisé du stade olympique, se faisaient un point d'honneur de répondre à toutes les irrégularités de leurs adversaires par une irrégularité et on ne voyait un peu partout sur le terrain que des petits groupes qui en venaient aux mains. C'est dans un chaos indescriptible que les joueurs belges, qui avaient bien mérité ce jour-là leur surnom de « diables rouges », furent proclamés, à la grande joie de leurs supporters, Champions Olympiques. Et, tandis qu'ils accomplissaient leur tour d'honneur, les Tchèques (qui étaient menés 2-0 au moment de l'arrêt du jeu) sortaient du stade en montrant le poing.

Mon premier coup dur

Ce fut au début de la saison 1920-21, en septembre, que je reçus mon premier coup dur Nous jouions avec l'équipe de Paris contre l'Espagne du Nord, appelée aussi Ligue de Guipuzcoa, quand je fus touché sévèrement au genou

J'allai shooter. Mon opposant me « contra » alors que ma jambe se détendait et il m'atteignit, involontairement, sur le côté du genou. J'entendis un craquement et je m'écroulai sur le sol, en proie à une vive douleur. J'avais compris, et tandis qu'on m'emmenait au vestiaire, je savais déjà que mon ménisque était sérieusement lésé.

A cette époque, il n'était pas question de subir l'ablation du ménisque et de rejouer deux mois après. J'allai, cependant, visiter un éminent praticien, qui me déclara qu'une intervention n'était pas nécessaire.

— Soignez-vous et essayez de retaper dans la balle. Si votre genou se rebloque, venez me trouver. On verra alors si l'on peut tenter une opération.

Je suivis ses conseils et, après quelques semaines de soins intensifs, je fus en état de reprendre ma place au centre de l'attaque du Red Star, qui ne se montrait pas aussi brillant que la saison passée dans le nouveau championnat de Paris à poule unique et poursuivait vainement le leader, l'Olympique de Paris.

J'effectuai ma rentrée au Jour de l'An, dans un tournoi international qui réunissait Mæstricht, le C.A.S.G., le F.C Genève et, évidemment, le Red Star... Ce tournoi resta sans vainqueur. Nous fîmes match nul dans la finale avec les Hollandais : un but partout.

Ce fut une rentrée timide. Je craignais les chocs et n'osais trop m'aventurer. Mon genou devait me handicaper durant plusieurs mois et je fus long à retrouver ma force de pénétration et mon tir.

Je devais être toutefois sélectionné pour rencontrer l'Italie, à Marseille.

Nous étions quatre du Red Star à être retenus : Gamblin, Hughes, Bonnardel et moi. L'Italie s'imposa par 4 buts à 1 et, pour ma part, je ne réussis qu'une exhibition médiocre, toujours en raison de ce genou qui m'empêchait de me livrer à fond. Le public phocéen, d'ailleurs, ne fut pas particulièrement aimable et me fit comprendre qu'il n'appréciait pas ma façon de jouer !

Je devais avoir l'occasion de montrer aux Marseillais, un mois plus tard, en Coupe de France que je n'étais pas « fini », ainsi qu'ils le prétendaient au cours d'un match contre Cannes.

Il ne faisait pas de doute, cependant, que je n'étais pas alors en pleine possession de mes moyens J'eus mieux fait de décliner la sélection contre l'Irlande, que le onze tricolore rencontrait à Paris. Les Irlandais triomphèrent 2-1 et je me montrai encore bien pâle.

Conservant quand même la confiance des sélectionneurs, j'affichai un net progrès contre la Belgique à Bruxelles, où nous fûmes défaits 3-1, sans, en toute équité, l'avoir mérité.

L'année 1921 devait être, cependant, pour moi une année fastueuse entre toutes. Peut-être la plus belle de ma carrière.

Comme quoi il ne faut jamais se décourager.

Un début qui promet

La Coupe de France, en effet, allait nous apporter les plus grandes satisfactions. Nous devions connaître la griserie de boire dans le trophée d'argent.

La Coupe avait à l'époque encore plus de panache que de nos jours, car il n'existait pas de championnat de France et le vainqueur pouvait se parer, en plus du trophée, du titre de champion.

Cette saison-là, le record des engagés avait été battu. Plus de 200 équipes s'étaient lancées dans la compétition. Notre premier adversaire fut le onze de Lutétia. Nous le battîmes par 6 buts à 0. Nos succès suivants sur Saint-Brieuc, 3-1, et Belfort, 4-1, nous parurent normaux et ce n'est qu'après notre victoire sur Cannes à Marseille (4-0) — ce fameux match auquel je manifestai un regain de forme — que nous commençâmes à envisager la possibilité d'un triomphe final.

Le sort nous désigna le Racing comme adversaire en demi-finale. C'était une équipe difficile. Le match ne le fut pas moins. Après une partie épique, fertile en rebondissements, nous l'emportâmes à l'arraché par 4 buts à 3.

Nous étions qualifiés pour rencontrer, en finale, l'Olympique, notre ennemi de toujours, à Pershing.

Pendant 90 minutes, la Coupe, étincelante dans le soleil, était sous nos yeux, à portée de notre main...

Le onze de l'Olympique de 1921 était de première force, avec des footballeurs comme Darques, Devasquez, Cottenet, Huysmans, Baron, Haas, qui avaient la réputation de grandes vedettes et dont certains jouaient avec une virilité frôlant souvent la brutalité La finale devait être d'ailleurs un véritable récital de coups défendus et d'irrégularités.

Nous avons gagné; mais vous ne savez peut-être pas pourquoi ni comment...

Le « miracle Chayriguès »

Le premier coup que reçut l'Olympique ne fut pas porté sur le terrain, mais dans le bureau de la place Clichy, siège du Red Star.

Deux acteurs jouent la scène décisive pour le club : Louis Delblat, secrétaire général du Red Star, et Pierre Chayriguès, gardien de but de la société et de l'équipe de France, sur la touche depuis deux ans, en raison d'une mauvaise blessure à l'épaule contractée dans un match militaire.

Le dialogue s'engage :

Delblat. — « Pierrot », il faut que tu joues la finale...

Chayriguès — Vous n'y pensez pas sérieusement ?

Delblat. — Mais si, mais si, très sérieusement même ! Cela fera un effet terrible. Ta rentrée sera une arme psychologique magnifique pour nous !

Chayriguès. — Mais mon épaule...

Delblat. — Elle tient, ton épaule, elle tiendra !

Chayriguès. — Mais je manque d'entraînement ! Et Stoffel ?

(Stoffel était le remplaçant de Chayriguès cette saison-là. Il avait les réflexes et les qualités d'un bon gardien, mais ne possédait pas le génie de notre « Pierrot »)

Delblat. — Ne t'en fais pas pour lui !... Il sait que tu es le plus fort. Et puis, il sera le premier enchanté si nous battons l'Olympique avec toi !

De quels arguments usa Delblat ? Nul ne le sait. Le dialogue, en tout cas, se poursuivit longtemps derrière la porte close et, quand il sortit du bureau, Chayriguès était prêt à effectuer sa rentrée pour un match capital, après être resté près de deux ans sans jouer !

Il faut se plonger dans l'ambiance de l'époque pour avoir une idée exacte de la sensation que causa l'annonce de la présence assurée de Chayriguès dans notre cage. Ce fut formidable.

Chayriguès était, il faut le situer, un très grand gardien de but, le plus fort que j'aie jamais vu. Doué d'une détente étonnante, il avait un coup d'œil de chat. Des « pattes » énormes qui semblaient happer un ballon qu'elles ne relâchaient jamais. Et, en plus, une témérité folle au service de qualités physiques remarquables.

Pour risquer une comparaison audacieuse, j'avancerai que la rentrée de Chayriguès, c'était un peu comme si Reims se déclarait en mesure, la veille d'une finale de Coupe, de présenter brusquement dans son équipe Kopa et Jonquet, blessés depuis plusieurs semaines !

La bombe fit explosion la veille de la finale et les dirigeants de l'Olympique accusèrent le coup. Cependant, en dépit de ce renfort, la cote resta en faveur de notre adversaire, qui nous avait battus dans le championnat de Paris.

Nous avions préparé le match au cours d'un véritable conseil de guerre sous la direction de Lucien Gamblin, dont les avis étaient très écoutés.

Ainsi Meyer, qui jouait au côté de Lucien, perdait plus de la moitié de sa valeur quand il n'avait pas son capitaine près de lui. Gamblin le conseillait, le guidait, l'encourageait, lui criait où se placer, tout au long de la partie, et Meyer, obéissant fidèlement, se tirait parfaitement d'affaire...

Bonnardel se charge de Devaquez

L'homme à surveiller dans l'attaque de l'Olympique était Devaquez, l'ailier aux déboulés souvent irrésistibles.

Il fut décidé que Bonnardel, courageux et têtu, le marquerait étroitement, sans autre mission et pendant toute la partie si c'était nécessaire...

Le stade Pershing était plein à craquer quand les équipes pénétrèrent sur le terrain...

Cette phrase peut paraître banale. On la lit si souvent de nos jours. Mais vous ne pouvez imaginer ce que cela signifiait en 1921. Pour nous, amoureux fervents de la balle ronde, cela voulait dire que le football était en train de faire sa place, malgré le tout-puissant rugby.

Je ne crois pas avoir disputé, de toute ma carrière, un match aussi dur ! Les joueurs de l'Olympique entendaient gagner. Nous aussi. Mais eux étaient décidés à tout pour arriver à leurs fins et ils nous tombèrent dessus à bras raccourcis, si je puis m'exprimer ainsi! Il n'était pas question dans les 18 yards de l'Olympique de conserver la balle ou de « fignoler ». Vous étiez chargé avant même d'avoir pu amorcer un dribble !

Il fallait donc jouer vite et ne pas garder le ballon: le passer aussitôt à l'homme démarqué. Ce fut ce que nous essayâmes de faire, Brouze, Naudin et moi, qui formions la triplette centrale des marine et blanc. Hélas ! Brouse fut l'une des premières victimes de la dureté de nos adversaires. Il s'effondra, la cheville brisée, et dut être emporté aux vestiaires, tandis que les joueurs de l'Olympique continuaient à multiplier leurs irrégularités au milieu du terrain. Ils se moquaient des cris hostiles de la foule qui, les ayant adoptés comme favoris, au coup d'envoi, les sifflait maintenant et nous encourageait, choquée par leur absence de sportivité.

Nous avions réussi, cependant, grâce à un jeu rapide et direct, à battre une première fois Cottenet, un peu à la stupéfaction générale. Puis le goal de l'Olympique avait été obligé de ramasser le ballon une deuxième fois au fond de sa cage, à la suite d'une belle action de notre ligne d'avants et, ce coup-là, sous les bravos du public conquis par notre correction, car nous ne répondions pas aux croc-en-jambes ni aux charges brutales.

La « main » de Lucien Gamblin

Mener 2 buts à 0 en finale de la Coupe, c'était du « tout cuit », pourrait-on penser ! Eh bien ! non.

En dépit de leur handicap, nos adversaires n'avaient pas l'intention de renoncer. Dans leur style violent, ils déferlaient en rafales sur nos buts. Réduits à dix, nous faisions front de toutes nos forces.

J'avais été moi-même touché durement au genou par un coup de pied de Huysmans et je boitai, ayant perdu une grande partie de ma vitalité. Je disputai, cependant, toutes les balles avec énergie, ralliant autour de moi nos attaquants désorganisés par la blessure de Brouze. Tous, de Naudin à Bourdin, se battaient comme des lions, même Clavel, l'ailier gauche, qui craignait toujours de souiller son impeccable culotte blanche!

Grand garçon lymphatique, Clavel était doué d'une technique parfaite, mais il n'avait pas de shot. Cependant, malgré son « bas de laine », Clavel marquait des buts, car il suivait toutes les balles. Il ne daignait se départir de son dilettantisme que lorsqu'il était malmené et, comme c'était le cas ce jour-là, il avait inscrit à son compte le premier tir qui avait obligé Cottenet à s'incliner et il échappait fréquemment aux défenseurs olympiens.

Nos offensives, toutefois, se brisaient sur le mur élevé devant la cage d'un Cottenet en grande forme et l'Olympique, au fil des minutes, nous acculait dans notre camp. Heureusement, notre défense faisait merveille : Chayriguès parait tous les tirs avec autorité et Gam-

Au cours de la finale de la Coupe 1921, disputée entre le Red-Star et l'Olympique, Lucien Gamblin fut blessé. De gauche à droite : Gamblin (à terre), Naudin, Hugues, Chayriguès, Darques, Baron, Meyer.

Les souvenirs de Paul Nicolas

(*Suite de la page* 17.)

blin, omniprésent, protégeait nos filets avec cette puissance et ce courage qui ont fait sa réputation. Touché méchamment à la jambe, il avait été obligé de se faire masser sur la touche, mais il avait repris bien vite son poste, grimaçant de douleur... et redoublant d'énergie !

Ce fut alors que se situa le tournant du match : un événement qu'on n'oublie pas.

C'était au plus fort de la domination olympienne. Groupés devant nos buts, nous tentions de maîtriser la ruée des avants adverses quand, sur une attaque de Devaquez — qui avait pourtant été parfaitement muselé dans l'ensemble par Bonnardel — Chayriguès, obligé de sortir, ne put que parer le tir et détourner la balle. Je revois encore la scène. Darques reprit la balle de volée et l'expédia vers la cage vide. C'était le but inévitable et les spectateurs se dressèrent en criant. Mais, déjà, Lucien Gamblin s'était détendu et des deux mains bloquait le shot qui allait franchir la ligne. Un murmure de stupeur ondula sur le stade. Tous les joueurs de l'Olympique crièrent : « Penalty ! »

C'était le penalty, en effet, un penalty on ne peut plus net, et l'arbitre désigna le point de réparation.

Devaquez fut désigné comme exécuteur. Il ne ratait pas un penalty d'habitude, tant son shot était précis. Il prit son élan, défia Chayriguès des yeux — la tension nerveuse qui reliait ces deux êtres face à face était si grande qu'elle devenait presque perceptible — et frappa dans le ballon avec force. Le tir jaillit, soudain, avec une vitesse extraordinaire, mais en droite ligne. Chayriguès se détendit. Je vis son poing se lever à hauteur de son visage, rencontrer la balle, la dévier hors du cadre de ses bois, tandis qu'il s'écroulait au sol, sous les hurrahs des 20.000 spectateurs de Pershing !

Chayriguès avait-il hypnotisé Devaquez ? Ce dernier, ému, perdit-il son sang-froid à l'instant du tir ? Je ne sais, mais je dois à « Pierrot » et à Lucien l'un des moments les plus émouvants de ma vie.

Quant à Gamblin, il devait déclarer avec son flegme habituel :

— C'était la seule chose à faire !...

L'Olympique avait raté la balle décisive et la victoire était nôtre.

Nous ne l'avions pas volée.

Les spectateurs nous réclamèrent un tour d'honneur, que nous effectuâmes sous les bravos, portant la coupe, Lucien Gamblin à notre tête.

Libéré de l'armée au mois de mars, j'avais à peine eu la joie de goûter aux charmes de la vie civile qu'une circulaire du ministère de la Guerre m'apprit que j'étais de nouveau mobilisé. Objectif : occuper la Ruhr ! C'était en mai et je savais par M. Gaston Barreau que j'avais été choisi comme avant centre de l'équipe de France contre l'Angleterre.

M. Barreau était l'homme que nous redoutions le plus, en dépit de sa gentillesse. Toujours vêtu de noir, coiffé d'une casquette, il suivait les matches avec discrétion, ne donnant jamais son avis, mais prenant des notes en vue des prochaines formations nationales. L'annonce de sa présence suffisait à donner le trac à plus d'un fier-à-bras et, quand je suis devenu à mon tour sélectionneur et que je voyais évoluer devant mes yeux des garçons visiblement en proie au trac, parce que ma présence leur avait été signalée, je me suis toujours souvenu de l'impression que nous faisait M. Gaston Barreau.

Je fus envoyé en cantonnement à Melun, à quelques jours de cette rencontre qui devait faire date dans les annales du football. Le confort très sommaire de la caserne de cette ville et les rigueurs de la vie militaire n'étaient pas spécialement indiqués pour mettre un athlète en forme. Aussi est-ce fatigué et peu sûr de moi que je regagnai la capitale, nanti d'une permission spéciale, pour venir affronter l'équipe d'Angleterre amateur, la meilleure de tout le continent, le jour anniversaire de la mort de Napoléon, le jeudi 5 mai 1921.

Ce match France-Angleterre restera célèbre à plus d'un titre. Non seulement il marqua la première victoire de l'équipe de France sur les footballeurs du Royaume-Uni, mais plus encore, je crois, il consacra le succès définitif du football à Paris, succès amorcé par notre finale de Coupe contre l'Olympique.

Adapté par
Guy CHAMPAGNE

PROCHAINEMENT :

Conflit avec la Fédération

LES LEÇONS DE B. CAVANNA, LE CONSEILLER AVEUGLE DE F. COPPI

Le choix des braquets

LE choix des braquets a toujours été l'objet d'études particulières de la part des techniciens et des coureurs. Ce problème est plus que jamais d'une importance primordiale. Les cas où le coureur est appelé à changer de braquet brusquement étant nombreux, il est donc recommandé d'avoir beaucoup de prudence et de perspicacité en ce domaine.

Les démarrages violents, le train rapide imposé réclament des capacités respiratoires à toute épreuve ; les moyennes élevées exigent une grande souplesse. Le coureur qui ne possède pas ces qualités essentielles s'obstine donc à pousser des braquets démesurés et s'expose, de ce fait, au risque d'user son organisme.

Avant de prendre une décision, il est indispensable de se bien connaître. Je peux citer maints exemples découlant de l'importance du choix des braquets. Je veux me borner simplement à rappeler que, sur l'ancienne et très dure piste du Simplon, à Milan, des coureurs comme Girardengo et Belloni poussaient le 24 × 7, tandis que de nos jours, sur l'anneau en bois du Vigorelli, les meilleurs champions n'utilisent que le 23 × 7.

L'idée fixe qu'on avait, aux temps héroïques, et selon laquelle il n'était pas possible d'atteindre de grandes vitesses sans adopter un grand braquet, est maintenant révolue. Monter sur son vélo un braquet énorme sans savoir l'exploiter est plus nuisible qu'utile. Voilà ce que les jeunes doivent comprendre au lieu de croire trop facilement que l'on peut subvenir au manque de puissance en ayant recours aux grands braquets. Si je demandais à un amateur de m'indiquer la mesure de son braquet au moment du sprint d'une course sur route, je suis certain qu'il répondrait : 50 × 14 ou 51 × 15. Or je suis convaincu que les routiers pouvant rouler, actuellement, avec un 50 × 14, dans des conditions atmosphériques normales, ne dépassent pas la vingtaine en Europe. Je précise, afin d'éviter tout malentendu, que savoir pédaler aisément avec des développements de ce genre suppose un coureur capable de rester au fond de la selle sans faire de grimace à chaque coup de pédale. Je ne prétends pas que, avec 50 × 14, l'on puisse pédaler en souplesse mais pour qu'il s'en serve avantageusement le coureur doit pouvoir conserver un rythme régulier sans effort violent, ni trève, cette semi-pose étant dangereuse car elle durcit les muscles et provoque la défaillance.

Pour une américaine disputée sur le bois du Vigorelli le coureur roule avec 23 × 7 (7 mètres) à une allure qui approche les cinquante à l'heure ; que doit-il logiquement employer pour un sprint ou un démarrage sur un terrain moins roulant ? Certainement pas le 50 × 14 (7 m 60) mais le 49 × 15 (6 m 97) ou le 50 × 16 (6 m 66).

Le vent favorable permet le « grand braquet »

Le 50 × 14 ou le 51 × 15 sont des braquets que les coureurs peuvent adopter dans un Paris-Roubaix ou un Paris-Tours et, encore, si le vent est extrêmement favorable. Dans ce cas, c'est à peu près comme si le coureur roulait derrière moto ou à l'abri d'un camion. On peut donc se servir de ces deux braquets sans danger.

Savez-vous comment ce vieux renard de Girardengo put battre au sprint le géant Linari qui était plus rapide que lui ? Girardengo n'utilisait jamais plus de 48 × 16 à l'arrivée, mais lorsqu'il se trouvait au coude à coude avec Linari, puissant démarreur et doué d'un rush exceptionnel, il était régulièrement battu. Alors « Gira » mit une dent de plus (49 × 16) et cela lui réussit, mais il n'atteignit son but que du jour où il put démarrer aussi aisément que lorsqu'il avait son plateau de 48 dents.

J'ai l'impression que peu de coureurs s'inquiètent des braquets qu'il est préférable d'adopter dans une côte ou dans une course contre la montre, voire pour s'attaquer à un record. La plupart d'entre eux sont persuadés que c'est la jambe qui détermine le bon ou le mauvais choix du braquet et non le contraire. Comment s'étonner qu'ils se plaignent, ensuite, de crampes aux mollets ou aux cuisses ?

Pourquoi donc les jeunes ne cherchent-ils pas à connaître le motif de certaines dégringolades de forme ? C'est que, si au cours de l'entraînement ils mettent des braquets convenables, ils poussent des 7 mètres et plus en course. Je ne dis pas qu'on doit, en compétition, se servir des mêmes braquets qu'à l'entraînement, mais il est bon de rappeler qu'il faut, au training, s'habituer aux grands braquets par des galops de 20 à 30 kilomètres.

L'exemple de Guerra

De toute façon, en tenant compte que les amateurs emploient eux aussi le double plateau, je suis d'avis que les braquets convenant le plus pour n'importe quel parcours sont : 48 - 50 × 16, 18, 20, 22.

Pour les professionnels, c'est autre chose. Ils sont parfois appelés à courir sur des routes tellement roulantes qu'ils peuvent pédaler aussi aisément que sur piste. Si, en ce cas, on peut mettre le 51 × 15, il n'est pas dit qu'on doive s'en servir dans les occasions où la nécessité absolue ne s'impose pas.

Lorsque quelqu'un me dit que, pour rouler à une allure « X » il est nécessaire d'avoir le braquet « Y », je réponds que Learco Guerra gagna le championnat du monde, couru contre la montre à Copenhague (1931), en utilisant un braquet de 49 × 16 (6 m 53). Avec ce braquet, un coureur parfaitement entraîné peut atteindre une moyenne qui ne sera pas inférieure à 42-43 km pendant quatre heures de course.

Au dernier Trophée Baracchi (course contre la montre par équipes), Coppi et Filippi eurent recours au 50 × 14 sur quelques portions de routes en légère déclivité tandis que, sur le restant du parcours, ils adoptèrent le 50 × 15 (7 m 10). Je dois faire remarquer, ici, que les deux champions du monde figurent naturellement parmi ceux qui peuvent se permettre le luxe de pousser de grands braquets.

La manière de Fausto dans un col

Cependant, il ne faut pas croire que Fausto abuse des moyens dont la nature l'a doté. Sur le col du Stelvio (Giro d'Italie 1953), il avait 46 × 24 lorsqu'il démarra, mais il continua son envolée avec le 46 × 25. C'est seulement à deux kilomètres du sommet qu'il reprit son 46 × 24. Vous avez probablement saisi la raison de ces changements : le premier braquet devait provoquer la sélection ; le second devait permettre à Coppi de reprendre son souffle pour être prêt à la moindre éventualité (retour brusque d'un rival) ; le troisième devait consolider son avance, même au prix de quelques sacrifices, étant donné que la descente était proche.

Et les braquets de Coppi dans l'Izoard ? Le 46 ou 47 × 24. Cela montre que le Stelvio est plus rude que l'Izoard. Il faut dire que, lorsqu'il démarre, Coppi a toujours un braquet plus grand que celui dont il se sert quand son offensive se développe. Si, par exemple, au début du col du Pordoï il impose une allure vive avec le 47 × 18 (5 m 56), cela signifie qu'une fois seul en tête il passe sur 47 × 22 ou 23 (4 m 55 et 4 m 40).

Quelle différence doit-il y avoir entre le braquet utilisé sur le plat et celui employé dans les côtes ? Cela dépend du pourcentage et de la longueur de la côte, de l'allure à laquelle ont été parcourus les kilomètres de plat qui ont précédé l'attaque de la côte. Voici, à titre d'indication, les instructions que je donne à mes coureurs pour Milan - San Remo : si la moyenne atteint 43-44 à l'heure de Milan à Ovada : 50 × 16 ; d'Ovada au tunnel du Turchino : 50 × 18 ou 19 ; sur les routes de la Riviera : 50 × 16, 17, à l'exception de la fameuse côte du Capo Berta dans laquelle il est sage de mettre le 50 × 20, 21. Avec le 50 × 19, on risque de rester « en carafe ».

Pour le Tour de Lombardie, je conseille habituellement, sauf dans le cas de conditions atmosphériques exceptionnelles, les braquets suivants : 50 × 16 jusqu'au pied de la côte du Ghisallo (à l'exception de l'escalade du Brinzio où le 50 × 20 convient mieux) ; 47 × 23 le long de la côte ; 50 × 16 ou 50 × 15 pour le restant du parcours.

La longueur des jambes n'y est pour rien

Comment doit-on choisir ses braquets ? Je sais que bien des techniciens attribuent une importance particulière à la longueur des jambes. En ce qui me concerne, et plus que de ce détail, je m'inquiète des capacités respiratoires, des qualités rénales et de la préparation physique. Suivant certaines théories, Coppi devrait être le coureur-type pouvant employer des manivelles de 17 cm 5 ou de 18 cm avec braquet approprié. Je dois révéler que, après plusieurs expériences non satisfaisantes, Coppi a préféré les manivelles normales de 17 cm qu'il conserve même dans les courses contre la montre.

D'autres coureurs appliquent, pour le choix des braquets, le système de la mensuration de la cuisse et du mollet, ces mesures devant, à leur avis, indiquer la puissance du sujet. Personnellement je ne pratique pas ces méthodes, non pas du fait que ces indications n'ont pas de valeur exacte, mais parce qu'il n'est pas à la portée de tout le monde d'établir, du point de vue musculaire, la puissance de la jambe. Je préfère, quant à moi, rester sur mes positions.

Biagio CAVANNA.
(Traduit de l'italien par Giovanni Bollini).

Copyright pour le monde entier par la Société d'Edition Stampa Sportiva. Exclusivité pour l'Italie de « Sport Illustrato » ; pour la France, de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.

PROCHAINEMENT :

Comment créer un champion

Gamblin a touché le ballon de la main et l'Olympique a bénéficié d'un pénalty. Le Red-Star mène par 2 à 1. Dewaquez (au centre) donne le coup de pied de réparation que va arrêter Chayriguès. De g. à dr. : Gamblin, Landauer, Hugues, Baron, Darques, Dewaquez, qui vient de shooter, Haas, Brouzes, Rebut, Meyer, Chayriguès.

ttaque de la ligne française de trois-quarts. Après avoir évité l'arrêt de Kyle, Haget a lancé directement l'ailier Cazenave. Le Montoir ente de repousser du bras l'arrêt de Mortell, mais il sera stoppé. De g. à dr. : Pedlow, Mortell, Cazenave, Haget, Maurice Prat et Dufau.

Mêlée favorable aux Français. Tandis que le talonneur Labadie protège irrégulièrement Dufau en empêchant le 3e ligne Nelson de passer, le demi tricolore ramasse le ballon et va dégager en touche son camp. De g. à dr. : Dufau, Jean Prat, Reid, Thompson, Labadie et Nelson.

ui d'ouverture français, Haget, qui s'était replié, a réussi à reprendre le ballon et dégage en touche. Les joueurs français se sont portés rbitre M. Dickie, Martine et Bréjasson. (Reportage photographique de Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et Yves Bardin.)

LE CHAMPIONNAT MAINTENU EN 52 SERA SAUVÉ EN 54 AVEC LES 48 CLUBS

LE championnat de France de rugby est singulièrement embourbé dans le fouillis de ses 64 clubs de division fédérale, répartis en poules de six et de huit, avec tantôt deux qualifiés, tantôt trois et même quatre... Le chiffre de 64 équipes qualifiées pour la première division est lui-même excessif ; le rugby français, aussi riche soit-il, ne peut se permettre le luxe d'une pareille dispersion de valeurs. Au surplus, on n'ajoute rien à l'attrait des rencontres, ni à l'intérêt que peuvent prêter à la formule des équipes fixées depuis longtemps sur leur sort.

Aussi, c'est à une grosse majorité que le Comité directeur s'est décidé à modifier la formule du championnat de France pour la saison prochaine. M. Delbert, vice-président de la F.F.R., présentait depuis longtemps un projet réduisant à 48 le nombre des équipes fédérales ; son obstination a fini par avoir raison de toutes les résistances, et le président Crabos, qui avait trouvé dans une succession délicate et difficile la formule malheureuse des 64 clubs fédéraux, s'est lui-même finalement rallié au projet Delbert.

Ainsi donc, un pas en avant a été fait sur la voie de la sagesse : le nombre des équipes de première division sera, la saison prochaine, de 48.

Ils seront répartis en 8 poules de six. Quels seront ces 48 privilégiés ? Le règlement le prévoit : d'abord les 44 premiers classés de la présente saison, c'est-à-dire les cinq premiers de chacune des huit poules de six, les quatre meilleures sixièmes, et enfin les deux premiers des deux poules de huit actuellement en cours.

La formule du championnat prévoit pareillement une division B, comprenant 48 clubs, répartis cette fois en six poules de huit, et une division C comprenant 64 équipes. Autrement dit, les deux anciennes divisions de 64 et 96 clubs se sont transformées en trois groupes... Ce qui n'est pas plus mal, et va résoudre des difficultés d'ordre régional. Le championnat avait été sauvé par le congrès de Paris 1952, mais si son maintien avait été adopté, la formule en vigueur le discréditait et le menaçait de ruine.

Ceux qui en avaient fait le calcul, en seront pour leurs frais.

M. L.

7 JOURS DE SPORT

Du 18 au 24 janvier 1954

ATHLETISME Le champion olympique des 1.500 m. Josy Barthel a fait une rentrée brillante à Boston (et sur bois) en battant Fred Wilt dans un mile couvert en 4' 10" 3.
● Corecordman du 100 m., Mel Patton, 29 ans, passe professionnel et courra en Australie.

BOXE Robert Cohen s'est déchiré le sternum à l'entraînement et le championnat d'Europe des coq est reporté au 27 février, toujours à Belfast.

FOOTBALL M. Pierre Pochonnet a été élu président de la F.F.F. en remplacement de M. Emmanuel Gambardella. Les sportifs se réjouiront de la venue au poste suprême du vice-président de la F.F.F., président de la Ligue du Nord-Est, qui compte parmi les grands animateurs du football français.
● Une décision importante : le professionalisme est instauré en Afrique du Nord. Seize clubs disputeront le championnat d'Afrique du Nord dès la saison prochaine.

NATATION Alex Jany n'est plus recordman d'Australie sur 220 yards. Un natif du 5e continent, John Hendricks a réussi 2' 9".

PATINAGE La Russe Chtchegoleeva — nom difficile à prononcer pour un Français — a battu le record du monde des 3.000 mètres en 5' 9" 2/10.

POIDS ET HALTERES Le Soviétique Kirchov a battu avec 165 kg. 500 le record du monde du développé.

LES AUTRICHIENS DOMINENT ENCORE

Les épreuves de ski qui viennent de se dérouler à Kitzbuhel ont consacré la grande supériorité des représentants autrichiens qui s'installent, ce dont nous nous doutions déjà, comme les grands favoris des prochains championnats du monde. Christian Pravda (ci-dessus) remporta la descente en un temps record et son camarade Toni Spiess gagna le slalom et le combiné. Les Autrichiens sont riches en éléments de valeur. Ils peuvent aligner une vingtaine de jeunes hommes et de jeunes filles susceptibles d'enlever n'importe quelle compétition. Nos skieurs furent médiocres. Seule Mlle Agnel (ci-dessous) se classa.

Les Français restent invincibles au Vel' d'Hiv'

France-Belgique fut remporté par les nôtres. Dans l'individuelle, Andrieux lutte avec Impanis.

Gérardin battit Milou Gosselin en vitesse, mais le sprinter belge remporta le kilomètre lancé.

Les Belges ne furent guère plus heureux en demi-fond. où, pourtant. Verschueren est le maître. Ce fut Béthery qui fut le meilleur en poursuite et en ligne. On le voit repousser un assaut de Michaux.

RECORD BATTU...

VIANDOX!

R. L. Dupuy

Louison BOBET en plein effort !

Tous les sportifs savent maintenant que "la forme" est le résultat, non seulement d'un bon entraînement, mais aussi d'une alimentation rationnelle.

VIANDOX, à base d'extrait de Viande, fait partie de la diététique moderne de tout sportif qui veut pouvoir demander à son organisme des efforts répétés, réguliers, efficaces.

Demandez à Louison Bobet ce qu'il en pense.

Le Belge Van Meenen a remporté le Tour d'Egypte devant Van Cauter et l'Anglais Gerrard. Le leader a gagné la dernière étape.

PAUL WIÉGANT, MANAGER DES ROUTIERS FRANÇAIS, NOUS FAIT UN RÉCIT PITTORESQUE DU TOUR D'EGYPTE, GAGNÉ PAR VAN MEENEN

LE CAIRE. — Le premier Tour d'Egypte s'est déroulé dans une ambiance pittoresque que nous avons peine à imaginer en France. Les routes étaient gardées par une nuée de militaires qui contenaient une foule colorée et enthousiaste.

Tout, ici, est différent de notre pays et je vous laisse à penser combien nos coureurs ont pu être déroutés dès la première étape. Fort heureusement, nos amis égyptiens furent, pour eux, charmants au possible.

L'organisation d'une course cycliste en Egypte pose des problèmes nouveaux que la bonne volonté ne résout pas toujours. Les routes, d'abord, étaient souvent de véritables parcours de cyclo-cross. Un sable épais de 10 centimètres soulevait une poussière qui ne permettait pas d'y voir à cinq mètres devant soi. C'était parfois très dangereux.

LE CLASSEMENT

1. René VAN MEENEN (Belg.), 45 h. 14' 17"; 2. Van Cauter (Belg.), 45 h. 23' 2"; 3. Gerrard (G.-B.), 45 h. 23' 20"; 4. Haskell (G.-B.), 45 h. 28' 18"; 5. Ravn (Dan.), 45 h. 33' 49"; 6. Hoorelbecke (Fr.), 45 h. 35' 35"; 7. Van Schil (Belg.), 45 h. 35' 49"; 8. Ameline (Fr.), 45 h. 38' 38"; 9. Nicolescu (Roum.), 45 h. 41' 13", etc.

Aux arrivées, nos coureurs ne savaient jamais où se trouvait exactement la ligne, pour la bonne raison que cinq banderolles se succédaient et qu'il n'était guère facile de repérer la vraie. Cela créait une confusion. On sprintait ou trop tôt ou trop tard...

Le ravitaillement était également loin de satisfaire nos représentants, habitués à une alimentation en rapport avec l'effort d'un coureur. Dans les musettes, ils trouvaient des fromages de chèvre, des pastilles Valda et des cannes à sucre de deux mètres de long... A chaque étape, il y avait trois ou quatre postes de ravitaillement avec des tables préparées pour un repas paisible.

Dans les traversées des villages, les spectateurs tendaient, de chaque côté de la route, des branches de palmiers et le peloton passait sous une voûte de verdure bien agréable.

En Egypte, le vélo est un sport populaire, mais tout neuf, et il est compréhensible que les organisateurs aient été un peu dépassés par leur tâche. L'arrivée de la deuxième étape, par exemple, était située sur un petit chemin de terre faisant suite à un virage. Il y eut, de ce fait, des erreurs dans les classements, mais les responsables locaux répondaient, quand on leur en faisait la remarque, avec le plus aimable sourire :

« Il n'est pas important d'être 1er ou 25e. La réception offerte aux coureurs après l'arrivée est ce qui compte le plus... »

Ces gens étaient si gentils qu'on ne pouvait décemment leur en vouloir d'oublier qu'il y avait tout de même une course.

Nos amateurs ont été, en Egypte, acclamés et honorés. Dans des conditions particulières, je peux affirmer qu'ils n'ont pas démérité et ils garderont un excellent souvenir de ce beau voyage.

LE SOULIER CYCLISTE SPECIAL-COURSE

MODÈLE 107
AVEC AÉRATIONS

LA CHAUSSURE CYCLISTE LA PLUS VITE DU MONDE

JOSE MEIFFRET
175 Km. 609
A L'HEURE

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES

STADE FRANÇAIS-GIRONDINS (0-1), au Parc. Le goal du Stade, Colonna, repousse le ballon du poing devant le Bordelais Kargu. De g. à dr. : Hon, Colonna, Kargu, Drouet, Vozienko. Faute de shooteurs, les Parisiens ont perdu sur un penalty.

Colonna intervient et arrête un tir devant Doye qui s'était précipité. Doye remplaçait, à l'aile gauche des Girondins, De Harder, actuellement en baisse de forme. C'était son second match. La ligne d'attaque bordelaise n'a pas réussi à s'imposer.

Incidents sur la pelouse du Parc. Les joueurs du Stade protestent contre la décision de l'arbitre, M. Groppi, qui a accordé un penalty aux Girondins. De g. à dr. : M. Verjus, délégué du groupement, Hon, M. Groppi, Hnatow, Battiston, Arias, De Kubber.

ANDRÉ DOYE
A JOUÉ CONTRE L'AVIS DES MÉDECINS AU PARC DES PRINCES

INDEPENDAMMENT de l'attrait sportif représenté par le match Stade Français-Girondins, les spectateurs parisiens étaient venus voir si l'ex-international André Doye, qu'ils avaient souvent applaudi, avait recouvré toute sa santé et sa forme.

Atteint, on le sait, de néphrite chronique, Doye avait dû, sur les conseils des médecins consultés, cesser toute activité sportive. Malgré des analyses qui décelaient des traces d'albumine, le footballeur bordelais se refusa à croire qu'il ne pouvait plus jouer et voulut absolument poursuivre sa carrière. Il est évidemment douloureux quand on a eu la notoriété de Doye de se voir terrassé par la maladie.

Il avait obtenu, de ses dirigeants, d'effectuer, non plus un unique essai, mais plusieurs, de façon à avoir la certitude qu'il pouvait tenir sa place en toute occasion.

Après avoir joué en Coupe de France contre l'Arago d'Orléans, Doye a rejoué, dimanche, au Parc des Princes, et au poste d'ailier gauche il a fourni une partie très moyenne.

Doye doit, cette semaine même, subir de nouveaux examens de laboratoire. Il est probable que, à l'image des précédents, ils seront positifs et que la Faculté renouvellera ses avertissements. Mais Doye ne se résout pas à tenir compte du diagnostic et ses dirigeants ne savent plus quelle attitude adopter à son égard. Quel terrible drame humain...

Après le match, Doye, marqué par les efforts fournis, rejoint le vestiaire. Les traits de son visage sont tirés.

SOYEZ PSCHITT...

SOYEZ FAIR-PLAY
ET GAGNEZ
LA COUPE
Perrier

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Christofle
Pour chaque

vous offre le choix le plus étendu de coupes, de trophées.
COUPE "FILETÉE"

Cette semaine
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :
MICHELE MORGAN
donne un nouveau visage
à Jeanne d'Arc
En exclusivité
LE FILM DE LA BOULEVERSANTE OPERATION DES PETITES SŒURS SIAMOISES D'AFRIQUE DU SUD
38 heures 41 minutes en planeur
COMMENT NOUS AVONS BATTU LE RECORD DU MONDE
Récit exclusif de Jacqueline Mathé et Marinette Garbarino

RED STAR-LYON (1-1), samedi à St-Ouen. A deux minutes de la fin, Dutto a empêché Germain de se dégager pour reprendre une balle qu'il avait lâchée. Jansen en a profité pour égaliser. De g. à dr. : **Léandri** (8), **Rossi** (2), **Ben Amar**, le goal **Germain**, **Jansen**, **Dutto**, **Ninel** et **Bohée**.

MARSEILLE-LE HAVRE (5-1). Le goal du Havre, Villenave, a dégagé du poing devant le Marseillais Rustichelli. De g. à dr. : Ben Barek, Legagnoux, Grumellon, Mercurio, Rustichelli, Villenave, qui masque Hassouna, Andersson, Bihel. Chacun des avants marseillais marqua. (Tél.)

APRÈS AVOIR BRILLÉ EN COUPE CONTRE BORDEAUX, L'ARAGO D'ORLÉANS A CONFIRMÉ

Le onze de l'Arago d'Orléans. De g. à dr., debout : M. Baillon (secr.), Bini, Braconnier, Jahier, Descloux, Trassard, Millet, Pagegie (titulaire contre les Girondins). Accr. : Allard, Abernot, Tiffé, Jamain, H. Allard.

Le championnat de France des amateurs a repris dimanche. En voici les résultats :

NORD. — *Saint-Maur b. Montreuil, 2-1 ; *La Biette et Armentières, 0-0; *Reims b. Auchel, 1-0; *Bruay b. Oignies, 1-0; *Béthune b. Bully, 1-0; *Montargis b. Sedan, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Reims, 23 pts; 2. Auchel, 20 pts; 3. Armentières, 17 pts...

EST. — Mulhouse b. *Epinal, 1-0; Fesches b. *Le Thillot, 2-1; *Merlebach b. Stiring, 2-1; Strasbourg b. *Piennes, 1-0; Metz b. *Petite-Rosselle, 1-0; *Saint-Dizier b. Nancy, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Mulhouse, 18 pts; 2. Piennes et Petite-Rosselle, 17 pts...

OUEST. — *Orléans b. Brest, 2-1; *Alençon b. Tours, 2-1; *Chartres b. Quimper, 1-0; *Rennes b. Quevilly, 2-1; *Cholet b. Caen, 6-0; Lorient b. *Chatellerault, 4-1.

CLASSEMENT : 1. Lorient, 18 pts; 2. Quevilly, 17 pts; 3. Orléans et Rennes, 16 pts...

SUD-OUEST. — Saint-Etienne b. *Limoges, 1-0; *Bordeaux et Vichy, 1-1; *Thiers b. La Bastidienne, 4-2; *Roanne b. Rodez, 2-1; *Châteauroux b. Rochechouart, 3-0.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 20 pts; 2. Vichy, 19 pts; 3. La Bastidienne, Limoges et Thiers, 15 pts...

SUD-EST. — *Draguignan b. Gueugnon, 1-0; *Annecy et Arc-les-Gray, 0-0; Roche-la-Molière b. *Sanvignes, 2-1; *Villefranche b. Menton, 3-1; *La Seyne b. Nice, 3-0.

CLASSEMENT : 1. Gueugnon, 19 pts; 2. Draguignan, Roche-la-Molière, 17 pts; 4. Annecy, 16 pts...

Bordeaux : 1 pt d'avance sur Reims en échec à Nîmes

PARCE QUE le onze de Nimes est absolument intraitable sur son terrain — et il l'a prouvé en tenant l'équipe de Reims en échec, 1-1 — Bordeaux devient leader du championnat avec un point d'avance sur les tenants du titre, grâce à sa difficile victoire acquise 1-0 sur un penalty contestable devant le Stade Français.

Les Bordelais n'ont pas démontré leurs habituelles qualités de vitesse et de puissance au Parc, devant une formation qui s'est battue avec cœur, et il fallut que l'arbitre de la rencontre (M. Groppi) vit Hon toucher volontairement la balle de la main pour que Kargu donnât deux points à son club.

Les Rémois, de leur côté, montrèrent leur élégance et leur race dans l'attaque du but nimois, mais ils ne firent pas preuve de mordant, et ce furent la hargne et l'extraordinaire puissance de Marche et Jonquet qui leur permirent de se tirer d'affaire.

Lille fournit lui aussi une exhibition très moyenne dans l'ensemble à Nice. Ujlaki (2 fois) et Brandaozinho battirent la meilleure défense de France et le score de 3 buts à 0 reflète l'actuelle efficacité du quintette offensif des Azuréens.

Lille n'en conserve pas moins sa place de troisième, mais à trois points de Bordeaux. Toulouse, lui aussi, défait à Nancy (4-2), se maintient également à la quatrième place.

Saint-Etienne, très handicapé par les blessures de Ferry et de Gratarolla, a subi la loi de Lens (2-0) et se voit rétrograder à la sixième place, derrière Nice qui doit être toujours considéré comme l'outsider numéro 1 de la compétition, en raison de la force de pénétration d'une attaque qui était composée dimanche de : Ujlaki, Nuremberg, Belaid, Fontaine, Brandaozinho, la meilleure du moment.

En tête des équipes visées par la descente, vient Marseille (17 points), qui a dominé Le Havre (5-1), puis Metz (16) en déclin, Sochaux et le Stade (15), Le Havre (14) et Sète (12).

Les Sochaliens ont donné des signes encourageants en s'imposant devant Metz (3-0), tandis que Sète, excellent lui aussi, ne devait qu'au goal strasbourgeois Kresse de ne réussir qu'un match nul (0-0).

En admettant que Marseillais et Sochaliens — si l'on se base sur les noms qui composent leur équipe — soient capables de remonter, la tâche du Havre, du Stade et de Sète paraît difficile.

TROYES ET LYON ONT PERDU DU TERRAIN SUR LE RACING

LE RACING, leader de seconde division, poursuit sa route sans encombre. Il a triomphé à Cannes (5-0), alors que les hommes de Troupel n'avaient concédé, jusqu'à présent, qu'une seule défaite — de justesse — sur leur terrain, devant Rennes.

Les deux seconds, Troyes et Lyon, tous deux tenus en échec à Besançon et à Paris (Red Star), ont perdu un point sur le Racing et permis à Rouen de les rejoindre, puisque les Normands ont dominé Angers (4-1).

Sedan, qualifié en Coupe, jeudi dernier à Paris, a subi le contre-coup de ses efforts et concédé, chez lui, un match nul à Rennes.

Alès est actuellement l'équipe en forme. Vainqueur d'Aix-en-Provence, le onze cévenol totalise maintenant 21 pts et a rejoint le peloton des onzièmes ex-æquo que forment avec lui Angers, Besançon et Nantes.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

18 BUTS : Kargu (Girondins); 16 BUTS : Andersson (Marseille); 15 BUTS : Fontaine (O.G.C. Nice), Appel (Reims), Stopyra (Lens); 13 BUTS : Abdesselem (Girondins); 11 BUTS : Bahi (Roubaix), Hertrich (Strasbourg), Ujlaki (Nice); 10 BUTS : Grumellon (Le Havre); 9 BUTS : Deladerrière (Nancy), Dupraz (Toulouse), Sboralski (Roubaix);

DEUXIEME DIVISION

29 BUTS : Courteaux (Racing); 22 BUTS : Cisowski (Racing); 18 BUTS : Quaino (Rouen); 17 BUTS : Caeiro (Rennes); 16 BUTS : Flamion (Troyes); 14 BUTS : Célestin Oliver (Sedan), Bengtsson (Rennes), Césari (Troyes); 11 BUTS : Habera (Lyon), Hoffmann (Besançon), Curyl (Racing).

NANCY-TOULOUSE (4-2). Le Toulousain Dupraz, auteur du premier but de son équipe, réussit une bonne reprise de la tête. (Tél.)

NICE-LILLE (3-0). L'ailier niçois Brandaozinho marqua le premier but des Azuréens. De g. à dr. : Lemaître, Brandaozinho, Sommerlynck, Bieganski, Fontaine. Nice a malmené la meilleure défense de 1re division.

DIVISION I

*Nice (6) b. Lille (3), 3-0.
*Nîmes (7) et Reims (1), 1-1.
*Sète (18) et Strasbourg (7), 0-0.
*Roubaix (12) b. Monaco (11), 2-0.
*Marseille (14) b. Le Havre (16), 5-1.
Bordeaux (1) b. *Stade Fr. (16), 1-0.
*Sochaux (17) b. Metz (12), 3-0.
*Nancy (9) b. Toulouse (4), 4-2.
*Lens (9) b. St-Etienne (5), 2-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND.	31	21	14	3	4	47	27
2.	Reims	30	21	13	4	4	40	22
3.	Lille	28	21	10	8	3	29	17
4.	Toulouse	27	21	9	9	3	33	23
5.	Nice	25	21	10	5	6	52	32
6.	St-Etienne	24	21	10	4	7	28	25
7.	Nimes	23	21	10	3	8	33	26
	Strasbourg	23	21	10	3	8	33	33
9.	Lens	21	21	8	5	8	38	37
	Nancy	21	21	8	5	8	31	34
11.	C.O.R.T.	18	21	7	4	10	32	39
	Monaco	18	21	6	6	9	26	32
13.	Marseille	17	21	5	7	9	31	33
14.	Metz	16	21	5	6	10	24	37
15.	Sochaux	15	21	3	9	9	28	37
	Stade Fr.	15	21	4	7	10	23	34
17.	Le Havre	14	21	5	4	12	28	45
18.	Sète	12	21	4	4	13	18	41

DIVISION II

*Red Star (6) et Lyon (2), 1-1.
Racing (1) b. *Cannes (10), 5-0.
*Besançon (12) et Troyes (2), 0-0.
*Rouen (4) b. Angers (11), 4-1.
*Nantes (13) b. Perpignan (8), 5-1.
*Toulon (19) b. C.A. Paris (17), 2-0.
*Sedan (5) et Rennes (6), 1-1.
*Alès (13) b. Aix (9), 4-1.
*Valenc. (17) b. Grenoble (15), 2-1.
*Béziers (20) b. Montpellier (16), 1-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	RACING	38	24	17	4	3	75	31
2.	Troyes	36	24	16	4	4	65	19
	Lyon	36	24	15	6	3	55	25
	Rouen	36	24	15	6	3	49	26
5.	Sedan	33	24	12	9	3	45	27
6.	Rennes	29	24	13	3	8	51	35
7.	Red Star	28	24	13	2	9	45	42
8.	Perpignan	25	24	10	5	9	32	35
9.	Aix	24	24	9	6	9	35	41
10.	Cannes	22	24	7	8	9	29	33
11.	Nantes	21	24	8	5	11	41	39
	Angers	21	24	7	7	10	32	35
	Besançon	21	24	6	9	9	34	41
	Alès	21	24	8	5	11	21	41
15.	Grenoble	18	24	6	6	12	33	49
16.	Valenc.	16	24	7	2	15	32	47
17.	Toulon	15	24	6	3	15	26	49
	Montpellier	15	24	5	5	14	15	37
19.	C. A. Paris	14	24	6	2	16	38	60
20.	Béziers	11	24	4	3	17	26	67

CANNES-RACING (0-5). Les Parisiens ont produit une excellente impression et se sont montrés plus efficaces que leurs adversaires. Le Cannois Tillon n'a pu marquer. A g. : Pivois (à terre). Au c. : Toris. (Tél.)

SA GRANDE FORME EN CHAMPIONNAT

ARAGO D'ORLEANS-BREST (2-1). Bini, entraîneur de l'Arago, occupe le poste de demi centre. Il dégage de la tête devant le Breton Inizian.

NIMES-REIMS (1-1). Visage crispé, l'arrière nimois Fornetti dégage son camp devant Cicci (en partie masqué). Reims ouvrit le score sur penalty tiré par Glowacki. Nimes égalisa avant le repos par Barlaguet.

LES TOMBEURS DE MONTPELLIER, LES RUDES MINEURS DE ROCHE-LA-MOLIÈRE N'ONT QU'UNE JOIE : LE FOOTBALL

De notre envoyé spécial :
L. GAMBLIN

BLOTTIE dans la vallée, discrète au point de vouloir cacher son existence, mais dominée par les crassiers des mines et les cheminées des cokeries qui crachent des flots de fumée, allant du jaune verdâtre au noir le plus profond, Roche-la-Molière pourrait être transplantée entre Lens et Arras sans qu'aucun de ses habitants soit dépaysé.

On ne vit que pour travailler dans la cité des Rouchons. La mine commande. Mais elle est obéie sans contrainte. Les hommes de ce pays savent mieux que personne qu'elle est leur tâche. De gaieté de cœur, ils l'accomplissent. Leur œil s'anime quand il est discuté du tonnage de charbon extrait par eux, et une fierté simple et naturelle, mais qui fait luire leur regard, s'élever le ton de leur voix, paraît quand un record d'extraction est battu. Le puits Charles n'est-il pas d'ailleurs un des plus modernes d'Europe ? De tels hommes ne sont pas sensibles aux petits faits de la vie. On s'en doute.

Ils ont, cependant, un péché mignon : LE FOOTBALL.

Oh ! Ne croyez pas que, chaque dimanche de match, toute la ville accourt au stade, construit et entretenu par les Houillères du Bassin de la Loire. Mais les Rouchons suivent avec une bonne attention les faits et gestes des équipes du Club Olympique de Roche-la-Molière, qui, grâce à l'appui trouvé en 1937 auprès des grands patrons des Mines et de la Municipalité, a fait une carrière remarquable dans le football amateur français et animé vivement la Coupe de France, en éliminant à deux ans d'intervalle, l'A.S. Cannes et le S.O. Montpellier.

UN APRES-MIDI DE CONGE

C'est dans une ambiance particulièrement favorable au journaliste — celle des lendemains de victoire — que nous avons retrouvé à leur siège social (un café sans prétention, mais combien sympathique) les joueurs qui ont éliminé Montpellier.

LES VAINQUEURS DE MONTPELLIER

CRETEUR (29 ans), gardien de but, chauffeur.
PIECHOWSKI (30 ans), arrière droit, mineur.
JOUBERT (27 ans), arrière gauche, mineur.
SKORCZAK (23 ans), demi droit, électro-mécanicien au fond.
MARCOUX (23 ans), demi centre, wagonnier.
TCHANG (27 ans), demi gauche, mineur.
CLAVES (25 ans), ailier droit, laveur de charbon.
NJO'LEA (22 ans), intérieur droit, étudiant.
VERAS (19 ans), avant centre, ouvrier aux Aciéries.
GARCIA (31 ans), intérieur gauche, service Entretien.
RODRIGUEZ (35 ans), ailier gauche, laveur de charbon.

Sans fausse modestie. Comme ça, tout naturellement, les footballeurs rouchons, quelque peu fourbus après un match où ils avaient donné leur maximum et un voyage de nuit avec trois heures d'attente dans la gare de Nîmes, apprirent avec joie par la voix de leur président, l'ingénieur Lasserre, ex-footballeur du pays basque, qu'ils avaient congé pour l'après-midi.

C'est là une mesure exceptionnelle dans la cité de Roche-la-Molière. Mais c'est la seule mesure prise en faveur de joueurs qui, tout de même, ont apporté de la joie dans un pays qui en a tant besoin. Encore une fois, chez les Rouchons, seule, la Mine compte et elle ne consent aucune dérogation.

Tout à côté du siège, la mairie de Roche-la-Molière se cache dans une encoignure. « Au camp », des drapeaux flottent dans le vent froid. Pour fêter le succès contre Montpellier à Alès ? Non, mais, nous dit le jovial garde champêtre, « c'est pour le « couronnement » du Président de la Répub'que, et l'on n'a pas encore eu le temps de les enlever... Et puis, ça fait mieux. »

Au premier étage, dans un petit bureau modeste, siège M. le Maire.

Petit personnage à l'œil vif et au sourire naturel qui donne confiance, M. Magand, ancien « mineur du fond » retraité, nous déclare tout de suite qu'il apprécie fort le résultat du match d'Alès, car, ajoute-t-il, « tous les garçons de M. Lasserre sont bien gentils » et il aime mieux les voir faire du sport « qu'aller au bal ou discuter politique ».

— Nous les aidons tant que nous pouvons, nous dit M. Magand, mais nous ne pouvons pas beaucoup pour eux, car nous ne sommes pas riches.

C'est exact. M. Lasserre nous affirme que M. le Maire fait tout ce qu'il peut. Nous avons déjà enregistré que la ville de Roche-la-Molière, ne disposant que de moyens très limités, doit partager ses efforts entre toutes les sociétés locales : basket, gymnastique, musique, etc.

« NOS PRETENTIONS SONT LIMITEES », NOUS DIT LE PRESIDENT DES ROUCHONS

— L'équipe de Roche-la-Molière pense avoir joué son rôle dans la Coupe 1954, nous affirma ensuite M. Lasserre, qui préside le club depuis sa fondation.

« Certes, nous irons le plus loin possible, car nous aimons la Coupe de France qui nous a déjà apporté de vives satisfactions morales et matérielles. Mais nous ne nous faisons pas d'illusions, et nous sommes déjà satisfaits du résultat obtenu cette saison. Nos garçons font œuvre utile dans une région ingrate. Nos effectifs augmentent grâce aux résultats qu'ils obtiennent, grâce à leur esprit de camaraderie et d'application, et nous gérons six équipes régulièrement (3 seniors, 1 junior, 1 cadet, 1 minime). Nous nous comportons très honorablement, vous le savez, dans le championnat de France amateurs — qui coûte cher, croyez-moi — et notre activité est constante.

« On ne peut faire plus ici et nos Chalvidan, entraineur, Seitboune, directeur sportif, Monluçon, secrétaire, et Teyssier, trésorier, ont bien du mérite. »

Très bien, Monsieur le Président, mais nous connaissons aussi le rôle éminent que vous jouez dans la direction du C.O. Roche-la-Molière, et nous vous en félicitons vivement.

NJO' LÉA, l'étoile qui lève appartient à Saint-Etienne

UN seul joueur du onze qui vainquit l'équipe de Montpellier, dimanche à Alès, ne réside pas dans la cité rouchonne. C'est l'étudiant Eugène Njo'Léa, interne au Lycée de Saint-Etienne et prêté par l'A.S. St-Etienne au C.O. Roche-la-Molière ! Njo'Léa est actuellement le joueur le plus populaire du Forez.

Pensez donc, il marqua à lui seul trois buts aux Montpelliérains, dans un style qui frappa d'admiration partenaires, adversaires et spectateurs et qui donne les plus belles promesses, affirment les connaisseurs.

Njo'Léa, né à Batouri (Cameroun) il y a 22 ans, commença à jouer au football à l'Iris Sporting Club de sa ville natale dont son père était président, puis, venu à Douala, il opéra au Vent Sportif et, enfin, dans l'équipe du Collège Moderne de Nkongo-samba.

Titulaire d'une bourse d'études, il fut affecté au Lycée de Roanne et joua dans le onze de ce lycée. Mais, muté au Lycée de Saint-Etienne, il signa une licence d'amateur à l'A.S. S.E., laquelle sans doute (!) ne l'estima pas capable d'opérer dans sa formation amateur, puisqu'elle le « prêta » à Roche-la-Molière en compensation du transfert de Felhali.

Njo'Léa, nous en sommes persuadés, portera le maillot vert et blanc stéphanois. Avec 1 m. 70 et 70 kg., il a beaucoup d'affinités physiques avec Ninel (Lyon) et Abderrazack (Sète). Très adroit, fin et précis, il pratique le football avec une joie évidente. Quand il en parle, un sourire naturel et un regard étincelant soulignent sa satisfaction.

Encore très modeste, (il nous a donné l'impression qu'il le resterait), l'enfant du Cameroun a peut-être une belle carrière de footballeur devant lui. Cependant, il nous a déclaré « qu'il n'était pas venu en France pour le football, mais pour ses études et, surtout, pour les mathématiques ».

L. G.

Le onze de Roche-la-Molière qui a nettement battu les pros de Montpellier en Coupe de France. De g. à dr., deb. : Skorzack, Tchang, Marcoux, Piéchoki, Créteur, Joubert ; accr. : Claves, Lheureux, Njo Léa, Garcia, Rodriguez.

SEDAN S'EST QUALIFIÉ

SEDAN-ANGERS (3-2), jeudi, au Parc. Le goal d'Angers, Maréchal, capte une balle destinée à Breny. A dr. : Borkowski.

"MÊMES DIRIGEANTS, MÊME

De l'un de nos envoyés spéciaux :
Pierre LAGOUTTE

L'U. S. QUEVILLY n'est pas un club comme les autres. C'est celui de M. Lozai, qui l'a fondé en 1902 et qui n'a jamais cessé depuis de s'en occuper. Aujourd'hui encore, à 74 ans, M. Lozai participe toujours à la direction effective de ses équipes et ne se contente pas d'un rôle de président d'honneur. M. Lozai a deux passions : le football et la musique. Cela explique que sur ses chantiers et dans ses ateliers (700 personnes) on trouve une grosse majorité d'ouvriers, de contremaîtres et de chefs de services qui se sont adonnés jadis ou qui consacrent leurs loisirs à ces deux activités. Les vice-présidents sont MM. Chauvet, chef de l'atelier mécanique, et Mille, fondé de pouvoirs, qui a joué au F.C. Rouen et à l'U.S. Quevilly avant de suivre cette dernière équipe comme dirigeant.

L'U.S. Quevilly a pris pour devise : « Mêmes dirigeants, même entraîneur et même esprit. »

C'est ainsi que les responsables peuvent envisager un travail de longue haleine et que l'entraîneur Bernard Antoinette accomplit sa quatorzième saison consécutive à l'U.S.Q.

Antoinette, né le 11 mars 1914, effectua toute sa carrière de joueur au F.C. Rouen. Il fut ensuite transféré au Red Star, mais la guerre survint et il disputa seulement deux matches avec le onze parisien.

En 1941, M. Lozai voulut s'assurer le concours de l'ex-Rouennais. Afin d'arriver à son but, il remboursa au Red Star le transfert de 30.000 francs que ce club avait payé.

La plupart des joueurs sont originaires de la région. Beaucoup sont venus, guidés par des camarades de régiment. Ils savaient à l'avance qu'ils ne toucheraient aucune prime de match comme cela se pratique couramment, mais aussi qu'ils pourraient être pourvus d'un bon métier sur les chantiers navals ou dans les ateliers du président.

M. Lozai exige que ses footballeurs soient de bons ouvriers, mais, une fois leur carrière de footballeur terminée, ils poursuivent leur activité professionnelle et, en signant à l'U.S.Q., ils assurent par là même leur avenir.

Il n'y a guère qu'une seule exception : le noir Césaire, venu offrir ses services sur les conseils de Mandaluniz.

Rouen n'en avait pas voulu, mais Césaire, qui est depuis trois ans à Quevilly, donne toute satisfaction à Antoinette. A la surprise générale, il apprit en trois semaines la soudure électrique, mais il souffre du froid et maintenant il travaille non plus sur les chantiers, mais dans un bureau.

Quevilly est un spécialiste de la Coupe. Tous les deux ou trois ans avec une belle régularité, il élimine des clubs pros.

En 1943, il domina Le Havre et le Racing pour succomber devant Reims en demi-finale de la zone Nord. En 1949, Toulouse et Colmar furent ses victimes. En 1951, Toulon tomba devant lui et le 17 janvier Nantes à son tour trébucha (1-0).

La composition de l'équipe type de Quevilly est la suivante : Césaire; Rival, Roignant; Da Silva, Lelong, Durecu; Favrel, Kryzyk, Lefebvre, Croquet et Leseille.

AU PARC DES PRINCES POUR LES SEIZIÈMES DE LA COUPE

Les deux équipes avaient été remaniées par rapport à la 1re rencontre. Angers avait été amené à rappeler son défenseur Borkowski (jambe cassée le 30 août, à Grenoble). Ce dernier a été devancé par l'Ardennais Breny (au centre).

Le portier d'Angers s'est détendu sur une balle haute dont il s'emparera malgré l'action de l'inter droit Célestin Oliver.

ENTRAINEUR, MÊME ESPRIT...", C'EST LA BELLE DEVISE DE L'U. S. QUEVILLY

M. Lozai, président de l'U.S.Q., a fondé son club en 1902.

Lelong, demi centre de Quevilly, est comptable. Il a 24 ans.

Antoinette, entraîneur de Quevilly, a groupé ses hommes pour la critique du match contre Nantes (1-0). De g. à dr. : Leseille, Favrel, Duchesnay, Morice, Croquet, Césaire, Rival, Durecu, Da Silva, Roignant, Antoinette.

Lefebvre, meilleur attaquant, est chef d'équipe chez son président.

Kryzyk, ex-mineur, fait, en ce moment, son service militaire.

MULHOUSE-MARLY (52-63). Malgré Mabille (4), Haudegand (qui lève les bras), Sowinski (12 et Noulet (10), tous quatre de Marly, Sitterlé (5) va tirer au panier. Au fond : Paul Schlupp (9).

P. U. C., VILLEURBANNE, MONTFERRAND, RACING ENCORE BOTTE A BOTTE

LA compétition nationale du basket français est bien orchestrée. Grâce en soit rendue à M. Lechat, président de la commission sportive de la F.F.B.B., qui, chaque année, établit les calendriers et l'ordonnancement des rencontres.

A trois tours du terme de la phase éliminatoire de l'épreuve fédérale, les candidats à la finale et les condamnés à la descente demeurent toujours inconnus. Jamais championnat de France n'a été aussi indécis, aussi passionnant, si près du but.

La onzième journée n'ayant été marquée par aucune surprise de taille (si ce n'est la victoire de Marly à Mulhouse), tous les leaders sont demeurés sur leurs positions : deux points séparent toujours le Racing de Montferrand en poule A et le P.U.C. est également talonné, à un point, par Villeurbanne, dans le groupe B.

UN SCORE-FLEUVE RACING-CHAMPIONNET : 99-83

Ces quatre compétiteurs ont pourtant été sérieusement « accrochés » ;

— **LE RACING** a joué son meilleur match de la saison pour se débarrasser de Championnet, placé maintenant dans une position de plus en plus périlleuse.

— **MONTFERRAND** a failli succomber chez lui, devant Nilvange, menacé, tout comme Championnet, par la relégation.

— **VILLEURBANNE** a échappé, de peu, à la défaite grâce à Rey et Buffière qui se sont surpassés pour obliger Bellegarde et Dessemme (dans un jour particulièrement faste) à toucher des épaules.

— Le P.U.C. a gardé son « cinq » majeur au complet pour triompher de Nantes, pourtant lanterne rouge de la poule B.

Le Racing et Montferrand, d'une part, et Villeurbanne et P.U.C., d'autre part, s'affronteront au cours du prochain week-end. Ces deux rencontres seront décisives : elles désigneront, vraisemblablement, les deux finalistes.

UNE LUTTE APRE ET SERREE

Les vainqueurs de ces chocs à sensations ne devront cependant pas s'endormir sur leurs lauriers : ils ne devront connaître aucune défaillance au cours des deux dernières journées. Décidément, le championnat 53-54 est bien orchestré... Dans le bas de chaque tableau la lutte est aussi âpre, sinon plus...

Dans le groupe A, Championnet et Nilvange sont bons derniers à égalité de points. Mulhouse et Roanne ne sont pas encore à l'abri. Surtout Mulhouse qui aura la malchance de rencontrer les possibles finalistes qui, eux, ne doivent pas connaître un seul échec pour espérer disputer l'acte final de cette pièce à succès. Dans le groupe B, Marseille, en dépit de sa victoire sur Saint-Etienne, n'est pas sorti de l'ornière qui mène en « excellence ». Nantes et Saint-Etienne ne sont pas mieux placés. Les Stéphanois ont, semble-t-il, la meilleure part.

Mais qui, en toute chose, peut prédire l'avenir ?

Henri CHAPUIS.

FOUGERES-LE HAVRE (75-49). Sous les yeux de Quiblier (12), de Fougères, et de Josephau (3), du Havre, Jouannic (10), de Fougères, marqué par Boulaud (7) shoote. Au f. : Deffin (3) et Bortoluzzi.

POULE A

Les résultats :

Marly-*Mulhouse, 63-52.
Racing-*Championnet, 99-83.
*Auboué-Roanne, 60-43.
*Montferrand-Nilvange, 63-59.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. RACING	27	11	8	0	3	768	653
2. Montferr.	25	11	7	0	4	619	594
3. Auboué	22	11	5	1	5	570	563
4. Marly	22	11	4	3	4	636	641
5. Roanne	21	11	4	2	5	643	643
6. Mulhouse.	21	11	5	0	6	570	639
7. Champion.	19	11	3	2	6	685	703
8. Nilvange.	19	11	4	0	7	520	585

POULE B

Les résultats :

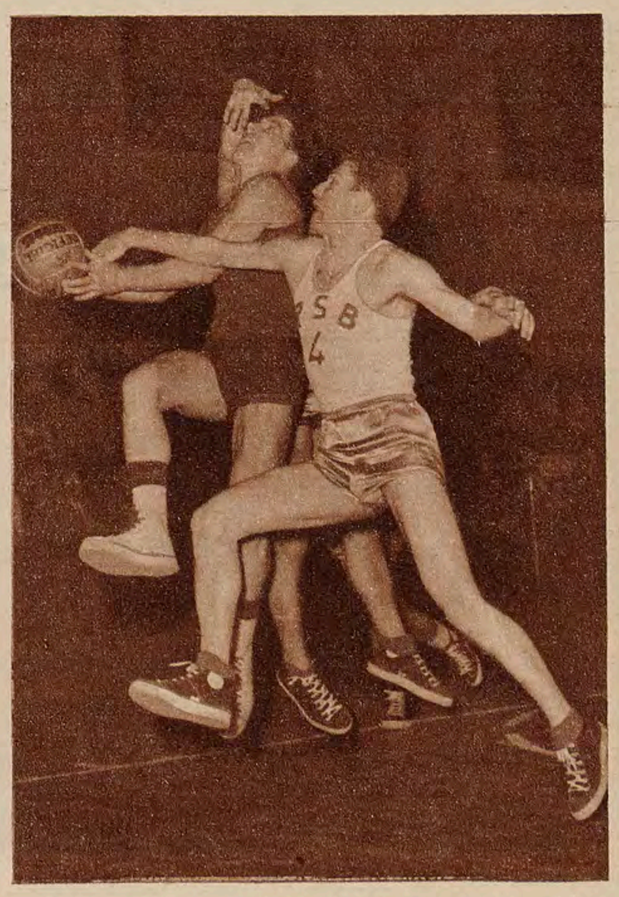
*Villeurbanne-Bellegarde, 67-61.
P.U.C.-*Nantes, 43-37.
*Fougères-Le Havre, 75-49.
*Marseille-St-Etienne, 58-57.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. P.U.C.	32	11	10	1	0	708	498
2. Villeurb.	31	11	10	0	1	699	549
3. Fougères	24	11	6	1	4	638	598
4. Bellegarde.	21	11	5	0	6	603	625
5. Le Havre.	19	11	4	0	7	564	637
6. St-Etienne	17	11	3	0	8	585	648
7. Marseille.	17	11	3	0	8	576	676
8. Nantes	15	11	2	0	9	520	610

MIMOUN S'EST INCLINÉ DEVANT YVES FURIC

Dans le championnat de l'Ile-de-France de cross-country, disputé au Parc des Sports de la Courneuve, Mimoun, tenant du titre, a été devancé par Labidi et Furic (1er).



STADE FRANÇAIS - BESANÇON (75-54). Joly (4) commet une faute sur le Stadiste Mathieu.

A.B.C. DE NANTES-P.U.C. (43-37). Perkons, en possession de la balle, s'est infiltré. De g. à dr.: Gravas, Perkons, Salignon, Antoine, Hervé, Huguet et Bertheux.

RACING CLUB DE FRANCE-CHAMPIONNET SP. (89-83). En dépit de l'intervention de Demange (7), Gallay (6), s'empare du ballon. Freimuller (masqué), Perniceni et Rodary (masqué) suivent l'action.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. Gabriel Amoros, 6, rue Bruise, Oran (Algérie). — Van Steenbergen a un palmarès infiniment plus brillant que celui de Fiorenzo Magni. Tous deux ont un point commun : ils sont de piètres grimpeurs.

M. Claude Aury, 30, Grande-Rue, La Ville-du-Bois. — Voici le palmarès du championnat du monde sur route des amateurs de 1935 à 1938 : 1935, à Floreffe (Belgique) : Mancini devant Charpentier; 1936, à Zurich : Buchwalder devant Weber; 1937, à Copenhague : Leoni devant Sorensen; 1938, à Valkenburg : Knecht devant Wagner. Les compétitions mondiales n'ont pas eu lieu en 1939.

M. Jacques Brun, 5, rue Barcelone, Montpellier (Hérault). — Glowacki n'avait pas été retenu dans le onze tricolore qui a rencontré la Yougoslavie car il était en baisse de forme. Il vient de prouver qu'il avait retrouvé tous ses moyens.

Ferry, Fécamp. — Voici les vainqueurs d'étapes du Tour de France 1947 : Paris-Lille : Kubler ; Lille-Bruxelles : Vietto; Bruxelles-Luxembourg : Ronconi; Luxembourg-Strasbourg : Robic; Strasbourg-Besançon : Kubler; Besançon-Lyon : Teisseire; Lyon-Grenoble : Robic; Grenoble-Briançon : Camellini; Briançon-Digne : Vietto; Digne-Nice-Sospel : Camellini; Sospel-Marseille : Fachleitner; Marseille-Montpellier : Massal; Montpellier-Carcassonne : Teisseire; Carcassonne-Luchon : Bourlon; Luchon-Pau : Robic; Pau-Bordeaux : Tacca; Bordeaux-Les Sables-d'Olonne : Tassin; Les Sables-d'Olonne-Vannes : Tarchini; Vannes-St-Brieuc : Impanis; Saint-Brieuc-Caen : Diot; Caen-Paris : Schotte.

M. Bernard Godde, Lyon; M. A. de Porcheville, 15, boulevard Daunou, Boulogne-sur-Mer; M. Milleroux, 117, avenue Saint-Lambert, Nice. — Voici les résultats du 5.000 mètres olympique à Helsinki : 1. Zatopek (Tchécoslovaquie), 14' 6" 6/10; 2. Mimoun (France); 3. Schade (Allemagne); 4. Pirie (Grande-Bretagne); 5. Chataway (Grande-Bretagne); 6. Perry (Australie); 7. Beres (Hongrie); 8. Andersson (Suède); 9. Albertsson (Suède); 10. Anoufriev (U.R.S.S.); 11. Parker (Grande-Bretagne); 12. Taipale (Finlande); 13. Theys (Belgique).

M. Michel Lejeune, 39, avenue Carnot, Mohaon (Ardennes). — Henry Armstrong a été champion du monde dans trois catégories. Il devint champion des plumes, le 29 octobre 1937, en triomphant par K.O. au sixième round de Sarron; il s'appropria le titre des légers en battant Ambers aux points en quinze rounds, le 17 août 1938; et celui des welters en s'imposant aux points devant Ross, le 31 mai 1938.

M. Milleroux, 117, avenue Saint-Lambert, Nice (Alpes-Maritimes). — Le Russe Tcherbakov est recordman du monde du triple saut avec 16 m. 23. Il a détrôné le Brésilien Da Silva.

M. Henri Nousty, Monein (Basses-Pyrénées). — Les rencontres internationales de football se disputent aussi à Paris et vous ne protestez pas; pourquoi trouvez-vous dès lors injuste que les chocs internationaux de rugby à quinze soient organisés dans la capitale ? Dans un but de décentralisation, la F.F.R. présente les matches de sélection en province. De même, quand des équipes britanniques, néo-zélandaises ou sud-africaines viennent en Europe, deux ou trois matches ont lieu dans des grandes villes de province : Bordeaux, Toulouse ou Lyon.

M. André Ribollet, chalet S.D.E.M., Maigovert par Seez (Savoie). — Un marchand de cycles vous indiquera les cotes du vélo qui vous conviennent.

Suzie et Yovon, admirateurs des rugbyzen tarnais. — Mias a joué quatorze fois dans le quinze tricolore; Maurice Siman six fois; Matheu 24 fois; Mauran six fois.

Un athlète incomplet. — Arthur Sérès est né le 28 décembre 1913, à Levallois; Georges Sérès, son frère, est né le 17 janvier 1918 à Paris.

D'un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », à Pont-de-Chéruy. — Fausto Coppi mérite sans conteste le numéro 1 des routiers 1953.

Un lecteur assidu de votre journal. — Les chances de Saint-Etienne paraissent compromises en championnat. En Coupe, les Stéphanois ont été éliminés par Lyon en trente-deuxième de finale .

Un jeune sportif Theixois, amateur de vélo. — Fausto Coppi est né le 15 septembre 1919. Gino Bartali est né le 18 juillet 1914. Loretto Petrucci est né le 18 août 1929. Jean Robic est né le 10 juin 1921. Louis Bobet est né le 12 mars 1925. Raphaël Geminiani est né le 12 juin 1925. Robert Varnajo est né le 1er mai 1929. Hugo Koblet est né le 21 mars 1925. Ferdi Kubler est né le 24 juillet 1919.

VILLEURBANNE-BELLEGARDE (67-61). Rey (8), de Villeurbanne, a sauté le premier vers la balle, mais Petitjean (12) et Bally-Bérard (à droite) s'apprêtent à l'imiter.

Sportifs: Cyclistes, Footballeurs, Basketteurs, Rugbymen !!!

SOYEZ A LA PAGE !

achetez en toute confiance chez les dépositaires de la marque

La 1re Marque Française — La Marque des Champions

LE COQ SPORTIF

Les équipements adaptés pour chaque sport :

MAILLOTS ▪ CULOTTES
BAS ▪ SURVÊTEMENTS

Fournisseur par ses détaillants : les sélections nationales de football, basket, rugby ; tous les géants de la route ; les champions de France de volley, marche, aviron, athlétisme, etc. ; le stade de Reims, champion de France 1953, coupe Latine 1953, etc.

Exclusivité des Établissements **CAMUSET**
ROMILLY-SUR-SEINE (Aube)
LES PLUS ANCIENS FABRICANTS SPÉCIALISTES DE FRANCE

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

SEDAN-RENNES (1-1). Au cours de la première mi-temps, Sedan, avec l'aide du vent, domina très nettement. Le goal breton Pinat efectue un arrêt devant l'Ardennais Breny. Au centre : Vialleron et Besse.

ROUEN-ANGERS (4-1). L'arrière normand Lévin dégage son camp menacé par l'Angevin Lukac. De g. à dr. : Tison, Rozé, Lévin et Lukac. Rouen s'imposa en fin de match après que son rival eut égalisé (1-1).

ROUBAIX-MONACO (2-0). Sur un long coup franc de Delépaut, le Roubaisien Spikowski a échappé à Gianessi et, devançant le goal monégasque Pons, sorti, marque de la tête le premier but des Nordistes.

FLAMION, GOAL D'OCCASION, A TENU BON A BESANÇON

BESANÇON-TROYES (0-0). Sur une poussée de Jacques attaqué par Ferrad, Landi intervient, mais, blessé, sera ramené aux vestiaires.

Le portier de Troyes, Landi, est à terre, K.O., et ses équipiers l'entourent. De g. à dr. : Ben Tifour, Ferrad, Pordié. Au centre : Plantier.

Flamion a succédé à Landi dans les buts de Troyes. L'adversaire ayant bénéficié d'un penalty, il paraît battu, mais Hoffmann a tiré au-dessus.